

UNIVERS  
SECRETS

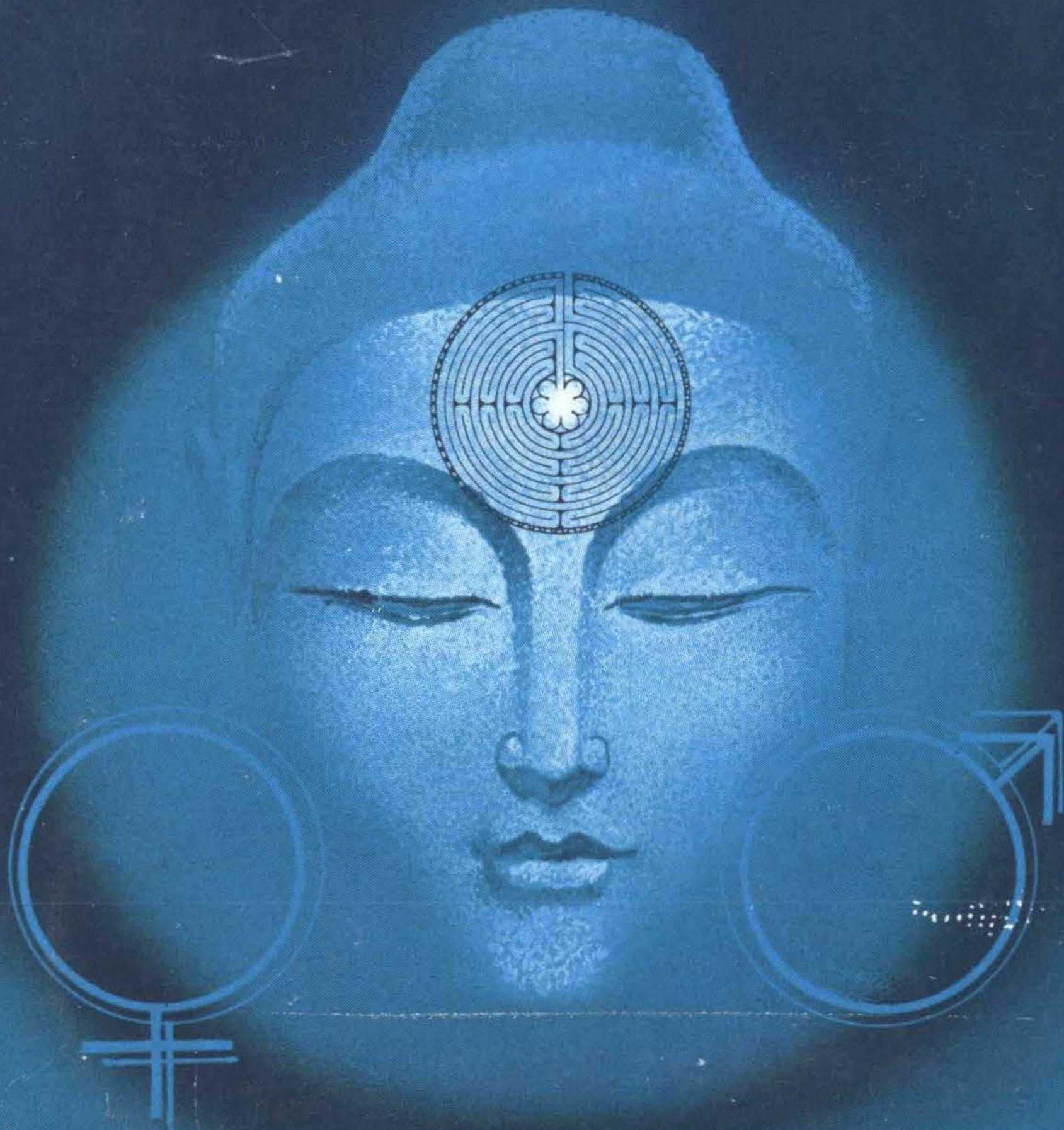
BIBLIOTHÈQUE

MARABOUT

SERGE HUTIN

# Les secrets du tantrisme

Magie ou technique de l'amour ?



---

Du même auteur chez le même éditeur :

|                                    |           |
|------------------------------------|-----------|
| <b>Histoire de l'astrologie</b>    | MU n° 195 |
| <b>Histoire de l'alchimie</b>      | MU n° 223 |
| <b>Les civilisations inconnues</b> | BM n° 413 |
| <b>Aleister Crowley</b>            | BM n° 435 |
| <b>L'immortalité magique</b>       | BM n° 446 |

---

SERGE HUTIN

# LES SECRETS DU TANTRISME

---

bibliothèque marabout 

---

Edition originale.

---

# bibliothèque marabout

Collection dirigée par Jacques Dumont  
et Jean-Baptiste Baronian.

---

© Editions Gérard & C<sup>o</sup>, Verviers (Belgique), 1973.

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est interdite sans autorisation écrite de l'éditeur.

Les collections Marabout sont éditées et imprimées par GERARD & C<sup>o</sup>, 65, rue de Limbourg, B-4800 Verviers (Belgique). ● Le label Marabout, les titres des collections et la présentation des volumes sont déposés conformément à la loi. ● Correspondant général à **Paris** : INTER-FORUM, 13, rue de la Glacière, 75 - 624 - Paris Cedex 13. ● Distributeur exclusif pour le **Canada** et les **Etats-Unis** : A.D.P. inc., 955 rue Amherst, Montréal 132, P.Q. Canada. ● Distributeur en **Suisse** : Diffusion SPES, 39, route d'Oron, 1000 Lausanne 21.

---

A Violette d'Asprea,  
ce court voyage dans le « mystérieux »  
et à travers les magies victorieuses.

# INTRODUCTION

*Nous voyons se multiplier aujourd'hui et partout dans le monde des travaux et des recherches sur les traditions secrètes qui reflètent bien l'éternelle fascination de l'âme humaine pour l'évasion magique.*

*Mais qu'est-ce donc que la magie ? La définition la plus simple et la plus courante qu'on puisse en donner est celle-ci : la magie est le moyen extraordinaire d'obtenir des résultats que le seul emploi des procédés habituels ne suffirait même pas à susciter. Tapie au cœur de cette volonté de « merveilleux », ne trouverait-on pas une attitude plus fondamentale encore, celle qui anime toute démarche magique : l'aspiration des âmes à se jouer enfin des limites, des obstacles inhérents à l'existence terrestre ?*

*Il est des magies savantes, d'autres populaires ; il en est de naïves, d'autres fort élaborées. Cependant, parmi toutes les formes que prend le grand espoir magique, nous en choisissons une — chargée des lourds prestiges, des pro-*

*diges associés à l'Orient légendaire — qui fait tout spécialement parler d'elle en ce moment.*

*Il s'agit du tantrisme.*

*Qu'est-ce donc que le tantrisme ? Et quelles techniques prétend-il mettre en œuvre ? Ses secrets permettraient-ils d'obtenir des résultats effectifs ? Viserait-il à satisfaire des aspirations inférieures, voire perverses, « noires », ou bien serait-ce une voie pouvant mener ses adeptes à une libération spirituelle authentique ? S'agit-il de formes purement orientales, ou bien d'un mouvement qui, sous des avatars divers, s'est, au long des siècles, développé en Occident aussi ? S'agit-il des curieux vestiges d'un passé fabuleux dont les survivances pourraient être néfastes, regrettables, ou plus simplement insignifiantes, ou bien d'un mouvement profond et intemporel qui conserve en plein XX<sup>e</sup> siècle tout son pouvoir fascinateur ? S'agit-il d'un itinéraire humain d'exception, ou bien de pratiques trouvant leur application dans la vie quotidienne ?*

*Autant de questions auxquelles cet ouvrage tente de répondre en toute sincérité, modestie et objectivité.*

### QU'EST-CE QUE LE TANTRISME ?

Le vocable *tantrisme* apparaît dans l'Inde du début de l'époque médiévale ; il dérive du mot sanskrit *tantra*. Le tantrisme désigne l'ensemble des doctrines, rites et pratiques codifiés dans des livres indiens appelés *Tantras*. Cependant, le sens premier de *tantra* n'est pas « livre », mais « système » — et plus anciennement encore « trame ». C'est cette dernière étymologie qui va nous permettre de donner une bonne définition, large et précise tout à la fois, du tantrisme. Il s'agit, dirons-nous, d'un système magique qui prétend enseigner à ses adeptes les secrets pratiques grâce auxquels l'homme peut, en se libérant des entraves de l'existence physique, franchir la « trame » même des apparences sensibles pour atteindre un état glorieux, lumineux, d'épanouissement qui lui permettra de saisir la supraréalité.

Une telle définition pourrait s'appliquer d'une manière générale, à toutes les formes — plus ou moins dévelop-

pées, voire implicites — du tantrisme, toutes les formes ou aspirations où se retrouveraient ses structures, ses armatures fondamentales.

Mais comment espérer parvenir à une telle libération magique ? Nous essaierons d'abord de cerner avec précision les caractéristiques par lesquelles le tantrisme se distingue des autres courants humains de spiritualité, de connaissance et d'action.

Première caractéristique, la plus frappante certes mais qui ne constitue pourtant pas contrairement à l'idée courante, l'intégralité des voies tantriques : la recherche d'une totale maîtrise magique sur la sexualité. Plus exactement, il s'agirait de « retourner » en quelque sorte chez le sujet l'énergie sexuelle animale, de manière à tenter d'en dériver l'efficacité à des fins supérieures, extra-physiques (fins magiques et spirituelles).

Seconde caractéristique : le rôle capital assigné par le tantrisme à l'imagination, cette faculté humaine si volontiers méprisée par nombre d'itinéraires spirituels plus classiques. Ne serait-ce pas, en fait, le trait distinctif le plus frappant du tantrisme ?

Troisième grande caractéristique : sa transmission par le moyen obligatoire d'un maître (gourou), individuel ou collectif, détenteur des secrets en question.

Quatrième caractéristique : le ritualisme.

Cinquième caractéristique : une remarquable plasticité par rapport aux diverses traditions religieuses sur lesquelles les voies tantriques ont pris appui au long des siècles.

Sixième caractéristique, indissociable en fait de toutes les autres : les buts délibérément *magiques* du tantrisme,

qui (nous retrouvons l'étymologie de ce mot) vise à procurer à ses adeptes une libération croissante, voire totale par rapport aux dures limites d'espace et de temps qui enserrent la vie terrestre.

Chacune de ces caractéristiques feront tour à tour l'objet des chapitres successifs du présent livre : nous tenterons d'y cerner les véritables secrets du tantrisme.

# SEXUALITÉ ET TANTRISME

Le fait même d'enseigner que la sexualité humaine puisse servir de tremplin, d'instrument à une ascension spirituelle semble à première vue scandaleuse, voire absurde. N'est-ce pas, au contraire, en se libérant avec méthode de la tyrannie des appétits corporels, et tout spécialement du désir sexuel, que l'homme peut espérer progresser en valeur spirituelle ?

C'est certes l'objection qui se présente dès l'abord. Et pourtant, le tantrisme — sous ses diverses formes — professe avec opiniâtreté qu'un travail méthodique accompli sur la sexualité peut permettre à l'adepte de se libérer efficacement de l'asservissement animal aux plaisirs sensuels. Comment est-il donc possible d'enseigner un tel paradoxe ? Mais, répondrons-nous tout de suite, s'agit-il vraiment là d'un paradoxe ?

Dans le tantrisme, il n'est nullement question de s'abandonner à la ruée tyrannique des pulsions sexuelles, de se

laisser dominer par elles, mais bien plutôt de les maîtriser, d'en conquérir le contrôle parfait.

Une comparaison familière vous aidera sans doute à comprendre l'attitude particulière de *tantrika*<sup>1</sup> vis-à-vis de la sexualité. Il y a, d'une part, des hommes qui mangent et boivent sans retenue, au total mépris des conséquences, proches ou lointaines, de leurs excès répétés ; ces hommes se trouvent bel et bien prisonniers de leur intempérance, de leurs désirs déchaînés. Toutes proportions gardées, ils sont comparables aux malheureux drogués, qui ne parviennent plus à s'affranchir de leur terrible esclavage physiologique et psychique.

Mais nous trouvons, à l'opposé, des hommes qui, sans sombrer dans l'alcoolisme et la goinfrerie, sont devenus des gourmets avertis, sachant apprécier à leur pleine valeur les mets raffinés et les crus réputés. Dans le domaine sexuel, n'en irait-il pas de même ? Il serait alors tout à fait abusif de vouloir confondre l'homme esclave passif de ses pulsions charnelles, totalement incapable de les maîtriser, et celui qui a su, tout au contraire, devenir un « gourmet » de la sensualité.

Une définition commode de l'érotisme par rapport à la vulgaire pornographie serait alors celle-ci : l'érotisme supérieur est en quelque sorte la gastronomie de l'amour ; la pornographie étant, elle, assimilable à une goinfrerie grossière.

Malgré les confusions, volontaires ou non, si souvent

1. C'est le terme sanskrit en usage pour désigner l'homme qui pratique le tantrisme.

faites aujourd'hui<sup>2</sup> entre les deux domaines, érotisme et pornographie ne sont *pas* synonymes, bien que leur champ humain d'application soit évidemment le même. La preuve en est — nul ne pourrait le nier sans mauvaise foi — qu'il existe en art et en littérature des chefs-d'œuvre de l'érotisme, mais parler de « chefs-d'œuvre de la pornographie » est aussi paradoxal que parler des « chefs-d'œuvre du mauvais goût ». Il n'y a véritable érotisme que lorsqu'un élément de beauté éclaire les réalités sexuelles décrites ou représentées. Le tantrisme serait-il donc réductible à un « art d'aimer » particulièrement subtil ? Ou n'est-ce là qu'une façon commode de justifier un épicurisme (au sens familier du terme) désinvolte et raffiné ? Non. Le tantrisme se situe délibérément à un niveau supérieur à l'abandon sensuel contrôlé : il s'agit bel et bien — on n'y insistera jamais assez — d'acquérir une maîtrise totale de la sexualité.

Clément d'Alexandrie — un Père de l'Eglise — faisait allusion (Stromates XI, 20) à un gnostique qui professait le principe fort hardi que voici : « Le mérite (sous-entendu : spirituel) n'est pas de fuir le plaisir mais consiste à en user en maître, à capturer la volupté sous notre empire, lors même qu'elle nous tient entre ses bras. » Le même ajoutait : « Quant à moi, c'est ainsi que j'en use, et je ne l'embrasse (le désir sensuel) que pour mieux l'étouffer. »

- Plus exactement, il s'agira, dans le cas du tantrisme,

2. Elles sont souvent volontaires : à de rares exceptions près, les films dits « érotiques » sont du niveau artistique du « cinéma cochon » clandestin de naguère.

d'utiliser la sexualité elle-même pour parvenir, en quelque sorte, au-delà d'elle.

Dès le niveau de l'expérience quotidienne, l'homme n'a-t-il pas l'intuition que se déchaîne une force, une énergie aux mystérieuses profondeurs psychiques ? N'est-il pas fréquent de pressentir alors d'étranges et nostalgiques vérités supérieures ? Cédons la parole à l'un des meilleurs spécialistes actuels en matière de magie, Paul Gregor qui constatait dans un de ses ouvrages :

« Supposons que la sexualité, que nos transports amoureux, que l'incandescence de nos passions affectives ne soient rien d'autre qu'un *élan mystique déchu* — autrement dit : que nos plus hautes aspirations métaphysiques, l'ensemble de notre potentiel transcendant et « magique » soit enfermé, emprisonné dans la matière, dans la sexualité. L'élan est matérialisé, donc absorbé (...) n'est-il pas logique de croire que le changement de notre comportement sexuel, de nos attitudes les plus intimes, agisse comme un *déclat magique* libérant des énergies quasiment surhumaines de même qu'une mutation provoquée dans la structure intime de l'atome libère des forces cosmiques<sup>3</sup> ? »

C'est un excellent point de départ pour définir l'attitude tantrique devant la sexualité.

Le fait même pour une voie d'enseigner à ses pratiquants la possibilité d'atteindre la réussite magique totale et aussi la perfection spirituelle en apprenant les techniques du maniement approprié de l'énergie sexuelle, ne constitue-t-il pas — si l'on s'en tient à la logique du bon sens —

3. *La psycho-synthèse sexuelle* ; Bruxelles, 1965, pp. 3-4.

une affirmation extravagante ? Et pourtant, ce but fondamental du tantrisme est affirmé, proclamé d'une manière répétée et sans la moindre hésitation. Les adeptes du tantrisme de la *main gauche* prennent systématiquement le contre-pied des itinéraires ascétiques normaux. Le *Kulârnavatantra* ose même affirmer : « Personne ne réussit à obtenir la perfection moyennant des opérations difficiles et ennuyeuses ; mais la perfection peut s'acquérir facilement moyennant la satisfaction de tous les désirs<sup>4</sup>. »

Nous venons, avant cette citation, d'employer l'expression *main gauche*. Il existe, en effet, non pas une seule mais deux grandes directions pratiques dans le tantrisme : la voie de la *main gauche* et celle de la *main droite*. Il faudrait ici soigneusement éviter (ne parlons même pas de l'emploi de ces deux adjectifs en politique) de donner à *droite* et à *gauche* leur résonance populaire habituelle en Europe : dans les perspectives où nous allons nous placer, la *gauche* ne sera pas nécessairement maléfique (ce qui est le cas dans nombre de superstitions issues de l'héritage gréco-romain), mais constituera simplement une référence privilégiée au côté *lunaire, féminin*, de la Divinité.

Mais que signifie donc cette distinction tantrique entre la *droite* et la *gauche* ?

Le tantrisme se propose — répétons la définition la plus simple — de retourner, en quelque sorte, l'énergie sexuelle, afin que l'adepte puisse l'utiliser d'une manière

4. Passage cité et traduit par Mircea Eliade, *Patanjali et le yoga*, éditions du Seuil, 1962, p. 161.

toute différente du déterminisme animal de l'instinct sexuel.

Mais comment donc y parvenir ? L'une des deux grandes voies du tantrisme, la voie dite *de la main droite*, est celle d'une complète sublimation ascétique.

A ce titre donc, on pourrait observer que les hommes et les femmes qui — en diverses religions — se retirent de la vie courante pour mener une existence (communautaire ou érémitique) désormais contemplative se vouent, sans le savoir, à un *tantrisme de la main droite*.

Plus significatif encore est le fait que, dans la plupart des ordres monastiques, les eunuques sont écartés au départ. Pourquoi donc ? Ne serait-ce pas, justement, parce que c'est en travaillant à une totale maîtrise de son énergie sexuelle — et non pas en supprimant celle-ci, ce qui résoudrait le problème une fois pour toutes — que l'ascète mène à bien son dur itinéraire spirituel ?

Quant à la voie dite *de la main gauche*, si paradoxale, si contradictoire à première vue, elle enseigne à l'adepte tantrique le moyen de parvenir à une totale maîtrise de l'énergie sexuelle sans pour autant s'opposer à son accomplissement charnel.

Mais n'abordons-nous pas, dans ce cas, un monde de spéculations bizarres et de pratiques étranges, qui n'intéresse en fait que des individus n'ayant pas les pieds sur terre ? L'un des buts du présent ouvrage est, justement, d'attester que les problèmes soulevés par le tantrisme ne se situent pas du tout à un niveau incompréhensible pour ceux qui vivent au cœur des réalités concrètes.

Au sein du tantrisme traditionnel, la vie monastique ou

érémétique constitue une exception, le mieux donc, pour tenter de le comprendre ou, du moins, d'en appréhender les points les plus importants, serait de partir des problèmes du couple, plus précisément de ceux-ci tels que pourrait les observer et les décrire l'homme formé à une vue, disons initiatique, des choses<sup>5</sup> ?

Quand on aborde les si délicats problèmes qu'implique la formation des couples humains, il est nécessaire de distinguer, en fait, trois niveaux.

Tout d'abord, il y a l'instinct sexuel, pulsion naturelle qui existe chez l'homme et la femme normaux, comme d'ailleurs chez les mammifères supérieurs et dans presque tout le règne animal. Pourtant, l'instinct sexuel n'est pas tout à fait, semble-t-il, un instinct « comme les autres », la faim et la soif, par exemple : si un homme s'abstient de manger ou de boire, il ne pourra subsister indéfiniment ; le moment viendra, tôt ou tard, où le processus pathologique de destruction, d'autophagie, se déclenchera. Par contre, l'abstinence sexuelle — mises à part, évidemment, toutes les conséquences déplaisantes qu'elle peut avoir — n'entraînera en aucun cas la mort, même si elle se trouve indéfiniment prolongée.

Second niveau à considérer : celui du mariage, tel qu'il est communément compris. A l'encontre du couple éphémère, qui se forme le temps d'assouvir un instinct sexuel déchaîné, l'union conjugale sera généralement codifiée de

5. Serge Hutin, *Le problème du couple vu par l'ésotériste*, revue « Vie et Action », Marcq-Lille, n° 39, mai-juin 1967, pp. 10-12.

manière à être permanente et durable. Dans la pratique, certes, il est loin d'en être toujours ainsi (nous touchons ici au douloureux problème du divorce), mais le mariage est toujours conçu comme quelque chose qui dépasse les individus — quelque chose de social, donc un *contrat*, voire même une *institution*. Le groupe, la société le codifie, car son but normal est d'assurer, en principe, la perpétuation de l'espèce.

Enfin, troisième niveau : celui de l'amour sincère qui attirera l'un vers l'autre tel homme et telle femme — et non tels autres. Cependant, les trois niveaux peuvent fort bien ne pas coïncider : c'est le cas, notamment de l'homme qui aura en même temps une maîtresse, une épouse et une amante. En outre, ce qui est admis ou non varie selon les époques, les groupes sociaux, les conceptions éthiques ou religieuses.

Mais quelle devra être, vis-à-vis du couple, l'attitude de l'ésotériste ? Toute voie spirituelle visant à obtenir chez ceux qui la suivent le maximum d'*harmonie* dans tous les domaines, le couple humain sera évidemment l'objet de son attention. Œuvrant dans un sens positif, il y fera des suggestions pour que s'instaure, justement, ce maximum d'harmonie entre les époux, en éliminant surtout les si dangereuses attitudes négatives qui tuent le véritable amour. Par exemple, il verra dans la jalousie un comportement non seulement dangereux pour la paix du couple, mais tout à fait étranger à l'amour véritable, malgré les apparences : l'être jaloux n'est-il pas en effet esclave d'une méfiance perpétuelle vis-à-vis de son conjoint, toujours considéré peu ou prou comme un coupable en puissance ?

Pis, au lieu d'être ouverture, don de soi, offre, la jalousie amoureuse fait reposer le couple sur une conception *possessive* de l'amour. Attitude très dangereuse, comme toutes celles qui nous amènent à nous affirmer devant l'autre en *ego* infaillible et dominateur.

Mais il est une question bien plus complexe : est-il, oui ou non, possible à l'homme d'aller au-delà de la sexualité — même sous la forme d'un amour normal et harmonieux ? En d'autres mots, l'amour est-il susceptible de prendre une dimension cosmique et divine ?

C'est ici qu'apparaît le splendide problème des *noces chimiques*.

Certes, celui-ci ne se posera pas nécessairement au niveau du couple humain de chair. Il pourra s'agir d'abord de l'union mystique, tout intérieure, des deux polarités — active et passive — de notre être spirituel. D'autre part, les Valentiniens (grande secte gnostique chrétienne des premiers siècles de notre ère) enseignaient — on trouve une doctrine analogue dans certains textes cabalistiques — que notre âme est féminine par nature, que sa contrepartie masculine forme donc un ange céleste au niveau spirituel, et que celle-là se réunissant à celui-ci, l'être complet sera reconstitué.

C'est pourtant dès le niveau matériel du couple terrestre que se pose le problème traditionnel du retour humain à l'androgynat primordial, celui que possédait Adam avant la chute (car il fut, dit la Genèse, créé « mâle *et* femelle »). Bien des commentaires seraient nécessaires pour tenter d'expliquer les diverses interprétations possibles du mythe traditionnel ; par exemple, de ce si beau texte chrétien

ésotérique tiré de *L'Évangile des Égyptiens* (apocryphe gnostique du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ) :

« A Salomé, qui demandait combien de temps durerait le temps de la mort, le Seigneur dit : « Tant que vous autres femmes enfanterez des enfants. » Et Salomé lui dit : « J'ai donc bien fait de ne pas enfanter. » Le Seigneur lui répondit : « Mange de tous les fruits, mais de celui qui est amer, tu ne mangeras pas. » Salomé lui ayant demandé ce qu'il fallait entendre par-là, le Seigneur lui répondit : « Quand vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte, le corps, et quand les deux seront un — le mâle et la femelle — il n'y aura plus ni homme ni femme. »

De telles phrases nous révèlent la redoutable étendue théologique et métaphysique du problème : en effet, la reconstitution totale de l'androgynat adamique supposerait (si nous comprenons bien ces paroles) le retour humain final au corps glorieux, antérieur à la chute (qui engendra le corps physique). L'hermaphrodisme purement physiologique, tel que la médecine en connaît parfois des cas, n'a donc rien de « divin » en soi, bien au contraire. Pourtant, le plan terrestre nous laisse déjà entrevoir la possibilité d'une reconquête progressive, par un couple élu, de l'état primordial glorieux, supérieur à la séparation des sexes. L'élan irrésistible (voir, par exemple, la légende médiévale de Tristan et Yseult) qui précipite un homme et une femme l'un vers l'autre, nous fait pressentir l'existence de ce que Boris Mouravieff, l'auteur de *Gnôsis*<sup>6</sup>, nomme des

6. Editions La Colombe, Paris.

*couples polaires*, dont les partenaires se reconnaissent comme prédestinés l'un à l'autre de toute éternité. Nous retombons ici sur le fameux problème des « âmes sœurs », destinées à se chercher sans trêve ici-bas jusqu'à leur réunion finale en un couple éternellement uni, ayant reconquis l'androgynat glorieux. Eventualité merveilleuse mais malheureusement, d'une extrême rareté : bien peu nombreux, en effet, sont les conjoints qui parviennent à s'unir à leur véritable « moitié » (au sens le plus fort de ce mot). Il faut évidemment tenir compte des illusions qu'introduisent si volontiers la passion, les fausses reconnaissances, etc. Parfois aussi, il se produira inversement la formation d'un androgyne noir, satanique, l'union de deux « âmes damnées » — phénomène ainsi caractérisé par Boris Mouravieff :

« Il (l'androgyne noir) se caractérise par une polarisation intégrale des centres moteurs, ainsi que des parties négatives des deux autres centres, dont les parties positives se trouvent dans un état de profonde léthargie.

» Seule la lourde tare karmique et un passé chargé de crimes, de passions dévorantes, de violence, de froide cruauté, accumulées en commun à travers maintes incarnations, peut provoquer une telle déformation des deux personnalités et les souder complètement (...)

» Ce cas représente le phénomène pathologique de l'androgyne négatif. Par une large usurpation de l'énergie sexuelle double, un tel androgyne noir devient extrêmement fort et méchant. Réunissant en lui les deux Personnalités ainsi constituées, intimement liées par de fortes passions négatives : haine, jalousie, vengeance, enfin soif

de sang, ce possédé est un véritable danger pour la société<sup>7</sup>. »

Dans les splendides romans initiatiques de Gustave Meyrink : *Le Golem*<sup>8</sup>, *Le Visage Vert*, *Le Dominicain blanc*, *La Nuit de Walpurgis*, *L'ange à la fenêtre d'Occident*<sup>9</sup>, une large place est faite — sous une forme dramatisée — au si délicat problème des vrais couples prédestinés.

Dans les traditions ésotériques connues sous le nom de tantrisme<sup>10</sup>, la question du couple joue un rôle primordial. A vrai dire, le but véritable des pratiques tantriques est bien, en fait, le contraire même du jeu physiologique courant : il s'agit, certes de s'appuyer sur la sexualité, mais en retournant celle-ci en quelque sorte — de manière à faire surgir, chez les initiés, la toute-puissante force *Koundalinî*, énergie cosmique et divine que masque précisément (dans les conditions normales de la vie) l'exercice de la sexualité. Deux grands types de tantrisme seront alors distingués, selon qu'il y aura ou non pratique d'un rituel concret — sur ce plan-ci, mais dont les conséquences engendreront des résultats dans les autres niveaux d'existence — entre deux partenaires de chair : la voie *de gauche* et la voie *de droite*.

7. Boris Mouravieff, *Gnôsis*, éditions La Colombe, Paris, tome III, pp. 237-238.

8. G. Meyrink, *Le Golem*, Bibliothèque Marabout, n° 387.

9. Traduction française aux éditions La Colombe, Paris.

10. Voir Arthur Avalon, *La puissance du serpent*, Lyon. Derain - Mircea Eliade, *Le yoga*, Payot - Julius Evola, *Métaphysique du sexe*, Payot - Serge Hutin, *Voyages vers ailleurs*, Fayard.

Dans la première, il y aura exécution par les deux partenaires du rite sacré de *maithuna* (union sexuelle). Citons ce texte tantrique shivaïte, tiré du *Shiva Samhitâ* : « Pour mes débuts, je vais décrire le geste de l'Eclair (vajroli mûdra) qui détruit la Ténèbre du monde et doit être tenu pour le secret des secrets. »

Il ne s'agit pas du tout — sous peine de retomber alors dans les étreintes animales — des jouissances érotiques courantes : la partenaire du rite symbolisera en fait toute la Nature divine, la *Shakti* (comme disent les Hindous) ou Mère divine.

Par le rite magique de *maithuna*, le couple tantrique marchera « contre le courant », s'engagera sur le chemin d'un retour magique à l'Unité primordiale, immobile, qui existait avant la rupture originelle ayant donné naissance au monde des phénomènes sensibles.

Quant à la voie *de droite*, ce sera celle où les pratiques, destinées à dériver l'énergie sexuelle à des fins mystiques, métaphysiques ou magiques, ne comportent pas du tout l'intervention d'un(e) partenaire de chair. En fait, d'ailleurs, cette forme de tantrisme (que le nom soit ou non connu de ceux qui s'y adonnent) est le propre des grandes voies spirituelles ascétiques, aussi bien en Occident qu'en Orient. Il nous suffira de rappeler ce rite significatif : dans certains ordres catholiques de religieuses contemplatives, il existe une très impressionnante cérémonie de mariage mystique où les novices — vêtues en mariées — épousent symboliquement le Christ. Le principe même de l'ascétisme ne consiste-t-il pas d'ailleurs en ce retournement de la sexualité ? Voici, à cet égard, un fort beau passage de

J.C. Salemi, qui nous donne un pertinent commentaire ascétique de la vision de la femme couronnée d'étoiles (*Apocalypse*, 12, I), que l'on pourrait rapprocher de la troisième lame du Tarot (l'Impératrice) :

« La Femme a son pied gauche (côté du cœur, du lion, du sentiment) posé sur la Lune. La lune, siège du corps astral, des désirs, des sentiments, de l'émotivité, de tout ce qui est sexe et fonctions génératrices, est dominée et domptée. Ce n'est plus elle qui impose ses fantaisies, ses imaginations morbides, ses colères, ses peurs, et ses désirs fous de plaisirs matériels, car elle est maintenant soumise aux volontés de la Reine pure du Ciel, et ne la souillera plus comme elle le faisait auparavant<sup>11</sup>. »

Le même interprète des Ecritures, rejoignant à ce sujet les enseignements des premiers gnostiques chrétiens sur la nécessité de se libérer de la tyrannie des désirs animaux pour espérer réintégrer le Royaume de Lumière, écrit :

« Enivré, épuisé, sans volonté, sans énergie, vous continuez d'être trompé par la queue (mensonge) du Dragon. Vous êtes pris dans le cycle de la matière physique, dans le labyrinthe des réincarnations successives dont vous ne pouvez plus sortir<sup>12</sup>. »

Pour conclure, on peut constater le rôle central joué par la sexualité — ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'il s'agit de la puissance grâce à laquelle la vie peut se perpétuer — dans bien des itinéraires spirituels : il s'agira soit de s'accommoder de la situation humaine la plus courante (le

11. *Le Message de l'Apocalypse*, éditions Sources Vives. 20, rue Louis-Blanc, Saint-Leu-la-Forêt, 1965, p. 31.

12. *Ibid.*, p. 371.

mariage), soit d'utiliser la sexualité pour des fins illuminatrices ou magiques qui la dépassent — que celle-ci soit libérée ou, au contraire, dominée ; le refoulement seul (et non pas — nuance *très* importante — la sublimation) étant un phénomène négatif *dans ses conséquences*.

Nous voici un peu moins déroutés sans doute par les positions tantriques sur la sexualité et sur le couple.

Mais quelques remarques complémentaires s'imposent. Et, tout d'abord, à propos de la composition même des couples.

Les formes réellement pures, authentiques, du tantrisme *de gauche* n'admettent les rites sexuels que pratiqués par des êtres de sexe opposé. Du point de vue tantrique, le cas d'Arthur Rimbaud — qui commit l'erreur de préférer Verlaine à *la jeune fille aux yeux de violette*<sup>13</sup> — est tout à fait significatif. Autrement dit, l'homosexualité (innée ou acquise) constitue — aux yeux des adeptes du tantrisme — une erreur majeure, celle qui entraîne l'échec irrémédiable de la grande tentative magique. Règle d'exclusion absolument inflexible — répétons-le — dans les formes tantriques traditionnelles, et d'une manière particulièrement frappante en ce qui concerne l'homosexualité masculine<sup>14</sup>. Ainsi l'échec, les déboires d'une personnalité, aussi fantastiquement douée pour l'érotisme sacré que le fut Aleister Crowley<sup>15</sup>, peuvent-ils être imputés à l'erreur

13. Serge Hutin, *Voyages vers ailleurs*, Arthème Fayard, 1962, pp. 185 et suivantes.

14. Car une plus grande latitude semble être laissée par certains instructeurs pour l'homosexualité féminine.

15. Serge Hutin, *Aleister Crowley*, Bibliothèque Marabout, n° 435.

d'avoir initialement tenté une réalisation du *maithuna* (union sexuelle magique) avec un partenaire masculin.

Pourquoi donc une telle règle ? S'agirait-il d'un interdit d'ordre moral ou spirituel ? Absolument pas. Non seulement la voie *de la main gauche* ne condamne pas les homosexuels, mais elle ne les considère pas du tout comme exclus par nature de la poursuite d'une quête spirituelle. Simplement, elle estime — tout au moins sous ses formes vraiment traditionnelles — que la voie magique très spéciale qu'est assurément le tantrisme à rites sexuels ne pourra être réalisée que par des partenaires de sexe opposé, pour une raison bien simple, qui tient à la nécessité psychique et physique d'unir les deux polarités complémentaires de l'être humain complet, concrétisés d'une manière tout à fait précise par les organes mâle et femelle.

Certes, il a existé et il existe encore, sans nul doute, des adeptes d'une magie sexuelle, disons hétérodoxe, c'est-à-dire homosexuelle. Mais, s'ils s'affirment capables d'éveiller ainsi le centre psychique (*chakra*) inférieur, situé à la racine de la colonne vertébrale, leur voie sera toujours absolument contraire à l'itinéraire tantrique traditionnel.

Rappelons, pour mémoire, que l'Ordre du Temple avait été accusé — ce fut même l'une des charges principales invoquées lors de l'inique procès — de pratiquer, lors des réunions secrètes, une forme rituelle et magique d'homosexualité.

On considérait comme y préparant un rite spécial pratiqué lors de l'initiation d'un nouveau moine-chevalier : le

baiser à la base de l'épine dorsale. Rien n'autorise à croire au bien-fondé des accusations de sodomie magique portées contre les Templiers. Chacun sait (le XX<sup>e</sup> siècle n'a d'ailleurs pas ignoré, hélas, cette malédiction), que, lors d'un grand procès machiné, rien n'est plus aisé — et la torture fut employée avec persévérance, rappelons-le, lors de l'affaire des Templiers — que de faire « avouer » aux accusés ce qu'on veut qu'ils « avouent » afin de les déshonorer<sup>16</sup>. Tout laisse au contraire supposer que, si le Cercle Intérieur de l'Ordre du Temple pratiqua des rites secrets que l'on pourrait considérer comme rentrant dans le cadre du tantrisme, ils appartenaient à une voie ascétique, comparable donc à ce que l'on nomme *la voie de droite*.

Le couple tantrique est, ne peut, ne pourra être qu'un couple « orthodoxe », c'est-à-dire formé par un homme et une femme. Est-ce à dire que toute union sexuelle normale puisse se transformer en lien tantrique ? Pas du tout. Et nous voici amenés à mieux nous pencher sur les caractéristiques du couple magique dans le tantrisme traditionnel.

Mais, direz-vous, ce dernier ne serait-il pas qu'une voie magique bien particulière, ne présentant d'intérêt que pour certains orientalistes ? Ce n'est absolument pas le cas. Non seulement il est possible de découvrir dans le passé des formes européennes de tantrisme à rites magiques sexuels, mais on en rencontre même à l'époque contemporaine. Ainsi, au

16. Rappelons que l'homosexualité était considérée par les chrétiens du Moyen Age, non seulement comme une perversion, mais comme un comportement sacrilège et diabolique.

siècle dernier, chez le mage américain Randolph, auteur d'une *Magia sexualis* dont la traduction française — œuvre de Maria de Naglowska — ne paraîtra qu'en 1931 et fera l'objet de trois rééditions en France<sup>17</sup>.

Écrit aux États-Unis, vers le milieu du siècle dernier, par un fort étrange personnage : le mage rosicrucien Randolph, l'ouvrage original n'était pas destiné à la publication ; il s'agissait de cahiers confidentiels qu'il réservait à une poignée de disciples soigneusement choisis, mais qui (à la suite d'indiscrétions) furent imprimés après sa mort.

Paschal Beverly Randolph est né à New York le 3 octobre 1825, d'un père appartenant à une bonne famille du Vermont et d'une mère, Flora Beverly, qui avait du sang créole, français (de la métropole), anglais, allemand et *hova* (elle était en effet directement apparentée à la dynastie royale de Madagascar). Cette mère, tendrement aimée par le jeune enfant, mourut alors qu'il avait tout juste cinq ans. Cette disparition fut pour lui un choc terrible, d'autant plus que son père le confia à une demi-sœur, insouciant et frivole, qui le laissa pratiquement à l'abandon ; durant des années, c'est à peine s'il fréquenta l'école, et la rue fut son principal champ d'expérience. Aussi n'en eut-il que plus de mérite à acquérir peu à peu — il prépara seul, sans aide, son doctorat en médecine — la grande culture qui allait devenir la sienne. Toute sa vie, Randolph devait garder la nostalgie du doux amour

17. Deux chez Guy Le Prat, Paris, 1952 et 1970 ; l'autre, en 1970 également, intégrale et illustrée, réalisée par notre ami Pierre Mariel pour l'association *Index*, 199, rue Saint-Denis, Paris, II<sup>e</sup>.

maternel si tôt perdu. Dans son autobiographie, il a laissé ce vibrant témoignage : « Je suis né dans l'amour, d'une mère aimante, et ce qu'elle éprouvait, je le vécus. Je suis l'exacte vivante contrepartie de ses sentiments, de ses passions intenses, volcaniques, ardentes ; de son amour, semblable au ciel élevé, plus profond que la mort ; de son agonie, terrible comme mille chevalets de torture ; de son espérance et de sa confiance (...) De sa solitude, j'ai été un ermite toute ma vie même au milieu des hommes ; en un mot, je suis l'expression exacte de l'état du corps, de l'esprit, de l'émotion, de l'âme, des tendances, des aspirations de cette femme, quand elle prit en charge l'incarnation de celui qui écrit maintenant ces lignes. »

Randolph étendra à toute femme son admiration filiale ; il fut tout le contraire d'un sadique sans scrupules. Naturellement, la goutte de sang malgache qu'il portait en lui fut (on le conçoit) à l'origine de vexations multiples. Le racisme sévissait déjà. A quinze ans, il s'enfuit de chez lui et devint mousse puis matelot, ce qui lui permit de voyager (dans des conditions de vie très dures) sur toutes les mers du globe, et de visiter maints pays étranges. A vingt ans, un grave accident, survenu alors qu'il coupait du bois, l'obligea à abandonner cette carrière maritime. Exerçant alors, tour à tour, pour subsister, les professions de teinturier et de coiffeur, il utilisera l'intégralité de ses modestes ressources pour continuer à parcourir le monde. Passionné dès l'enfance par l'illuminisme et la magie, il sera, au cours d'un voyage en Syrie, l'un des rares Occidentaux initiés aux rites secrets de la secte des Ansariéhs ou Alaouites. Ayant reçu tous leurs degrés initiatiques, il

formera à son retour aux Etats-Unis une organisation spéciale, rattachée aux degrés supérieurs du Rosicrucianisme : la Prêtrise d'Aeth. En Birmanie et au Siam, il nouera des contacts avec les représentants de l'une des formes bouddhistes du tantrisme dit *de la main gauche*.

Il sera le directeur spirituel d'Abraham Lincoln, alors président des Etats-Unis. En Europe, il recevra les hauts degrés de l'une des branches actives de la Fraternité des Rose-Croix. Eliphaz Lévi en personne lui conférera la Suprême Grande Maîtrise de cette *Fraternitas Rosae Crucis* ainsi que celle de l'Ordre du Lys. En Espagne, il recevra l'initiation secrète des Alumbrados, ces illuminés adeptes du Pur Amour. Après son retour aux Etats-Unis, Randolph aura l'occasion de refaire encore d'autres voyages dans le cadre de ses hautes fonctions initiatiques ; on le verra ainsi tour à tour en Amérique latine, en Grande-Bretagne, à nouveau en France (où il se liera d'amitié avec Alexandre Dumas père), en Grèce, en Turquie, en Syrie encore, en Arabie. Aux Etats-Unis, il se fera des amis très éminents, et jouira d'une réputation flatteuse et enviée dans les milieux maçonniques et rosicruciens. Citons, parmi les grands amis maçons de Randolph : George Lippard ; le général Ethan Allen Hitchcock (auteur d'un célèbre petit ouvrage sur les aspects spirituels et psychiques de l'alchimie, paru à Boston en 1854) ; John Brown (promoteur de la « croisade antiesclavagiste » avortée de 1859 en Viriginie, qui devait déclencher la guerre de Sécession) et surtout le président Abraham Lincoln, auprès duquel, nous l'avons vu, il devait jouer le rôle d'un véritable directeur spirituel. Rien d'étonnant à ce que Lincoln et

Randolph aient tout de suite sympathisé ; outre leur commune appartenance maçonnique et rosicrucienne, tous deux étaient des *self-made men* issus d'un milieu social très humble (Randolph avait été matelot, le futur président Lincoln bûcheron) ; tous deux étaient d'ardents patriotes prônant les vertus civiques ; tous deux voulaient abolir l'esclavage et émanciper les hommes de couleur. A la fin de la guerre de Sécession, Lincoln chargera Randolph de superviser, en son nom, des œuvres éducatives destinées aux esclaves émancipés.

Un mot de la société secrète rosicrucienne dont Randolph avait été investi Suprême Grand Maître, d'après deux patentes : l'une délivrée en 1858 à la suite d'une réunion à Paris (et présidée par Eliphas Lévi) du Suprême Grand Dôme, l'autre à une date antérieure par la Fraternité Hermétique de Louxor. Vers 1870, Randolph avait organisé — conjointement à celle-ci — un cercle intérieur dit Fraternité d'Eulis. Cette *Fraternitas Rosae crucis*<sup>18</sup> est toujours l'une des trois organisations rosicruciennes les plus actives aux Etats-Unis, les deux autres étant l'A.M.O.R.C.<sup>19</sup> et l'Association Rosicrucienne<sup>20</sup> ; mais, à l'inverse de celles-ci, elle ne semble pas avoir cherché à se manifester sur le plan international.

Malgré ses grands succès dans les milieux occultes, Randolph n'eut jamais une vie heureuse, épanouie. Il dira lui-même : « Chaque génie est voué à la misère dans cette

18. Siège actuel à Beverly Hall, Quatertown, Pennsylvanie. Il réédite toujours les nombreux ouvrages de Randolph et de son successeur R.S. Clymer.

19. La plus nombreuse.

20. Se réclamant de Max Heindel.

vie, car la leur n'est qu'un développement angulaire, unilatéral. »

Il devait mourir fort jeune encore, après avoir connu en 1875 de pénibles épreuves et subi des actions hostiles que peut expliquer la trop grande confiance qu'il accordait généreusement, avec une naïveté enfantine, à tous ceux qui entraient en rapport avec lui.

Randolph n'a pas écrit que la *Magia sexualis*. On lui doit divers autres traités occultes : *Les Rapports avec les morts*, *Les Secrets intimes des mystères d'Eulis*, etc. Il écrivit aussi une série de romans initiatiques remarquables : *Asrotis*, *Dhoula-Bell*, *Magh-The-son*, *She*<sup>21</sup>, *Master-Passion*.

Mme Blavatsky ne pouvait pas sentir Randolph, qu'elle considérait comme le type même du « mage » suspect, avide de pouvoirs néfastes. Ce serait pourtant une totale erreur d'assimiler l'auteur de la *Magia sexualis* à un être obsédé par le sombre désir d'atteindre à la toute-puissance aux dépens d'autrui. Mais quel était donc le but principal de ce mage ? Découvrir les lois suprêmes de l'Univers et de la Vie, acquérir connaissance et maîtrise parfaites : « Nous croyons à la Nature, qui est pour nous la manifestation de l'Intelligence suprême, et nous proclamons que Dieu réside partout et en chacun de nous. » Le monde des apparences physiques n'est pas du tout, et de loin, le seul à avoir une réalité palpable ; il existe d'autres régions d'existence avec lesquelles il serait possible d'entrer en contact

21. A ne pas confondre avec le chef-d'œuvre du romancier britannique H. Rider Haggard qui porte le même titre, Bibliothèque Marabout, n° 337.

grâce à la magie. « La Fraternité d'Eulis, écrit Randolph, croit aux mondes électriques, éthériques et fluidiques, situés derrière les frontières du monde matériel (...) Ils s'étendent vers l'infini, peuplés de beautés éblouissantes, ornés de nuages et de constellations insensées ; et ils forment, à travers de vastes espaces, des paysages sans limites. Ces mondes sont, pour notre univers, ce que ce dernier serait pour une cité de termites des jungles d'Afrique. »

Mais voici la révélation fondamentale : « Le Sexe, proclamait Randolph, est la plus grande force magique de la Nature. » Et il ajoutait : « De l'amour naissent, selon les circonstances, les passions, les emportements, les impulsions, bonnes ou mauvaises, la flamme divine ou humaine, les démons ou les dieux. »

D'où la possibilité d'une magie prodigieusement efficace (mais si redoutable aux imprudents, à tous ceux qui n'y seraient pas prédestinés), basée sur le maniement thaumaturgique, la dérivation, l'utilisation de l'énergie sexuelle. Cette force, quand on la déchaîne, pourrait se comparer à celle qui, dans la nature extérieure, suscite les orages ; seul l'initié averti sera capable de la maîtriser triomphalement. Randolph remarque : « Cette route est réservée aux hommes courageux et à quelques rares femmes, qui savent en faire usage utilement. » Il fait observer : « Ces forces (les forces magiques) ne se posent jamais dans le grand vide des âmes faibles, et elles ne se révèlent à l'homme que lorsque les différents courants d'influences extérieures se sont calmés en lui, grâce à la volonté froide et patiente, éprouvée rituellement (...) Le livre n'est qu'une route,

tracée sur un plan : l'élève doit hisser lui-même la voile de sa barque, et l'orienter de sa propre main vers le rivage où brille le Soleil. »

Nous sommes bel et bien en présence d'une forme occidentale de tantrisme, c'est-à-dire de cet ensemble des systèmes spéciaux de haute magie qui visent, par le moyen d'un « retournement » triomphal de l'énergie sexuelle, à procurer à leurs adeptes les moyens de franchir la « trame », le filet des apparences sensibles.

Il est d'ailleurs significatif que le mot sanskrit *Tantra* ait signifié d'abord « trame »<sup>22</sup>.

Loin d'être un « libertin » cynique, Randolph apparaîtrait plutôt, aux yeux de nos modernes « contestataires », comme un homme de mœurs austères par rapport aux actuelles tentatives de « libération sexuelle. » Il ne conçoit, en effet, sa magie sexuelle que pratiquée par un couple tendrement uni et aimant : « Ne prenez pas, pour l'opération magique, ni la prostituée, ni la vierge ignorante, ni la mineure au-dessous de dix-huit ans, ni la femme d'un autre, mais accomplissez l'acte solennel avec votre épouse ou avec votre amante. »

Randolph prône pour le couple l'observance d'un sage équilibre hygiénique : « Nourrissez-vous simplement, et préférez les aliments naturels. Dormez dans un lit dur, la tête au nord, les coussins plats. Votre chambre doit être froide et bien aérée. »

22. Comme introduction à l'étude du tantrisme, voir : Arthur Avalon, *La Puissance du serpent*, éditions Derain - Mircea Eliade, *Le Yoga*, Payot - Julius Evola, *Métaphysique du Sexe*, Payot - Serge Hutin, *Voyages vers ailleurs*, Fayard.

Certes, il serait malvenu de rechercher l'accomplissement de l'acte sexuel en prétendant en exclure toute joie :

« L'homme ne doit jamais toucher une femme qui n'est pas émue, et il ne doit jamais la quitter avant que les deux frissons ne soient passés. » Mais il serait faux de croire que la multiplication frénétique des rapports sexuels en décuplerait les effets. C'est plutôt le contraire qui est vrai, aux yeux du mage : « Ne voyez pas trop souvent votre femme, et seulement lorsque vous êtes tous les deux bien échauffés. Dormez dans des chambres séparées, et ne vous unissez pas plus d'une ou deux fois par semaine. » Mais il convient de bien remarquer que l'union des deux partenaires épris l'un de l'autre ne se réduit pas seulement à l'acte physique : « Au-delà du plaisir charnel, visez l'union des âmes, si vous voulez que votre prière soit exaucée. » Quand elle atteint sa forme parfaite, l'union des sexes devient un acte sacré : « Que votre amour vous unisse à Dieu ! »

Aux yeux de Randolph, il serait impensable qu'un amour vraiment sincère et total puisse fermer aux deux partenaires l'accès du Divin.

Randolph décrit cinq positions sexuelles aux effets magiques, mais ce serait tronquer singulièrement son enseignement que d'y voir seulement les postures physiologiques sexuelles les plus efficaces. L'acte sexuel devient à ses yeux un véritable rituel magique où interviennent conjointement les gestes, les parfums, les couleurs, les sons<sup>23</sup>. Le tout en étroite correspondance analogique. Randolph

23. Voir, par exemple, *La mélodie magique*.

précise : « Le rite d'amour magique (...) peut être accompli pour des buts aussi variés que l'est la vie elle-même, mais n'oubliez jamais que la loi de polarisation, et celle du reflet, rejettent sur l'opérateur le bien et le mal qu'il cause à autrui. »

C'est l'idée classique du choc en retour subi par l'envoûteur. Selon Randolph, il serait bel et bien possible de faire servir l'énergie sexuelle à la réalisation de toutes sortes d'opérations magiques : « Si un homme souhaite ardemment une force ou une puissance, et garde ce souhait depuis l'instant où il pénètre dans la femme jusqu'à l'instant où il la quitte, son vœu est comblé nécessairement. »

Il développe le principe que voici :

« Lorsque l'acte sexuel est parfait, l'union de l'homme avec la femme s'accomplit dans toutes les sphères de leurs êtres respectifs, et leurs forces se décuplent alors, en haut comme en bas. La prière, cette prière, est toujours exaucée. »

Quels résultats pratiques espérer obtenir par la magie sexuelle ? Randolph en énumère sept :

« 1) Le chargement des « voltes »<sup>24</sup> et autres condensateurs fluidiques.

« 2) La régénérescence de la force et de l'énergie vitale, et le renforcement de la puissance magnétique.

« 3) La production de l'influence magnétique, en vue de la soumission de l'homme à la femme, ou de la femme à l'homme.

« 4) Le raffinement de la puissance ou des sens en général.

24. Ou voluts (il s'agit des figurines d'envoûtement, confectionnées en cire).

» 5) La détermination, à volonté, du sexe de l'enfant à concevoir, ou bien le renforcement de ses capacités cérébrales ou corporelles, en général.

» 6) La provocation de visions surhumaines, spirituelles et sublimes.

» 7) La réalisation d'un projet ou d'un désir précis de l'opérateur, dans n'importe quel ordre d'idées. »

La *Magia sexualis* consacre les chapitres XIX et XXII à la confection minutieuse de miroirs magiques, magiquement chargés par le couple. Mais la réussite la plus curieuse serait, sans nul doute, celle des tableaux magiquement animés par projection de l'énergie psychique.

Selon Randolph, il serait bel et bien possible de réaliser un tel espoir magique, d'obtenir ainsi les portraits animés non seulement de personnes aujourd'hui vivantes, mais d'êtres du passé ou de l'avenir. Randolph nous décrit ses propres expériences, couronnées de succès et dont il garantit la réussite à ses élèves :

« Vous verrez, tandis que vous serez commodément assis sur le divan à côté de votre amante, l'air de la chambre s'obscurcir graduellement jusqu'au noir profond. Le portrait se réveillera dans l'ombre et le corps, peint sur la toile, frissonnera tout à coup.

» Les bras et les jambes du portrait feront des gestes incertains, comme pour s'assurer de la réalité de leur vie, puis, lentement, la silhouette entière se détachera du cadre vers vous. »

Une telle opération pourrait se révéler fort dangereuse, puisqu'elle serait parfois susceptible de mener à la matérialisation d'entités démoniaques, cherchant à séduire l'un

ou l'autre des opérateurs. Randolph n'hésite pas à écrire : « Une minute de jouissance dans les bras d'un succube (démon femelle matérialisé) est un pacte signé avec le Diable : toute votre vie peut en être sucée en un an. »

A titre de curiosité, signalons que l'alchimiste Claude d'Ygé<sup>25</sup> (décédé en 1964) a déclaré avoir vu plusieurs de ces tableaux animés, réalisés aux alentours des années 1920, dans un château de Tchécoslovaquie par des adeptes de la secte magique (issue de la Fraternité de Randolph) fondée par la traductrice du livre : l'étrange Maria de Naglowska.

Mais ces belles révélations du mage Randolph sur le couple magique<sup>26</sup> ne nous éloignent-elles pas de la réalité humaine concrète ? Ne s'agit-il pas là d'un sommet magique bien rarement atteint dans la vie ordinaire ?

Il nous semblerait pourtant bien arbitraire de réduire — et en ne voulant, pour l'instant, considérer que la sexualité habituelle — les joies d'Eros à leurs composantes purement anatomiques et physiologiques. Ce n'est déjà plus vrai au niveau des animaux évolués !

Reportons-nous en effet aux études sérieuses sur la sexualité animale et nous y trouverons des comportements déjà complexes, où l'imagination joue un rôle décisif. Qu'on se souvienne, par exemple, des parades nuptiales chez diverses espèces.

25. Décédé en 1964 et auteur de l'admirable *Nouvelle Assemblée des philosophes* (Dervy-Livres, 1954) et d'autres ouvrages.

26. *Le Nouveau Planète*, n° 15, mars 1970, pp. 53-57.

Dès lors qu'un homme et une femme ressentent avec force une attirance sensuelle réciproque, l'union des sexes ne se réduit plus du tout pour eux à un mécanisme physiologique au déclenchement automatique. Contrairement à ce que pensent certains adeptes de l'actuelle « révolution sexuelle », ce n'est certes pas un progrès de prôner la suppression du choix sexuel, de proclamer que la satisfaction physiologique devrait se réaliser avec n'importe quel partenaire. On se placerait alors à un niveau psychique *inférieur à celui de l'animal* : dans les espèces supérieures, le choix du partenaire n'est-il pas déjà, à l'état naturel, la situation normale ?

La situation idéale, au point de vue de l'union des sexes, serait évidemment celle où l'homme et la femme réussiraient à former un couple complémentaire. C'est ce qu'exprime fort bien un *gourou* actuel du bouddhisme tantrique — lui-même adepte de la voie totalement ascétique (celle que l'on nomme *de droite*), mais doué d'une remarquable compréhension des vrais principes de l'itinéraire opposé —, le Vénérable Aryadeva<sup>27</sup> : « La femme devrait incarner, pour celui qui l'épouse, toute la beauté de la Terre, la gloire de la Nature, la splendeur de l'Amour. »

Mais, même en nous limitant pour l'instant à l'irrésistible, à la volcanique attirance sensuelle entre deux êtres, il serait déjà fort aisé de remarquer que l'union des sexes se situe — dès lors qu'elle ne se réduit pas à une simple nécessité « hygiénique » de défoulement d'un instinct puissant — à un niveau qui, bien qu'il prenne appui sur un

27. *Les Paroles du Gourou*, p. 87.

processus physiologique, le dépasse de beaucoup. C'est à ce niveau, sans nul doute, que se situe le nœud de la distinction entre pornographie et érotisme<sup>28</sup>.

Le propre de ce dernier n'est-il pas de pouvoir tout décrire, sans jamais tomber dans la vulgarité, même en ne tenant compte que de la sensualité normale ?

Voici, par exemple, un passage fort suggestif tiré d'un roman de Marie-Thérèse Collibeaux<sup>29</sup> :

« Gilbert la conduisit vers le lit, l'autel du sacrifice que cachait les rideaux. Leurs plis avaient un poids de ténèbres. Gilbert les écarta, les corps des deux amoureux prenaient eux-mêmes la teinte funèbre de la cire. Ils entrèrent sous le baldaquin. Clothilde allait s'allonger, mais son ami, très doux, avec une fermeté qui n'avait plus rien de timide, lui assigna sa position. Vaguement effrayée, elle se trouva sur le lit, accroupie, s'appuyant des avant-bras. Gilbert se rua sur elle, par l'arrière, à la manière puissante des bêtes qui crient à la lune dans les champs. L'épée de feu s'enfonça. Et le chant mystérieux des époques reculées, ce langage d'amour et de mort que nul n'apprit aux bêtes sauvages dans les bois, monta dans la gorge de la femme. Ce chant de crucifixion émané d'un être qui, dans la vie courante, s'appelait Clothilde Boisrobert, hurla dans la nuit (...) L'organe de Gilbert dirigeait la musique du cantique d'immolation. Ivre de sa puissance décuplée, l'homme consommait le meurtre. La sueur roulait sur son

28. Nous n'avons pas à donner ici une bibliographie spécialisée. Rappelons simplement les travaux classiques de Lo Duca, de Gérard Zwang, etc.

29. *L'artiste aux mains rouges*, Paris (éditions du Scorpion), 1959, pp. 64-65.

visage, du rouge dans les yeux, il haletait comme ceux qui tuent. Clothilde, éperdue, se pâmait. Un infini d'abîmes hallucinés dansait dans son âme et ses prunelles égarées (...) Un dernier gémissement, plus doux, Clothilde fit un effort pour retenir à elle l'excès de ces délices, mais elle perdit conscience, et le chant de victoire de l'homme, rauque, triompha seul dans les ténèbres. Tout se tut et, blottis dans les bras l'un de l'autre, ils écoutèrent le silence. »

Deux remarques s'imposent devant cette description de l'extase sensuelle atteinte par un couple : d'abord, la manière dont l'amour physique, pourtant brutalement déchaîné (alors que le tantrisme vise, nous le précisons, une maîtrise croissante des pulsions sexuelles), est rattaché à une force d'une puissance énorme, en rapport avec le déferlement tellurique même des énergies vitales ; ensuite, le rôle capital joué dans l'acte sexuel vraiment complet par le déchaînement imaginatif des deux partenaires. Rôle capital — il faut le préciser — au niveau de l'acte lui-même et pas seulement dans ses préliminaires.

Nous allons déboucher maintenant sur l'union sexuelle tantrique avec le fameux sonnet d'Arthur Rimbaud : *Voyelles*<sup>30</sup>.

*A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :  
A, noir corset velu des mouches éclatantes  
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,*

30. D'après l'édition des *Œuvres* de Rimbaud par Suzanne Bernard, Classiques Garnier, 1960.

*Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,  
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;  
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles  
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;*

*U, cycles, vibrations divins des mers virides,  
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides  
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;*

*O, suprême clairon plein des strideurs étranges,  
Silences traversés des Mondes et des Anges :  
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !*

Nous retrouverons plus loin<sup>31</sup> ces mystérieuses « syllabes germinatrices » (l'un des secrets de la magie tantrique).

Contentons-nous pour le moment d'y constater la connaissance précise qui s'y révèle de la modalité supérieure dans la réalisation par un couple de l'étreinte magique : les postures où les deux partenaires, face à face et les yeux dans les yeux, vivent leur ascension psychique à travers les divers plans de réalité, de l'abîme tellurique à l'extase divine. Il nous paraît incontestable que Rimbaud a connu et pratiqué avec une jeune partenaire la voie tantrique dite *de la main gauche*<sup>32</sup>.

Nous sommes de ceux qui attachent une particulière importance au sonnet *Voyelles*, écrit — on le sait — bien avant la rencontre du jeune Rimbaud avec Paul Verlaine.

31. Au chapitre III du présent ouvrage.

32. Cf. S. Hutin, *Le grand secret d'Arthur Rimbaud : à propos du sonnet « Voyelles »*, revue « Le Jardin Sédéral », n° 6, décembre 1961, pp. 7-8 — *Voyages vers ailleurs*, pp. 185 et suivantes.

Cette œuvre, si étrangement illuminée et fascinante, semble bel et bien être un poème *clef*, autour duquel s'oriente toute la prodigieuse expérience ésotérique de *voyance* entreprise par le génial adolescent.

Pour notre part, nous n'hésitons pas à y voir le grand, le plus intime secret de Rimbaud, et révélé d'une manière au fond très directe ; *Voyelles*, loin d'être une quelconque fantaisie mystificatrice, apparaît comme la description d'une expérience alchimique tout à fait exceptionnelle ; il s'agit, estimons-nous, de montrer les étapes successives du rituel *tantrique* de l'union sexuelle d'illumination magique tel qu'on le trouve dans les ouvrages d'orientalistes spécialisés<sup>33</sup> ; par l'union sexuelle avec une partenaire spécialement entraînée, l'alchimiste tantrique s'élève peu à peu, au fur et à mesure qu'il approche de l'extase parfaite, à travers les plans supérieurs — pour parvenir finalement aux *noces divines*, quand la partenaire sera pleinement identifiée à la Déesse : *O l'Omega, rayon violet de Ses Yeux !*

Tout au début d'*Une Saison en Enfer*, on trouve ce passage fort curieux :

*Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux.*

Ne serait-ce pas une allusion claire à la position sexuelle très spéciale que l'on voit figurée dans les sculptures et peintures tantriques traditionnelles de l'Inde et du Tibet ?

Mais trois grandes questions se posent alors :

1) Comment le précoce collégien de Charleville a-t-il pu connaître, et de manière apparemment si précise, les pra-

33. Comme le *Yoga* de Mircea Eliade, Payot, éditeur.

tiques du tantrisme à rites sexuels ? Il faudrait donc supposer l'existence de contacts directs entre le jeune poète et une société secrète dépositaire du grand secret des « nocés alchimiques » ;

2) avec quelle partenaire Arthur Rimbaud a-t-il pu accomplir le prodigieux rituel de *maithuna* (union sexuelle) ? La réponse semble s'imposer : il s'agit, dans *Voyelles*, de la mystérieuse « jeune fille aux yeux de violette » connue à Charleville et qui suivit l'adolescent à Paris lors de sa fugue (la plus brève et la plus énigmatique de toutes), en février 1871 — date probable de composition, estimons-nous, du sonnet *Voyelles*. Cette « jeune fille aux yeux de violette » n'était pas un mythe, mais, de toute évidence, la jeune Polonaise aux yeux *violets*, prénommée Henrika — premier et sans doute seul véritable amour d'un tout jeune homme qui n'avait pas encore dix-sept ans lorsqu'il écrivit son étrange sonnet ;

3) mais se pose alors à nous la dernière question, la plus inquiétante : comment donc expliquer que l'adolescent, ayant connu les merveilleux, les étonnants secrets qui faisaient de lui l'époux divin d'une jeune fille spécialement élevée (semble-t-il) pour l'extraordinaire rituel d'union alchimique et magique — comment se fait-il que le *Voyant* ait connu ensuite la destinée que l'on sait (l'expérience traumatisante avec Verlaine, puis l'abandon de l'aventure poétique) ? Voici, complet cette fois, le passage d'*Une Saison en Enfer* que nous citions plus haut :

*Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux —  
Et je l'ai trouvée amère — Et je l'ai injuriée.*

Mais pourquoi donc la trouva-t-il « amère ? C'est là que réside la clef du problème...

Notre époque se caractérise à première vue par une levée agressive des anciens tabous et interdits (religieux, sociaux et moraux), par un raz de marée du sexe déchaîné et commercialisé. Reste à savoir si ce phénomène s'accompagne d'une *vraie* liberté sexuelle, d'un épanouissement croissant du couple. Permettez-nous d'en douter.

L'accent est mis aujourd'hui, on ne le constate que trop, sur les anomalies, déviations et perversions de toutes sortes, plus volontiers que sur le bonheur vrai et normal du couple : ainsi voit-on s'étaler un gigantesque musée Dupuytren de la sexualité au lieu des véritables joies érotiques. Notre civilisation occidentale paie durement l'erreur inverse, si répandue au siècle dernier lors du triomphe économique et social de la bourgeoisie, d'avoir férocement tenté de nier, de supprimer, d'éliminer à tout prix le sexe. Considérer la sexualité comme quelque chose de répugnant, de honteux, c'était en effet prendre le contre-pied<sup>34</sup> de l'attitude qui prévalait dans les civilisations traditionnelles.

Prenons le cas de l'Inde classique, par exemple. C'est une grave erreur de concevoir l'hindouisme comme n'ayant jamais admis que les formes les plus ascétiques de spiritualité. Le fameux *Kama Soutra* (le titre, en lui-même fort suggestif, signifie littéralement : « Livre des

34. Au nom du christianisme *mal compris*.

caresses<sup>35</sup> ») n'était nullement, dans l'Inde, un manuel vendu sous le manteau et soigneusement dissimulé aux gens « convenables ».

A propos du *Kama Soutra*, il faut remarquer avec le présentateur d'une édition française récente<sup>36</sup> : « Ce n'est pas seulement le manuel de science sexuelle si célèbre ; il apporte aussi une méthode de vie plus subtile et plus humaine. » On y trouve codifiés les moyens propres à assurer le bonheur sensuel des couples légaux, mais — ce qui semble sans doute bizarre aux si nombreux Occidentaux qui ne voient l'Inde que par ses ascètes — le *Kama Soutra* admet aussi, avec un libéralisme total, toutes les situations « en marge », y compris la prostitution. Nous aurons d'ailleurs à évoquer plus loin le problème des courtisanes sacrées.

Un auteur français contemporain, Georges Saint-Bonnet, disciple de Gurdjieff, a écrit un fort intéressant ouvrage intitulé *De la magie sexuelle*<sup>37</sup>, dont il condensait ainsi le contenu : « La magie et la sexualité, lourdes du pire, peuvent être utilisées pour le meilleur. » Formule tout à fait juste, et que nous ferons nôtre sans hésiter.

Accoler les termes *sexualité* et *magie*, c'est évoquer tout de suite les trop fameuses « messes noires »<sup>38</sup>. Assurément, de telles aberrations existent. Assurément, le déchaînement sexuel, individuel ou collectif, peut s'accompagner (des tentatives magiques y interviennent ou non) de phantasmes

35. Kama est le dieu hindou de l'amour.

36. Pierre Belfond éditeur, 1970.

37. Paris, éditions Dervy-Livres.

38. A leur sujet, voir l'ouvrage de Jacques Finné : *Erotisme et sorcellerie*, Bibliothèque Marabout, n° 410.

morbides ou destructeurs fort inquiétants, dont certains auteurs ont d'ailleurs su tirer parti avec virtuosité et talent<sup>39</sup>. Il est cependant arbitraire d'identifier par principe toutes les formes (bonnes ou mauvaises) de magie sexuelle avec la voie tantrique. Et il est tout aussi arbitraire — les deux attitudes erronées allant souvent de pair — de croire que l'actuelle marée de liberté sexuelle (pratiquée ou non par des *hippies*) aboutisse forcément à une illumination magique. On peut même se demander si, malgré les apparences, l'Occidental actuel a su trouver le chemin d'une véritable « libération » sexuelle !

Mais quel est donc le grand but magique systématiquement recherché par le tantrisme ? S'agirait-il d'atteindre un complet épanouissement sensuel ?

Si, certes — nous le verrons plus loin —, l'énergie sexuelle constitue, dirons-nous, le combustible « brûlé » par le *tantrika*<sup>40</sup> et s'il s'avère tout à fait possible, par les pratiques dites parfois de « magie rouge », d'utiliser le yoga tantrique afin d'intensifier les jouissances érotiques du couple, le tantrisme est, en principe, un itinéraire spirituel magique très spécial qui (nous allons tout de suite nous en apercevoir) tendrait à dépasser singulièrement la sexualité *stricto sensu*.

Que se proposent en effet les adeptes du tantrisme ? Réussir à provoquer l'ascension, le long de leur colonne

39. C'est le cas pour les curieux romans érotiques de Mario Mercier, *Le Journal de Jeanne, Le Nécrophile*, Eric Losfeld éditeur.

40. C'est par ce terme sanskrit qu'on désigne d'ordinaire l'adepte du tantrisme.

vertébrale, de la *koundalinî*<sup>41</sup>, c'est-à-dire de cette énergie cosmique présente, tapie en tout être humain mais dont la sexualité animale masque, inhibe le développement. Cette énergie est symbolisée par la déesse *Koundalinî*, figurée sous forme d'un serpent enroulé à la base de la colonne vertébrale (en sanskrit, *Koundalî* signifie justement : « lovée ») et qu'il s'agira de faire monter le long de la colonne vertébrale, jusqu'au réveil du centre psychique suprême, localisé au sommet du crâne.

On distingue sept centres psychiques, appelés (toujours dans la terminologie sanskrite, qui est la plus communément employée par les auteurs spécialisés) *chakras*<sup>42</sup>.

Le plus inférieur, situé au bas de la colonne vertébrale, est appelé *moûlâdhâra chakra* ; peut-être ce fait pourrait-il expliquer le nom donné en anatomie à la partie inférieure de la colonne vertébrale : le *sacrum*, formé par la réunion des cinq vertèbres *sacrées*.

Pourquoi donc *sacrées* ? Sans doute en raison, justement, de cette tradition magique selon laquelle le « réveil » de la « déesse serpent » doit commencer par ce centre inférieur. Viennent ensuite (nous vous en épargnerons les noms, qui se trouvent dans tous les bons ouvrages sur les doctrines de l'Inde) les *chakras* qui se situeraient, respectivement, au niveau du plexus sacré, du plexus solaire, du cœur, du larynx, entre les sourcils<sup>43</sup>. Et enfin le *chakra* supérieur, appelé *sahasrâra-chakra*, localisé tout au som-

41. Nous avons estimé commode d'utiliser la terminologie sanskrite, en usage dans les formes les mieux connues du tantrisme.

42. *Chakra* signifie, littéralement : « cercle » ou « disque » ; mais on le traduit d'ordinaire par « centre ».

43. C'est le fameux « troisième œil », dont il a tant été parlé.

met de la tête et dont l'éveil coïnciderait avec l'illumination suprême, avec l'accomplissement psychique des « noces divines ».

Les chakras, dans l'imagerie tantrique hindoue, sont symbolisés par autant de lotus dont le nombre des pétales est variable : pour les six premiers, il sera respectivement de quatre, six, dix, douze, seize et deux (ce qui donne cinquante au total). Quant au chakra suprême, *sahasrâra*, il est dit : « lotus à mille pétales ».

En vertu de la loi occulte traditionnelle sur l'analogie profonde entre le cosmos et le corps humain, les sept chakras sont mis en correspondance avec les sept mondes, les sept « étages » de l'univers : le chakra inférieur avec le monde « infernal » ou souterrain ; les cinq suivants avec les mondes manifestés, par ordre décroissant de densité ; le chakra supérieur avec le plan divin. Autre correspondance traditionnelle à ne pas négliger : celle établie entre les quatre premiers chakras et les éléments (la terre, l'eau, le feu, l'air) ; le cinquième chakra correspondant, lui, à l'éther (en sanskrit *akasha*), « quintessence » de ceux-ci.

Peut-on vraiment éveiller la *koundalinî* ? Cette ascension de la « puissance du Serpent » ne serait-elle en fait qu'une illusion ?

D'après les témoignages d'adeptes avancés du tantrisme, il ne s'agirait nullement d'un effet trompeur de l'imagination, mais de quelque chose de tout à fait réel, concret, éprouvé par le *tantrika* ayant réussi à éveiller en lui la *koundalinî*.

A un stade préliminaire de douleurs diffuses dans la région du sacrum succéderait — marquant la réussite, le

déchaînement même du processus — l'impression soudaine d'une énergie brûlante qui monte le long de l'épine dorsale ; viendrait alors — ce qui signifierait que le niveau est atteint où l'énergie a vraiment terminé son ascension — le stade où l'adepte sentirait dans son crâne des picotements, des ébranlements, des éclatements, des éclairs. D'abord chaotique, douloureux parfois, le processus s'achèverait enfin par l'apparition merveilleuse d'un état second de joie, d'extase.

D'après les adeptes du tantrisme, toute tentative pour aller trop vite, pour brûler témérairement les étapes, pourrait avoir — surtout chez l'homme qui emprunte cette voie périlleuse sans suivre les directives d'un maître (*gourou*) supervisant son travail — des effets terriblement dangereux, destructeurs, non seulement psychiques (risque de sombrer dans la folie), mais physiques : on dit même — l'histoire semble certes difficilement croyable — qu'un yogi hindou, pour avoir réveillé trop rapidement sa *koundalinî*, aurait vu sa colonne vertébrale consumée tout entière, d'un seul coup ! Même si l'on ne tient pas compte de tels cas limites, les témoignages de *tantrikas* pratiquants sont trop nombreux pour que nous considérions comme fabuleux ou hallucinatoires les témoignages des hommes qui constatèrent sur eux-mêmes les phénomènes marquant (à leurs yeux) la réussite de l'ascension de la *koundalinî*.

Selon eux, voici d'ailleurs ce qui se produirait au cours de la réalisation de ce processus : alors que la partie du corps traversée par le flux de la *koundalinî* deviendrait brûlante, toute la zone inférieure serait glacée, inerte comme un cadavre.

On pourrait même admettre la possibilité d'une montée automatique de la *koundalinî*, chez des êtres ignorant tout du tantrisme mais qui, en quelque sorte, l'auraient pratiqué d'une manière spontanée.

C'est ainsi que certains hommes, lors d'une étreinte sexuelle particulièrement réussie, auront pu constater l'étrange impression d'une soudaine vague brûlante paraissant monter le long de leur épine dorsale ; des êtres vivant par contre dans la continence ont pu également éprouver cette sensation. Dans de tels cas, spontanés, on retrouverait donc l'une et l'autre voies — apparemment opposées — du tantrisme : la *gauche* et la *droite*.

De toute manière, il faut remarquer que l'ascension de la *koundalinî* serait un processus à la fois psychique et corporel. Tout se passe — si les descriptions sont exactes — non seulement comme si les centres subtils (les *chakras*) étaient éveillés tour à tour, mais, condition *sine qua non* de leur ouverture, comme si les zones nerveuses correspondantes étaient du même coup activées. Aux nerfs cérébro-spinaux et sympathiques correspondraient les multiples *nâdis* (littéralement, en sanskrit, « canaux ») — au nombre de 72 000 à 300 000 suivant les auteurs — constitutifs du corps subtil ou « mantrique » (ainsi nommé car les *mantras* — nous verrons ultérieurement<sup>44</sup> de quoi il s'agit — permettent de le travailler, de le modifier selon la volonté de l'adepte).

44. Voir *infra*, les chapitres III et VI.

Le profane en la matière ne manquerait sans doute pas, à propos de la voie tantrique dite *de la main gauche*, non seulement de faire abstraction des difficultés inhérentes à cet itinéraire humain si spécial<sup>45</sup>, mais de poser d'emblée la question : pour réussir dans cette voie, ne suffirait-il pas de disposer de n'importe quelle partenaire pourvu qu'elle soit apte aux étreintes sexuelles ? La réponse serait négative : contrairement donc à ce qu'on imaginerait si volontiers, ce n'est pas parce que ses organes sexuels se trouvent normalement développés, que n'importe quelle femme (et, faut-il ajouter, n'importe quel homme) serait capable de s'épanouir dans la voie tantrique à rites concrets.

Certains maîtres tantriques hindous ou bouddhistes limitent même singulièrement le choix des partenaires adéquates : selon eux, la vraie réussite de la *voie de la main gauche* ne serait possible qu'avec de jeunes vierges spécialement formées.

Le *Mahâmudrâtilaka* va jusqu'à préciser que les jeunes filles de plus de vingt ans n'ont « pas de pouvoir occulte ». Soigneusement sélectionnées par le *gourou*, les jeunes vierges doivent non seulement présenter les aptitudes innées requises (reconnaissables à certains signes extérieurs) mais être minutieusement formées à leur rôle de compagnes magiques, pour être ensuite initiées et consacrées par le *gourou*.

Mais de nombreux autres maîtres tantriques se montrent bien moins sévères : à leurs yeux, non seulement la virginité ne serait pas requise, mais les problèmes d'âge

45. Cf. *infra*, même chapitre.

eux-mêmes n'auraient qu'une importance secondaire dès lors qu'il existerait, chez les deux partenaires, une réelle prédestination à la voie tantrique. Dans certaines branches spéciales du tantrisme, des couples seraient même admis, dont la femme, plus mûre que son partenaire, jouerait à l'égard de celui-ci le rôle d'initiatrice. De telles pratiques ne permettraient-elles pas d'interpréter les allusions à des *tantrikas* que l'on présente comme ayant été formés, initiés — nous parlons ici des rites sexuels — « par leur mère » ? Il ne s'agirait donc pas forcément de relations incestueuses : dans l'Inde, en effet, le titre de « mères » est donné — y compris dans le tantrisme — aux femmes qui jouent le rôle d'instructeurs spirituels, et qui, par conséquent, sont bien souvent d'âge mûr !

Le grand drame, dans la perspective tantrique dite *de gauche*, ne résiderait-il pas dans l'impossibilité pour beaucoup d'êtres (hommes ou femmes), pourtant *prédestinés* à s'épanouir dans cette voie, de trouver l'occasion de la réaliser ?

A quelles caractéristiques pourrait se reconnaître chez une femme l'aptitude particulière à la voie tantrique dite *de la main gauche* ? L'enseignement des auteurs varie beaucoup à ce sujet. Certains (les plus exclusifs, ceux-là mêmes qui prônent la nécessité de ne choisir que des partenaires vierges spécialement formées) exigent une caractéristique très rare mais non inexistante : l'absence innée de règles. D'après une tradition orientale, la femme prédestinée à la voie tantrique devrait présenter une particularité anatomi-

que étrange : l'existence, au-dessus des organes sexuels profonds, d'une cavité en liaison avec des terminaisons nerveuses du plexus solaire, qui, excitées, auraient des propriétés psychiques remarquables. Nous donnons cette information à titre indicatif ; elle nous a été communiquée par un ami qui a eu l'occasion de rencontrer des adeptes du tantrisme lors de ses nombreux voyages en divers pays.

Nous décrirons maintenant des caractéristiques plus faciles à remarquer, mais nous le ferons également sous toutes réserves. Les femmes prédestinées à la voie *de gauche* auraient la peau très claire, souvent ivoirine ; leurs grands yeux, au magnétisme particulier, seraient de diverses nuances : l'une d'entre elles est la couleur violette ; leur front serait entièrement lisse ou présenterait à la racine du nez une marque naturelle, par exemple un dessin évoquant la forme de la lettre grecque  $\pi$  ; etc. Quant à la silhouette, le jugement de la plupart des maîtres tantriques *de gauche* est fort nuancé : la minceur devrait toujours être innée, naturelle ; autrement dit, le tantrisme *de gauche* sait faire la distinction — qu'on oublie trop souvent de nos jours où règne le culte excessif de la « ligne » — entre la femme obèse, difforme, et celle dont l'équilibre naturel, harmonieux, est d'être forte, épanouie.

Quant aux hommes aptes par nature à pratiquer le tantrisme, ils se reconnaîtraient avant tout au magnétisme du regard et aussi à l'existence à la racine du nez de plusieurs sillons verticaux. Là encore, nous donnons ces indications sous toutes réserves.

Mais, avant de continuer notre étude attentive des caractéristiques de la *voie de la main gauche*, ne conviendrait-il pas de dire quelques mots de l'itinéraire apparemment opposé ; la *voie de la main droite*, c'est-à-dire celle de l'ascèse totale ? Le principe en est celui-ci : parvenir à maîtriser le feu érotique en l'intériorisant, en détournant, d'une certaine manière, son énergie à des fins psychiques et spirituelles sans tomber pour autant dans le refoulement ou la frustration.

C'est là, en somme, le principe même de toutes les ascèses monastiques, que l'on pourrait considérer, sans paradoxe, comme du tantrisme *de droite* qui s'ignore. Il faut bien mettre l'accent, en effet, sur la différence vraiment capitale qui distingue le refoulement (état négatif) de la *sublimation*. C'est ce résultat que visent les adeptes de la *voie de droite* — et d'une manière plus générale tous ceux qui ont choisi la voie spirituelle de la continence totale.

Pour ce qui concerne le tantrisme proprement dit, la *voie de droite* existerait non seulement en Orient, mais aussi en Occident. Chez les alchimistes, par exemple, ainsi que chez les troubadours, avec leur *amour courtois* voué à la Dame idéale.

Le problème des « noces spirituelles » intérieures, ne l'oublions pas, se pose aussi bien dans le tantrisme *de droite* que dans celui *de gauche*. En suivant celui-ci jusqu'à son terme, jusqu'à la victoire, on devrait, en effet, réaliser un parallélisme, une simultanéité analogique entre l'union concrète des deux partenaires et celle (qui aurait lieu dans le psychisme de l'homme et de la femme) des deux composantes, active et passive, positive et négative, qui coexis-

tent dans l'âme : tel serait le grand secret — commun aux deux voies tantriques — des « noces spirituelles ».

Il ne faudrait pas oublier, aussi fantastique qu'elle puisse paraître aux yeux du rationaliste occidental contemporain, l'existence, dans certaines formes de tantrisme, de rites magiques visant à unir l'adepte incarné et une créature surnaturelle, masculine ou féminine selon le sexe de l'adepte. Cette étrange union — bien qu'il n'y entre pas nécessairement une intention maléfique — ressemblerait, pour parler le langage des théologiens, à ces rapports extraordinaires qui pourraient exister entre hommes et entités surnaturelles féminines (succubes), ou entre femmes et entités surnaturelles masculines (incubes). Un tel accouplement évoque aussi, dans le domaine du merveilleux oriental et occidental, les multiples récits d'amours rapprochant charnellement humains et divinités, ou autres puissances bénéfiques.

Les récits tantriques à ce sujet sont évidemment invérifiables et le bon sens s'insurge contre de tels faits, trop extraordinaires pour être vraisemblables. Pourtant, les traditions tantriques, dans l'Inde et le Tibet notamment, rapportent des témoignages de ce genre. D'où l'existence de certains rituels qui déboucheraient sur la magie noire, par exemple — Gustav Meyrink y a fait allusion dans son grand roman fantastique et occulte *L'ange à la fenêtre d'Occident*<sup>46</sup> — ceux qui permettraient au magicien d'en-

46. Traduction française (avec une préface de Julius Evola), éditions La Colombe, Paris, 1964.

trer, en contact par l'intermédiaire obligé du sang, ce véhicule de vie, avec l'énergie universelle symbolisée (entre autres formes) par les images effrayantes de Kâli, la « Noire ».

Dans le même ordre d'idées, il faut également citer les traditions fabuleuses et si fascinantes selon lesquelles la magie cérémonielle permettrait à un vivant non seulement d'évoquer, de « matérialiser »<sup>47</sup> l'âme d'une personne désincarnée, mais également de s'unir sexuellement à elle. Union qu'il ne faut pas confondre avec celles que rapportent d'autres témoignages fantastiques et qui rassemblent des humains soit avec des cadavres animés d'une manière artificielle (en les remplissant à l'aide de forces fluidiques engendrées par le rite magique, ou encore en obligeant une âme à venir s'y emprisonner), soit avec les vampires classiques du folklore d'Europe centrale et des œuvres d'épouvante<sup>48</sup>. Il s'agirait plutôt pour le magicien de transporter, projeter, élever son psychisme au niveau vibratoire où réside l'âme désincarnée afin d'établir avec elle un contact intime qui, magiquement vécu, présenterait à la conscience de l'homme vivant sur le plan physique et de l'être désincarné toutes les caractéristiques concrètes d'un rapport sexuel.

Des magiciens ont effectivement tenté de réaliser de telles « unions sexuelles d'outre-tombe », pourrait-on dire, soit avec un être cher trop tôt disparu, soit même avec le corps psychique d'une âme ayant vécu sur terre dans le

47. Pour user du vocabulaire des métapsychistes contemporains.

48. Cf. le chef-d'œuvre des histoires de vampires, *Dracula* de Bram Stoker (avec une introduction de Tony Faivre), Bibliothèque Marabout, n° 182.

passé, même lointain.

Citons à ce propos le roman fantastique de Noël de la Houssaye : *L'apparition d'Arsinoé*<sup>49</sup>, dans lequel l'auteur nous décrit avec précision des rites réels. C'est la fascinante histoire d'un jeune homme téméraire qui, désireux de connaître la radieuse Arsinoé (laquelle avait été reine d'Égypte à l'époque des Ptolémées), tente la périlleuse évocation magique et la mène à son terme.

« Connaître son NOM<sup>50</sup>, savoir l'exprimer, constituait le problème ; le rite devenait ensuite facile (façon de parler), remarquons-nous ! car NOMMER un être équivalant à façonner son image spirituelle, la connaissance de l'arcane permettait l'évocation désirée<sup>51</sup>. »

Mais, pour observer le rite, il faudra que le héros obéisse à deux impératifs précis :

1) Disposer d'un support matériel ayant jadis fait partie du corps physique de la défunte (en l'occurrence, l'évoca-teur utilisera un fragment de la momie, à laquelle il joindra — à titre de témoin — l'or à l'effigie de la souveraine) ;

2) Utiliser du sang (le magicien, refusant de sacrifier un animal — en l'occurrence une colombe — préférera, dans le récit, s'entailler la main et donc utiliser son propre liquide vital). « Riez du sang et du cadavre, s'écrie le héros<sup>52</sup>, plaisantez les fumigations, l'emploi des œufs, du miel, de l'huile, du vin, de l'eau, de la farine (prescriptions recommandées en nécromancie par Corneille Agrippa) ; si

49. Paris, éditions La Colombe, 1948.

50. Le nom de l'ombre à évoquer.

51. *L'apparition d'Arsinoé*, p. 51.

52. *Idem*, p. 59.

vous voulez rappeler une âme à la vie, la rattacher un instant au joug, lui offrir toutes possibilités d'incorporation, il vous faut passer par-là. Mon guide (Agrippa) m'indiquant : l'Eau de Mer et l'Eau de Vie. »

Il serait inutile de faire ici une étude comparée de ce rituel (celui qu'utilisait, au XVI<sup>e</sup> siècle, le « mage » allemand Cornelius Agrippa de Nettesheim) et de ceux qu'employaient d'autres magiciens (orientaux ou européens) pour évoquer les morts : si les détails diffèrent, les grandes lignes demeurent étonnamment semblables, quels que soient les pays et les traditions.

Le héros de l'*apparition d'Arsinoé* parviendra à mettre en branle le mécanisme implacable commandant la périodicité nocturne des matérialisations de l'âme défunte : « ... tous les huit jours, à la même heure, je LA REVOIS. ELLE arrive du nord-est dans un brouillard ; je ne vois d'abord que son œil... un œil énorme, fixe, terrifiant ; puis SON front, puis SON voile ; le diadème se forme le dernier. Nous nous parlons ; j'entends SA VOIX ; SA bouche touche la mienne (...) si vous saviez comme ELLE est belle... ELLE prend corps peu à peu ; SES doigts se nouent aux miens, ce sont des fuseaux graciles ; à travers le voile qui la recouvre, je devine SES seins. Qu'ELLE est belle ! (...) Au cours de cette lente incorporation, je perds peu à peu conscience ; il semble que je m'appauvrisse au fur et à mesure de tout ce que je LUI donne<sup>53</sup> (...) »

» Je ne sais pas combien de temps nous pouvons rester

53. Rappelons que, d'après les métapsychistes, les « matérialisations » ectoplasmiques obtenues par les grands médiums à effets physiques se nourriraient de l'énergie vitale de ces derniers.

unis, cela me paraît sans fin ; pour ELLE et pour MOI, il n'y a plus de durée<sup>54</sup>.

Il existe, à travers le monde, de magnifiques légendes, d'ailleurs exploitées par la littérature fantastique, où la mort se révèle incapable en fin de compte, de séparer des couples aimants ; le défunt continue à s'unir, au moyen de son corps psychique (soit au cours du sommeil, soit à l'état de veille), avec le compagnon dont il a été brutalement séparé. Nous sommes évidemment là dans un domaine irréductible à toute approche scientifique !

Mais la possibilité de faits aussi extraordinaires repose sur une conception qui, si elle a été reprise et développée à l'époque moderne, est en réalité fort ancienne. Bien qu'on la rencontre sous des formes extrêmement complexes, elle pourrait se résumer de façon très simple : entre l'âme immatérielle (affranchie des limites habituelles d'espace et de temps) et le corps matériel, il existerait un composant intermédiaire, « fluidique » ou « astral ». Ce « double » aurait — à cette différence près qu'il n'est pas sujet au vieillissement — la forme, l'apparence du corps physique, avec les mêmes organes que celui-ci, mais *psychiques* — y compris donc les organes sexuels. Après la mort, l'âme quitterait — au bout d'un intervalle plus ou moins long, dépendant de son degré intérieur d'évolution — cette enveloppe « astrale », « fluidique », laquelle, désormais vide, pourrait donner lieu à toute une série de phénomènes étranges, mais au déroulement automatique inconscient (nombre de hantises « matérialisées », par exemple). Mais,

54. *L'apparition d'Arsinoé*, pp. 72-73.

si l'âme préférerait se maintenir dans son enveloppe fluidique ou si (volontairement ou par une opération magique) elle était mise en demeure de la réintégrer, il deviendrait alors possible de concevoir le mécanisme, le *modus operandi* des étranges amours suprasensibles de la légende.

Encore une fois, précisons bien que de tels phénomènes (à supposer qu'ils existent) échappent absolument à toute vérification objective : nous avons, simplement, essayé d'en rendre compte à l'aide d'« explications » (même illusoire), dont les magiciens pourraient se réclamer.

Au point de vue psychologique, l'origine de ces croyances fabuleuses en l'amour entre vivants et désincarnés, se trouve sans doute dans le fait que des rapports sexuels vécus intensément au cours d'un rêve peuvent prendre toutes les apparences de la réalité. On conçoit que de telles expériences, d'observation courante, aient fasciné, voire hanté, l'imagination humaine, tout au long des âges.

Notons enfin que, selon les spécialistes mêmes de la magie nécromantique, l'évocation d'entités surnaturelles ou de désincarnés serait particulièrement dangereuse : les risques courus par l'opérateur seraient l'obsession, la folie, voire l'établissement d'un véritable vampirisme psychique au profit de l'être surnaturel imprudemment évoqué.

Evoquer les morts est considéré par de nombreuses traditions religieuses comme l'acte *interdit* par excellence. Cela nous amène à étudier un principe souvent associé à la *voie de la main gauche* : celui d'une transgression magique des règles qui enserrent l'état humain ordinaire.

C'est Arthur Rimbaud qui, dans sa fameuse *Lettre du Voyant*, expose avec une remarquable vigueur cet idéal tantrique d'une transgression victorieuse de tous les interdits, d'un passage thaumaturgique au-delà de toutes les limites, au-delà des notions mêmes du bien et du mal. Il vaut donc la peine de la reproduire :

« Je dis qu'il faut être *voyant*, se faire *voyant*.

» Le Poète se fait *voyant* par un long, immense et raisonné *dérèglement de tous les sens*. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant ! — Car il arrive à *l'inconnu* ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé<sup>55</sup> ! »

Il a existé assurément dans le tantrisme de ces itinéraires, périlleux à l'extrême, d'êtres qui, pour atteindre l'exaltation libératrice, s'acharnent à multiplier les expériences à contre-courant des conduites humaines quotidiennes.

Ainsi, on trouverait aisément dans les textes tantriques orientaux des passages singulièrement proches de la pro-

55. Lettre à Paul Demeny (Charleville, 15 mai 1871). Nous citons d'après l'édition Suzanne Bernard des *Œuvres* de Rimbaud, p. 34.

fession de foi du jeune Arthur Rimbaud.

Dans le *Tantrasâra*, par exemple, cette injonction : « Buvant, puis buvant encore, tombant à terre et se relevant, pour boire, c'est ainsi qu'on atteint à la libération. »

Il existe aussi, sur certains maîtres (*gourous*) tantriques orientaux, des anecdotes révélatrices décrivant des conduites délibérément à l'opposé de normes morales et sociales qui semblent aller de soi. Par exemple : « Khepâ Bâhâ (un *gourou*) avait devant lui un pot rempli de vin. Il le vida tranquillement jusqu'à la dernière goutte, sans dire un mot. Les gens, médusés de cet acte impie<sup>56</sup>, n'y comprenaient rien, mais ses disciples s'aperçurent qu'il était blanc comme Shiva ; son corps irradiait de lumière. Khepâ Bâhâ était entré en extase<sup>57</sup> ».

Le célèbre mage caucasien Gurdjieff — qui avait reçu (il faut le préciser) une formation tantrique très poussée dans des monastères cachés d'Asie centrale — se livrait volontiers, lui aussi, à des actes déroutants, voire scandaleux : rudoyer ses disciples favoris sans motif apparent, insulter des passants, organiser d'interminables beuveries à la vodka, etc.<sup>58</sup> L'erreur à ne pas commettre serait de considérer un tel comportement comme le résultat d'une incapacité à se contrôler ; on sent au contraire, chez ces maîtres d'une forme spéciale et dure de tantrisme, une volonté systématique, *lucide*, de scandaliser. Mais est-il possible d'en expliquer le pourquoi ?

56. Dans l'Inde, boire de l'alcool est communément considéré comme un comportement incompatible avec la poursuite d'une voie spirituelle.

57. Lizelle Reymond et Shrî Anirvân, *La Vie dans la vie*, Genève, Mont-Blanc, 1969, p. 218.

58. Cf. Louis Pauwels, *Monsieur Gurdjieff*, éditions du Seuil.

C'est bel et bien, dans le tantrisme, une volonté de transgresser les interdits, qui accompagnerait l'état intérieur de libération. Voici d'ailleurs comment Julius Evola, l'un des meilleurs spécialistes actuels des recherches approfondies sur le tantrisme, tente d'expliquer la raison d'être de ces pratiques paradoxales de la *voie de la main gauche* : « Selon ceux qui s'adonnent à ce genre de pratiques, on percevrait, avec l'usage de la femme, comme quelque chose qui se brise et se détache ; pour les boissons enivrantes, l'impression de se dilater, de se volatiliser comme dans une désagrégation<sup>59</sup>... »

Dans l'Inde existe chez les adeptes de ces rites collectifs secrets du tantrisme *de la main gauche*, un acte sacré que l'on nomme le *pañcatattva*, littéralement les « cinq éléments » — ou encore les « cinq *M* », car chacun des mots sanskrits qui désignent les étapes successives du rituel commence par la lettre *M* : *madya*, le vin, mis en correspondance avec l'air ; *mâmsa*, la viande, en correspondance avec le feu ; *matsya*, le poisson, en correspondance — on s'en serait douté — avec l'eau ; *moudrâ*, les gestes rituels, en correspondance avec certaines céréales et aussi avec la terre ; enfin — point culminant du rituel — *maithuna*, l'union sexuelle, en correspondance avec l'éther (ou « quintessence » des quatre éléments classiques).

Le but sacré de tels rites serait de faire passer la conscience des adeptes au-delà des interdits, au-delà des frontières qui limitent l'homme ordinaire. Même l'union sexuelle, qui enchaîne à l'animalité, sera considérée —

59. J. Evola, *Le yoga tantrique*, p. 182.

dans *la voie de gauche* — comme un moyen privilégié d'opérer une ascension magique spirituelle.

Citons, à ce propos, un passage<sup>60</sup> du *Shatapatha brahmanas* (I,89) :

« Si tu fais usage de moi (le sexe) dans le sacrifice (c'est-à-dire d'une manière rituelle), toutes les bénédictions que tu invoqueras par mon intermédiaire te seront accordées. »

Il n'est pas facile de faire comprendre le principe de cette voie si paradoxale qu'est celle *de la main gauche*, mais nous allons quand même le tenter. De toute évidence, il est impossible d'affirmer que le fait, pour un homme, d'abuser des boissons fortes, de la bonne chère ou des expériences sexuelles suffise, tout bonnement, à le transformer en un glorieux être libéré. Au contraire, les maîtres tantriques authentiques ne manquent pas de rappeler que, chez l'homme ordinaire, les excès sensuels, loin de l'élever, l'abaissent en le détruisant.

On ne connaît que trop les déboires et la déchéance des malheureux, souvent jeunes hélas, qui ont cru que l'usage des stupéfiants leur procurerait l'illumination, la libération intérieure.

Certes, il arrive que, par le moyen d'excitants variés, de la drogue ou plus simplement de l'alcool, on puisse accéder, en de soudaines envolées, à des plans supérieurs de conscience magique. Mais, outre que ces faveurs se paient ordinairement très cher (et assez vite), il ne s'agira le plus souvent que d'éclairs fugitifs, chaotiques, incohérents.

60. J. Evola, *Le yoga tantrique*, p. 180, note I.

Reprenons la fameuse *Lettre du Voyant* d'Arthur Rimbaud. On y trouve cette formule : « La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver<sup>61</sup>... »

C'est dire que, dans cette perspective, la transgression s'identifierait avant tout à la poursuite d'une expérience intérieure de liberté totale.

Par rapport aux interdits de l'existence normale, la liberté est en fait bien limitée. L'homme qui déciderait de se livrer à tous les vices, crimes et perversions possibles, ne tarderait pas à se retrouver en prison ou, dans certains pays, à être éliminé d'une manière beaucoup plus expéditive.

En outre, contrairement à ce que pourraient laisser supposer certains textes, l'idéal que se propose l'authentique itinéraire tantrique (qu'il soit *de droite* ou *de gauche*) ne s'identifie pas à un abandon passif aux impulsions chaotiques qui fermentent dans le tréfonds de l'être et qui peuplent les couches ténébreuses de l'inconscient, mais à l'obtention d'un rigoureux, d'un effectif contrôle magique sur celles-ci. Il s'agira donc d'acquérir une complète *maîtrise* thaumaturgique des mécanismes corporels et de l'imagination ; il ne s'agira pas, en tout cas, d'un asservissement aux fonds instinctifs, mais d'une victoire sur eux.

Assurément, l'existence d'échecs lamentables (à commencer par celui — célèbre — d'Arthur Rimbaud) ne peut se nier, non plus que celle de formes déviées, perverties,

61. Voir note 55.

« noires » du tantrisme. Certains, en croyant suivre la logique du tantrisme *de gauche*, sombrèrent dans la folie et dans le crime. Il est également hors de doute que les pratiques répugnantes de certaines branches secrètes aberrantes du tantrisme, dans l'Inde ou en Asie centrale, relèvent de la police ou, mieux encore, de la psychiatrie.

Même à une époque très récente, on a pu signaler de sinistres affaires de meurtres rituels (sacrifices de jeunes enfants à Kâli, etc.) qu'il serait abusif de ranger parmi les formes traditionnelles du tantrisme, que nous essayons de cerner ici. Empressons-nous d'ailleurs de faire remarquer que, dans le domaine de la perversion et du crime odieux, le monde occidental n'a rien à envier, si l'on ose dire, au monde oriental.

L'idée de transgression évoque d'emblée l'image d'orgies sexuelles ; nous ne pouvions les passer sous silence, si difficile qu'il soit de les étudier d'une manière vraiment objective.

L'homme d'aujourd'hui ne voit généralement dans l'épithète de « sacrée » ou de « magique » que certains accolent au mot « orgie », qu'un trop commode alibi pour tenter de justifier des goûts bien particuliers pour ce qu'on appelle vulgairement les « partouzes ». Cependant, si étrange que cela puisse sembler à nos contemporains, les orgies, telles que peut les étudier l'historien des religions — qu'il s'agisse du paganisme ou de cultes orientaux secrets — doivent être considérées comme un rite traditionnel très ancien. Parler des orgies rituelles comme d'une

institution traditionnelle peut paraître ahurissant à première vue. Et pourtant, l'historien des religions en constate l'existence à toutes les époques et chez les peuples les plus divers (« évolués » ou non).

Des pratiques étranges, aberrantes, voire monstrueuses aux yeux des monothéistes modernes (le chrétien tout spécialement), étaient — ou sont encore — considérées comme parfaitement normales par certains groupes humains. Comment essayer, sinon de les justifier (ce que nous n'avons nullement l'intention de faire), tout au moins d'en découvrir le pourquoi ? S'agirait-il d'un processus collectif de défoulement périodique, d'une sorte de « vacances » sexuelles, échappant à l'emprise habituelle des normes et des lois ? Oui, d'une certaine manière, et on pourrait facilement en trouver encore de nos jours des exemples frappants, ainsi le carnaval, qui fut longtemps (ne l'est-il pas encore dans certaines villes ?) l'occasion non seulement de réjouissances collectives, mais de ruptures momentanées avec les règles, les coutumes, les habitudes sociales et morales.

Mais la raison d'être des orgies rituelles a des racines bien plus profondes. Voici les remarques de Julius Evola à propos des orgies rituelles pratiquées dans l'Inde par des adeptes tantriques *de la main gauche* qu'il a rencontrés :

« La promiscuité, la disparition momentanée de toute limite, l'évocation et la réactivation orgiastique du chaos primordial favorisent certaines formes obscures d'extase<sup>62</sup>. »

62. J. Evola *Le yoga tantrique*, p. 189.

Il convient évidemment, répétons-le, de distinguer nettement les rites authentiques (étudiés par Evola et d'autres spécialistes du tantrisme) des divertissements sexuels collectifs dépourvus de toute spiritualité.

Il serait utile, à propos des groupements secrets qui pratiquent des rites sexuels, d'adopter la classification tracée par Barbara Flandres<sup>63</sup> :

« *Type A* : sectes ou sociétés secrètes proprement initiatiques, utilisant directement ou indirectement la puissance sexuelle pour une transposition du postulat sur un plan supérieur.

» *Type B* : sectes ou sociétés secrètes où la sexualité est intégrée au rituel avec d'autres éléments.

» *Type C* : sectes ou sociétés secrètes où la sexualité est un moyen, une arme psychique pour aider l'organisation à atteindre un but.

» *Type D* : sectes et sociétés secrètes contre-initiatiques, vulgaires prétextes à la débauche, appuyées sur de vagues fondements occultistes. »

Pour ce qui concerne les orgies rituelles accomplies dans le cadre du tantrisme *de la main gauche*, on pourrait faire diverses remarques. Tout d'abord, la volonté manifeste d'y susciter, par la conjonction magique des psychismes des participants, un dynamisme de groupe, engendrant ce qu'on appelle en langage occulte un *égrégoire* particulièrement actif. Ensuite, une volonté d'y pousser les participants jusqu'à la limite même de leur tension intérieure, mais avec la nécessité pour eux de savoir reprendre à

63. *Les sociétés secrètes érotiques*, revue « Le grand Albert », n° 13, p. 18.

n'importe quel moment leur contrôle personnel, sous peine de dissociation psychique.

Dans le tantrisme hindou, le nombre des couples accomplissant un rituel collectif secret est variable, mais le nombre idéal serait cinquante (autant qu'il y a de lettres dans l'alphabet sanskrit). Les couples se rangent suivant un tracé rituel circulaire appelé « cercle » (*chakra*) ou « chaîne », avec, au centre — il dirige le rite —, le « Seigneur du Cercle » et sa compagne. Tandis que les femmes des autres participants sont à moitié vêtues, celle du Maître qui dirige le rituel sera intégralement nue, car elle symbolise la compagne divine même du Dieu<sup>64</sup>.

Il existe deux types d'orgies tantriques. D'une part, celles où les couples se forment au gré de leur attirance ; d'autre part (mais c'est, de toute évidence, une altération assez tardive), celles où la partenaire est désignée par la sort.

Nous allons retrouver maintenant le domaine vraiment privilégié du tantrisme : celui du couple, permanent ou temporaire. C'est évidemment l'unité humaine fondamentale, et aussi la cellule susceptible d'être la plus solide dans l'édifice de la magie tantrique. Mais pas toujours. On pourrait en effet citer le cas des trios ou « ménages à trois » (un homme et deux femmes ou deux hommes et une femme) ayant réussi à former un ensemble cohérent, uni, mais, bien qu'il entre dans des rites de magie noire

64. Voir *infra*, sur les parèdres divines.

pour l'envoûtement amoureux, en parler nous écarterait de notre sujet.

Comment le tantrisme envisage-t-il donc le problème du couple ? La *voie de droite* (celle de l'ascèse) le considère évidemment comme résolu, surmonté plus exactement, sur les plans psychique et physique. On y trouve pourtant des couples très unis dont les partenaires choisissent de vivre côte à côte mais dans la chasteté totale. L'un des exemples les plus célèbres est celui de Ramakrishna et de sa compagne (la « Mère »), qui vécurent de très nombreuses années ensemble, mais continents. Contrairement à la plupart des religions, qui évitent systématiquement de mélanger dans les ordres monastiques les ascètes masculins et féminins, les adeptes de la *voie de droite* estiment parfaitement possible à un couple de vivre uni dans un état idéal de « mariage blanc » (pour user de l'expression familière) — même s'il s'agit de couples dans la plénitude de leurs moyens physiques — sans succomber à la « tentation » des rapports sexuels ou sans devenir fous par une frustration sans cesse refoulée.

Incontestablement, il existe des hommes et des femmes capables d'intérioriser victorieusement leur sexualité de telle sorte que l'idée même de « tentation » charnelle n'a plus aucun sens. Il faut d'ailleurs remarquer que, dans un couple vraiment uni, la vie sexuelle harmonieuse n'est pas tout : il y a aussi, et ce n'est nullement négligeable, tous les échanges psychiques riches et complexes qui se font entre les partenaires. Dans le couple platonique réussi, les rapports entre les deux polarités ne sont pas du tout inexistantes : simplement, ils se cantonnent au domaine

psychique.

Mais que représente exactement la *voie de la main gauche*, pour le couple ? Ne s'agirait-il pas d'une justification commode à la liberté sexuelle, à tous les débordements et fantaisies possibles ?

Nous allons constater que, contrairement aux apparences, ce n'est nullement le cas.

La réalisation d'un couple, selon la *voie de gauche*, ne serait-elle pas simplement la réussite (plus rare qu'on ne le croit) d'une union harmonieuse, heureuse, entre deux êtres épanouis ? Cette assimilation n'est vraie qu'en partie, puisque le tantrisme *de gauche* a pour but la formation — par-delà le lien humain — d'un véritable couple divin. Il faudrait méditer cette pertinente remarque de Julius Evola attirant notre attention sur le principe fondamental mis en œuvre dans l'érotique du tantrisme à rites sexuels<sup>65</sup> :

« Tout ce que (...) l'homme animal accomplit de façon obtuse, selon le mode (...) du besoin et du désir, doit être vécu par le *vîra*<sup>66</sup> dans un esprit ouvert et libre, avec la signification d'un titre et d'une offrande, voire avec un fond cosmique. »

C'est ce qu'exprime fort bien le traité hindou *Kulârnavâ Tantra*<sup>67</sup>, lorsqu'il précise :

« ... les autres rapports sexuels, c'est-à-dire autres que l'union magique, ne représentent que des rapports charnels avec les femmes. » Autrement dit : l'acte sexuel n'est vrai-

65. J. Evola, *Le Yoga tantrique*, p. 179.

66. L'homme parfait, le Surhomme.

67. II, 112, cité par Mircea Eliade dans *Le Yoga : immortalité et liberté*, Payot éditeur, 1953, p. 172.

ment sacralisé que lorsqu'il est accompli comme un acte hiératique et magique ; autrement, l'adepte retombe sous le joug — qui pèse sur toute l'humanité ordinaire — de l'animalité déchaînée, du temps et de la mort.

La compagne avec laquelle s'accomplira le rite ne devra donc pas être considérée comme une créature ordinaire, mais comme un être sacré, qui apporte le moyen efficace d'entrer en communication avec le Divin. Mircea Eliade exprime fort bien<sup>68</sup> l'émotion sacrée qui devra pénétrer le *tantrika* devant la femme avec laquelle il accomplira le grand rituel d'union magique :

« Emotion mystique devant le mystère de la génération et de la fécondité », mais aussi reconnaissance de tout ce qui est lointain, *transcendant*, invulnérable dans la femme : celle-ci en vient à symboliser l'irréductibilité du sacré et du divin, l'essence insaisissable de la réalité ultime. La femme incarne à la fois le mystère de la Création et le mystère de l'Etre, de tout ce qui *est* et qui devient, meurt et renaît d'une manière incompréhensible. »

Citons aussi cette remarque du même spécialiste éminent :

« Si, devant la femme nue, on ne découvre pas dans son être le plus profond la même émotion terrifiante qu'on ressent devant la révélation du Mystère cosmique — il n'y a pas de rite, il n'y a qu'un acte profane<sup>69</sup>. »

D'où l'importance aussi, avant ce point culminant de la nudité sacrée, du dévoilement progressif — véritable rituel magique — du corps de la femme.

68. Mircea Eliade, *Patanjali et le Yoga*, éditions du Seuil, 1963, p. 158.

69. Mircea Eliade, *Le Yoga*, p. 260.

Cette idée d'une sacralisation du couple apparaît tout à fait essentielle dès lors que nous voulons essayer de comprendre la nature de cette voie paradoxale qu'est le tantrisme aux rites sexuels. Pour autant, du moins, qu'il s'agisse des formes authentiques ! Car il est une autre attitude, que nous n'hésitons pas pour notre part à considérer comme aberrante, incompatible avec les formes *authentiques* du tantrisme *de la main gauche*. Nous voulons parler d'une association systématique à la sexualité d'images de souillure, d'impureté, de « péché » ; d'où l'usage — pour simplifier beaucoup les conséquences de telles réactions — des rites sexuels destinés à développer chez les participants un sens aigu de la dégradation, du péché charnel, et, par contrecoup, à susciter le désir de s'en libérer.

Diverses sectes chrétiennes hétérodoxes l'ont enseignée — depuis ce qu'on appelle les gnostiques licencieux du début de l'ère chrétienne jusqu'à d'étranges déviations mystiques existant dans les pays slaves. Une telle attitude s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et a même pu servir de matière à des œuvres littéraires. Citons le roman de Pierre Klossowski, *Le bain de Diane*<sup>70</sup>, dont voici le thème : un mari profondément religieux favorise, sciemment, l'adultère sordide de son épouse incroyante, de manière à ce que celle-ci, sombrant dans la conscience du « péché », de la souillure, finisse par ressentir du même coup l'élan intérieur de la foi.

Bien au contraire, l'érotique sacrée du vrai tantrisme *de*

70. Pierre Klossowski, *Le bain de Diane*, Jean-Jacques Pauvert.

*la main gauche* apparaît comme l'attitude d'êtres humains capables d'atteindre, par l'usage méthodique de l'extase à deux, un état intérieur libéré de tout sentiment d'« interdit », de « péché ». Pour parler familièrement, le *tantrika*, loin de s'enfoncer dans des réactions de « complexé », réalise une complète « décontraction » intérieure.

Certains textes évoquent même un passage au-delà des interdits sexuels qui prévalent dans certaines traditions religieuses. Nous citerons à cet égard un fort curieux ouvrage — publié anonymement en 1897 chez l'éditeur occultiste parisien Chamuel et que les bibliographes attribuent (mais sans preuves vraiment convaincantes, à notre avis) à Sédir : *Vénus magique, contenant les théories secrètes et les pratiques de la Science des sexes*<sup>71</sup>.

On y trouve cette profession de foi :

« Eros est un agent très secret, il est aurifique<sup>72</sup> ; par conséquent, il se cache dans les voiles de la Nuit.

» Orphée t'apprendra à l'extraire de toute matière en putréfaction ; laisse d'abord ce Saturne devenir, au moyen du feu qui forme les Métaux dans les entrailles de la terre, une Vénus philosophique<sup>73</sup> (...)

» La blessure de la séparation des sexes, qui se rouvre à chaque fois que dans les cieux Arès<sup>74</sup> rencontre Diane, est le mystère du sang menstruel ; et c'est le membre viril qui vient la cicatriser en fermant le col de l'utérus. De sorte que le coït n'est et ne doit pas être autre chose que le

71. Cité dans l'ouvrage d'Elie-Charles Flamand : *Erotique de l'alchimie*, Pierre Belfond, 1970, p. 95.

72. Il engendre l'or alchimique.

73. Alchimique.

74. Le dieu Mars.

symbole et le ressouvenir de l'extase au sein de laquelle notre Premier Père détacha sa faculté volitive.

» C'est pourquoi l'amour est une béatitude. »

Si nous comprenons bien, il y aurait donc — à ce niveau de réalisation — rupture sacrée de l'interdit (universellement répandu) qui prohibe les rapports sexuels pendant la menstruation.

Mais quelles sont au juste les caractéristiques de l'acte sexuel accompli par les initiés *de la main gauche* dans un but libérateur et magique ?

Les caractéristiques propres à l'acte sexuel tantrique appelleraient plusieurs observations, même au stade des remarques superficielles.

Dans un ouvrage destiné au grand public, nous ne pouvions, cela va sans dire, nous étendre longuement sur la description des postures sexuelles en usage pour réaliser l'union rituelle que préconise le tantrisme *de la main gauche*. Notons cependant qu'entrent en ligne de compte, dans l'étude de ces postures, l'activité et la passivité respectives de l'homme et de la femme. Après une phase où la femme — « la Lune » — domine l'homme, vient celle où c'est l'homme — « le Soleil » — qui redevient actif. Il existe sans nul doute — comme l'a fort bien remarqué Julius Evola — un sens caché à un vieil adage hermétique, dont nous emprunterons la formulation à un alchimiste bordelais du début du XVII<sup>e</sup> siècle, Jean d'Espagnet :

« La femelle a d'abord le dessus sur le mâle et le domine jusqu'à le transformer en sa propre nature. Alors le mâle retrouve sa vigueur et prend à nouveau le dessus, domine la femelle et la rend semblable à lui. »

En sanskrit, la partenaire rituelle se nomme parfois *latâ*, c'est-à-dire (littéralement) « plante rampante », car, s'enroulant autour du corps de l'homme assis dans la position du lotus, elle doit jouer le rôle actif au cours d'une phase décisive du contact sexuel magique<sup>75</sup>.

Rappelons, car c'est capital, l'impossibilité de réaliser les « noces divines » avec n'importe quelle partenaire.

Toutes les femmes et tous les hommes ne seraient pas prédisposés, par nature, à parcourir jusqu'à la réussite l'itinéraire magique vécu à deux. En sanskrit, la partenaire dans le rituel est appelée *vidya*, littéralement : « connaissance » ou « sagesse ». C'est dire que l'union tantrique exige de s'accoupler à un être *sacré*, jamais à une créature méprisée. Si l'homme méprise, avilit sa partenaire, si, pire encore, il la traite avec sadisme, la grande expérience échoue bien sûr pitoyablement.

Divers textes traditionnels mettent l'accent sur la nécessité de tout un apprentissage progressif dans les contacts intimes avec la partenaire sacrée.

Des *gourous* de l'Inde et du Tibet imposent même à l'homme une longue préparation afin qu'il acquière une complète maîtrise de soi, avant de commencer le rituel de l'union divine : il devra, par exemple, coucher à côté (à gauche puis à droite) de la partenaire indiquée par le *gourou*, sans la toucher ; il devra la parer, lui rendre un culte de plus en plus intense, qui atteindra son point culminant au moment où l'homme découvrira la nudité

75. En langage alchimique, on dirait : « La Lune (féminine) doit d'abord dominer le Soleil (masculin). »

rituelle de sa partenaire<sup>76</sup>, qu'il identifiera à la parèdre (la Mère divine) grâce à laquelle des dieux peuvent engendrer, réaliser.

Cependant, les maîtres tantriques admettent fort bien la possibilité d'une reconnaissance soudaine et simultanée, équivalant au « coup de foudre », entre les deux êtres prédestinés l'un à l'autre.

Selon le tantrisme, la réalisation de l'union magique est tout à fait indépendante des impératifs sociaux. C'est ainsi que, dans l'Inde, le choix de la voie tantrique implique l'abandon de toute considération de caste. Il est parfaitement admis que les couples, durables ou temporaires, ne se soumettent pas aux prescriptions légales ou sociales ; aussi des unions formées en dehors des liens du mariage, même si l'un des partenaires (sinon les deux) est déjà marié, sont-elles reconnues comme tout à fait valides. Bien plus, le choix peut fort bien se porter sur une prostituée. Rappelons à ce propos la légende de Simon le Magicien, qui découvrit sa compagne prédestinée en la personne d'Hélène, pensionnaire d'un lupanar de Tyr. La *voie de la main gauche* va même jusqu'à admettre que les partenaires rituelles se livrent à la prostitution sacrée. Certes, il est difficile pour l'homme d'aujourd'hui de concevoir une telle prostitution si bien connue pourtant de l'Antiquité et qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours dans certains cultes secrets orientaux : il existe ainsi, attachées à quelques temples hindous *de la main gauche*, des danseuses et courtisanes sacrées appelées *déavadasis*, « servantes des dieux ». Il

76. Cf. l'adage hermétique : *Bienheureux les Actéens qui peuvent voir la Diane nue sans périr.*

ne s'agit nullement d'épaves sociales, mais bien de femmes parfaitement honorées et respectées qui n'ont pas été formées seulement à l'art érotique, mais aussi à la musique, à la danse, aux belles-lettres, à la philosophie. Mais de telles courtisanes sont-elles si étrangères que cela à notre monde occidental ? Les demi-mondaines de la Belle Epoque n'étaient-elles pas admises au sein de la meilleure société ? Et ne pourrait-on pas, de nos jours, en Europe, découvrir des survivances clandestines de la prostitution sacrée ? D'après un ami britannique particulièrement bien informé — un colonel de l'Intelligence service, aujourd'hui décédé — la fameuse affaire Ward-Keller, qui défraya la chronique en Angleterre au cours des années 1963-1964, n'aurait pas été une banale histoire de *call-girls* de grand luxe : les jeunes femmes impliquées auraient en effet suivi un apprentissage érotique spécial, et portaient des tatouages intimes reproduisant des symboles tantriques.

Les buts de l'union sexuelle diffèrent du tout au tout, ne l'oublions pas, de ceux de l'étreinte habituelle, même admirablement réussie. Il s'agit, par la conjonction magique des deux polarités opposées mais complémentaires, par ce passage au-delà de toute dualité, de faire atteindre soudain à la conscience les domaines qui dépassent le monde des phénomènes sensibles. Ainsi le couple accède-t-il bel et bien à la condition de dieux, par la transformation du corps physique en un « corps de diamant ».

N'oublions pas non plus la manière dont, dans le tantrisme, les mots peuvent être interprétés sur plusieurs registres.

En sanskrit, l'expression « pénétrer le *Yoni* par le *Vaja* » ne signifie pas seulement (bien que ce soit l'une des acceptions clefs) pénétrer le sexe féminin par l'organe masculin, mais aussi tous les processus, magiques et spirituels, qui y sont associés. *Vaja* signifie « phallus », mais également « foudre ». Et nous débouchons ainsi sur l'alchimie, sur sa recherche d'une construction thaumaturgique du « corps de foudre » par l'adepte.

Dans ses aspects les plus cachés, l'alchimie traditionnelle ne recèle-t-elle pas des secrets qu'il faudrait comprendre — dans les perspectives générales du tantrisme ? La voie *en couple* figure bel et bien parmi les itinéraires proposés par la tradition alchimique. Et, dans certains cas, il ne serait nullement insoutenable d'affirmer que le couple formé par l'alchimiste et sa compagne emprunte véritablement la voie tantrique.

Il existe à cet égard un bien curieux ouvrage, composé uniquement de planches symboliques et publié à La Rochelle, en 1677 : le *Mutus Liber, in quo tamen tota Philosophia hermetica, figuris hieroglyphicis depingitur* (Livre Muet, où, pourtant, toutes les opérations de la Philosophie hermétique sont décrites).

Titre bien approprié car, à part celui-ci et les brèves formules insérées dans les deux dernières planches, il s'agit, en effet, d'un « Livre d'images sans paroles », ne comportant aucune explication ou annotation quelconque<sup>77</sup>.

L'auteur de cet étrange ouvrage, qui s'est dissimulé sous

77. Le *Mutus Liber* a été souvent réédité, la plus récente édition française étant celle d'Eugène Canseliet, Jean-Jacques Pauvert, 1967.

le pseudonyme d'*Altus*, était l'alchimiste français Soulat, sieur des Maretz<sup>78</sup>.

Le *Mutus Liber* a la réputation tenace, et encore chez tous les alchimistes traditionnels contemporains, de contenir *tous* les secrets pratiques permettant aux « fils d'Hermès » la réalisation progressive du Grand Œuvre hermétique.

Pour vérifier cette opinion, il faudrait évidemment avoir soi-même réussi à préparer la pierre philosophale ! Ce qui n'est pas du tout le cas de l'auteur qui n'est que l'un de ces hommes, de plus en plus nombreux cependant, qui se penchent avec sympathie sur la vieille alchimie, son histoire, ses révélations. Néanmoins, nous pensons que la réputation du *Mutus Liber* est parfaitement justifiée — quel que puisse être le jugement final porté par l'historien objectif sur la réussite possible ou non des opérations alchimiques secrètes. Ce sont bien toutes celles-ci qui sont représentées, dans leurs moindres détails, par les figures symboliques du *Mutus Liber*.

C'est pourquoi il ne sera sans doute pas inutile de tenter d'en rassembler ici les interprétations traditionnelles possibles, ce qui n'avait pas encore été fait dans les ouvrages d'ensemble consacrés à l'histoire des recherches alchimiques en Occident.

Pour interpréter convenablement les fascinantes images du *Mutus Liber*, comme d'ailleurs toutes les peintures et gravures hermétiques, particulièrement nombreuses dans les traités de la Renaissance et du XVII<sup>e</sup> siècle, il importe

78. L'attribution ne fait aucun doute. Cf. la préface donnée par le docteur Marc Haven à la première réédition contemporaine (1914).

avant tout de se défaire de notre attitude positiviste d'hommes contemporains, formés depuis l'enfance à une perception uniquement scientifique et logique de la réalité.

L'erreur à ne pas commettre serait de considérer le *Mutus Liber* comme un manuel de chimie ancienne traitant de la transmutation des métaux. La « lecture » complète de ce livre ne demanderait, alors, qu'un effort rationnel pour essayer de traduire dans le langage plus précis du chimiste moderne les phénomènes représentés sur les planches.

Certes, les belles images du *Mutus Liber* montrent l'alchimiste et sa compagne en train d'accomplir des opérations bien déterminées, telles que : préparer et mélanger des substances minérales précises, surveiller la lente cuisson de la matière première, etc. Mais ce niveau de « lecture » n'est pas le seul, loin de là : les figures du « Livre Muet » jouent sur plusieurs plans : tantôt il s'agit de manipulations, tantôt d'exercices de visualisation menant à l'extase, tantôt de personnages symboliques, tantôt de rites concrets ; parfois la même figure aura, simultanément, plusieurs significations superposées. En outre, l'auteur s'est bien gardé de disposer les figures dans l'ordre des opérations qui doivent être accomplies pour réaliser le Grand Œuvre. C'est dire l'extrême difficulté qu'il y aurait à vouloir « traduire » à tout prix le *Mutus Liber* en langage clair et rationnel.

Même en se limitant aux opérations tentées dans le règne minéral, on passe brusquement — dans ces images — des descriptions directes, presque photographiques, à l'allégorie. Certes, nous voyons l'alchimiste et sa femme

accomplir sous nos yeux une série d'actes précis : préparation de la matière première de l'Œuvre, construction et surveillance du fourneau (athanor) où sera enfermé le vase hermétique en cristal... Mais certaines images sont, elles, purement symboliques, même si l'on ne quitte pas le règne minéral : ainsi le petit enfant représenté sur l'une des planches, n'est pas un être de chair, mais un symbole désignant la pierre philosophale.

Simultanément aux opérations matérielles, le Grand Œuvre alchimique comporte des exercices spirituels spéciaux, toujours réalisés en étroite *correspondance* avec elles. Cette ascèse hermétique occidentale est tout à fait analogue aux techniques secrètes de *visualisation* et de *libération* utilisées dans le tantrisme hindou ou bouddhiste. D'où la nécessité d'apprendre à déchiffrer les images selon les deux modes complémentaires — matériel et spirituel — de lecture. La femme œuvrant avec son époux pourra ainsi représenter *à la fois* la compagne corporelle (qui l'aide tout au long du travail) et la partie féminine de l'âme, avec laquelle l'alchimiste réalisera l'union mystique.

Mais certaines planches du *Mutus Liber* ne seront pleinement compréhensibles qu'à la lumière des buts gnostiques du Grand Œuvre. C'est le cas de la page de titre, où figure *l'Echelle de Jacob*, au pied de laquelle nous voyons l'alchimiste endormi : il ne s'agit pas du sommeil ordinaire, mais de l'état physique nécessaire à l'obtention progressive des « songes » hermétiques — l'esprit quittant alors le corps physique pour voyager méthodiquement dans les régions transcendantes ; ces *voyages* par l'exercice magique de l'imagination sont d'ailleurs figurés de manière plus

précise dans la troisième planche, celle où le couple alchimique « navigue » à travers les plans supérieurs, superposés, de l'existence manifestée — les « paradis » des révélations religieuses.

Quant à la gravure finale, elle représente la suprême *libération* personnelle atteinte par l'adepte, quand son corps physique ordinaire (figuré par le cadavre sur le sol) aura été remplacé par le corps glorieux, l'Adam régénéré.

Mais il est peut-être encore un autre niveau de lecture possible, seul capable — à notre avis du moins — d'expliquer certaines planches bien curieuses. Elles semblent en effet concerner des secrets d'ordre *rituel*. Elles nous montrent le couple d'alchimistes faisant certains gestes particuliers de la main, attitudes rituelles que la tradition tantrique désigne du nom de *moudras*. L'accompagnement nécessaire de ces attitudes étant, notons-le, certaines formules magiques — les *mantras* tantriques — qui doivent dit-on, être prononcées, ou plutôt *chantées* (puisque leur but est d'obtenir des vibrations spéciales immédiatement efficaces), selon un mode qui n'est révélé par l'instructeur hermétique qu'à une toute petite poignée de disciples directs.

C'est là sans doute, estimons-nous, la seule manière de comprendre la phrase bizarre d'Elias Ashmole (alchimiste rosicrucien anglais du XVII<sup>e</sup> siècle) sur la manière dont son maître en alchimie, William Backhouse, lui avait révélé le secret opératif du Grand Œuvre *en syllabes*. Ces « syllabes » sont identiques aux fameuses *Voyelles* chantées par Rimbaud — véritables formules magiques qui, convenablement émises, détermineront certaines mutations dans la

matière en même temps qu'elles transporteront l'imagination de l'adepte dans les régions supérieures, l'illumination s'achevant par l'extase en l'Absolu.

Quelques-unes des planches du *Mutur Liber* représentent l'alchimiste et son épouse revêtus de costumes rituels antiques et portant certains accessoires spéciaux — pas du tout arbitrairement, puisque *l'arc* par exemple, symbole lunaire typique, est toujours tenu par la femme. La clef de ce drame rituel nous est peut-être fournie par les assez nombreuses gravures alchimiques de la même époque où nous retrouvons le couple doté des mêmes vêtements et objets caractéristiques ; sous ces personnages figurent parfois les noms d'*Apollon* et de *Diane* ; ne pourrait-on pas dès lors supposer que la légende sacrée mise en scène dans ce drame rituel tourne autour de ces deux divinités classiques de la *Lumière* ?

Il n'est pas jusqu'à l'appartenance de l'auteur de *Mutus Liber* à une société initiatique qui ne puisse être pressentie ; en effet, ce n'est sans doute pas par hasard que la *Rose hermétique* figure sur la page de titre du volume. N'oublions pas que le mouvement de la Rose-Croix hermétique existait en France durant la seconde moitié du Grand Siècle — époque de parution, précisément, du recueil des « images sans paroles »...

Telles sont quelques-unes des « clefs » qu'il nous est possible de voir clairement dans les planches du *Mutus Liber*. Les alchimistes semblent donc avoir raison quand ils affirment que les plus grands secrets hermétiques peuvent y être déchiffrés, du moins par ceux qui en sont capables.

Nous avons donné nous-même, avec référence spéciale au sens tantrique des planches, des *Commentaires sur le « Mutus Liber »*<sup>79</sup> auxquels nous nous permettons de renvoyer pour une étude détaillée de ce bien curieux témoignage.

La réussite d'un couple ouvre sur un domaine singulièrement proche déjà des perspectives tantriques. Il est très facile de faire la différence entre des rapports sexuels, ordinaires et l'étreinte amoureuse d'un couple tendrement uni, qui se hausse ainsi au niveau magique et métaphysique. Dès lors qu'il y a recherche d'une union idéale, dès lors que l'amour se veut éternel, qu'il aspire à un arrêt du temps, l'homme et la femme ne « font »-ils pas inconsciemment du tantrisme ou peu s'en faut ?

Il nous paraît d'ailleurs légitime dans la perspective de l'épanouissement d'un couple<sup>80</sup>, d'emprunter aux principes tantriques des méthodes susceptibles de contribuer à la réalisation érotique véritable. Il semble que certains couples, particulièrement unis, aient su retrouver d'eux-mêmes quelques-uns des secrets de l'érotisme tantrique, au point de provoquer des phénomènes étranges, par exemple l'apparition d'une sorte de nuage de condensation fluïdique irradiant du couple endormi après l'extase.

Mais revenons au tantrisme proprement dit. Dans celui-ci, la sexualité est — rappelons-le encore — tout entière mobilisée pour le grand dessein sacré : travailler à une

79. Editions « Le Lien », Maizières-lès-Metz, 1966.

80. Cf. Marcel Rouet, *La magie de l'amour*, Pierre Belfond, éditeur.

reconquête de l'immortalité, de l'existence « paradisiaque » perdue. Il s'agira de même, pour atteindre ce but, de parvenir à l'inversion des mécanismes physiologiques ordinaires de l'acte sexuel. Le couple qui maîtrise complètement les secrets de l'union tantrique atteindrait en effet le stade physiologique, ouvrant la porte à l'immortalité, où le liquide séminal coule en sens inverse du flux normal. Ainsi deviendrait-il possible de réaliser une projection brusque du déchaînement énergétique sexuel sur un plan qui dépasse le plan physique. Evola<sup>81</sup> qualifie ainsi le but de cette inversion séminale : « ...Action dont le but serait de suspendre cette précipitation, de pousser cette force déjà mise en mouvement à agir sur un plan transphysique. »

Grâce à une position spéciale, appelée *vajrolî-moudrâ* (littéralement : « le geste de la foudre »<sup>82</sup>, le *tantrika* deviendrait capable d'émettre la semence mais pour la faire brusquement revenir en arrière, ce qui provoquerait l'apparition de nombreux prodiges dans l'organisme.

A ce stade, qui déboucherait sur l'« union sans fin », le couple — car les effets de l'inversion seraient analogues pour le sperme masculin et pour la semence féminine — serait libéré de la tyrannie du temps et du vieillissement.

Naturellement, l'idée même de cette possibilité d'inverser le flux du *semen*, d'intérioriser celui-ci dans l'organisme de l'adepte, semble fabuleuse, invraisemblable, d'après ce que nous savons de la physiologie sexuelle. Mais l'est-elle vraiment ? Personnellement, nous ne le pensons pas. Des yogis indiens, étudiés par des médecins

81. J. Evola, *Le yoga tantrique*, pp. 203-204.

82. Rappelons que *vajra* signifie, à la fois, « phallus » et « foudre ».

européens, peuvent bel et bien réaliser un exploit tout aussi fantastique : aspirer le contenu d'un verre d'eau par leur organe sexuel. Quant à l'inversion du flux séminal, le docteur Hanish — fondateur du mouvement *Mazdaznan* — l'estime parfaitement réalisable. Selon lui, il existerait dans les organes sexuels masculins de minuscules canaux, rattachés au système lymphatique, mais normalement atrophiés, qui permettraient, chez l'individu entraîné, le retour du *semen*. Cet entraînement spécial, toujours selon le docteur Hanish, exigerait un régime végétarien strict.

Un phénomène sexuel aussi extraordinaire ne se produirait qu'après de longues années, pendant lesquelles le couple s'entraînera à reculer progressivement l'aboutissement physiologique de l'acte, c'est-à-dire l'émission séminale, en pratiquant l'*étreinte réservée*, que les sexologues allemands appellent *Karessa*. Bien des couples occidentaux « font » ainsi du tantrisme sans le savoir. Remarquons aussi en passant que l'*étreinte réservée* explique les affirmations flatteuses de certains hommes qui prétendent pouvoir faire l'amour des heures durant, voire des nuits entières, parfois successivement avec plusieurs partenaires, ce qui ne veut pas dire qu'ils éprouvent l'orgasme un nombre impressionnant de fois, mais plutôt qu'ils parviennent à prolonger fort longtemps l'acte sexuel, en retardant l'éjaculation finale.

Nous pensons personnellement qu'en dehors même du tantrisme, la pratique de l'*étreinte réservée* peut se révéler bénéfique à l'équilibre et à l'harmonie du couple. La plupart des cas de frigidité féminine résultant en effet de rapports sexuels trop rapides qui empêchent l'orgasme de la femme.

Parmi les buts que se propose la *voie de la main gauche*, il faut noter le parallélisme entre l'arrêt de l'émission séminale et l'immobilité du souffle. C'est à ce sommet du ravissement, de l'extase unissant les deux êtres, que se situerait l'accession du couple à un plan qui dépasse celui des phénomènes.

L'acte sexuel tantrique ne saurait s'imaginer privé de ses prolongements rituels, sacrés, magiques.

Déjà, au stade d'une union ordinaire, l'acte sexuel ne peut absolument pas se réduire — sauf chez des êtres particulièrement frustes, entièrement asservis à leur animalité — aux seuls mécanismes physiologiques. Même chez des couples occasionnels, le physiologique et le psychique s'interpénètrent toujours. Nous aurons d'ailleurs à constater le rôle capital que joue dans la sexualité cette puissance psychique si méconnue et pourtant si efficace : l'imagination.

La moderne psychologie des profondeurs a fort bien vu que la conjonction des sexes se réalise au niveau psychique tout autant qu'au niveau physiologique. Et les maîtres du tantrisme connaissaient, eux, depuis des siècles, l'existence chez l'être humain d'une double polarité psychique : en toute âme existe (c'est d'ailleurs pour cela que la réalisation des « noces spirituelles » intérieures est possible) cette double polarité, avec évidemment, prédominance de l'une ou de l'autre selon le sexe du sujet. Celle-ci est d'ailleurs inversée par rapport au plan physique : psychiquement, la femme est à prédominance masculine ; c'est l'inverse chez l'homme<sup>83</sup>. Selon certains auteurs tantriques, l'étape déci-

83. Nous parlons évidemment du cas normal, et non des états d'intersexualité.

sive dans le processus d'éveil de la *koundalinî* se situerait chez la femme non pas — ce qui est le cas pour l'homme — au chakra le plus inférieur (celui de l'épine dorsale) mais au chakra de la gorge.

Il est — nous l'avons vu — des cas où la magie sexuelle tantrique s'aventure sur un terrain des plus périlleux : celui du contact tenté avec des puissances surnaturelles.

Des magiciens tantriques de l'Inde et du Tibet, réaliseraient ainsi l'incorporation forcée, dans le corps de la femme à laquelle ils vont s'unir charnellement, d'entités féminines, nommées *dâkini* ou *yakshinî*, par le moyen d'impressionnants rites noirs accomplis en un lieu sauvage (cimetière ou forêt)

Mais il existerait des rites plus fantastiques encore, appartenant aux formes les plus étranges de la magie tantrique.

Ainsi l'hallucinant « rite de la pendaison », révélé pour la première fois par Maria de Naglowska, une admiratrice de Randolph (l'auteur de la *Magia sexualis*), peu après la Première Guerre mondiale ; mais tout laisse à penser qu'il s'agissait d'un secret, extrêmement dangereux, connu depuis fort longtemps au sein de mystérieuses sectes gnostiques.

Gustav Meyrink semble y avoir fait allusion dans les dernières pages de son roman le plus célèbre, *Le Golem*<sup>84</sup> paru en 1915.

84. Gustav Meyrink, *Le Golem*, Bibliothèque Marabout, n° 387.

Schématiquement, ce rite extraordinaire consiste à sauver *in extremis* l'homme subissant la pendaison magique, en coupant la corde juste avant qu'il ne meure. Or il est bien établi que la pendaison s'accompagne d'une érection soudaine et il semble — d'après ceux qui en ont réchappé — qu'avant de mourir, la victime revoie, en une sorte d'illumination fugitive, tous les événements de son existence terrestre<sup>85</sup>. La simultanéité de ces deux phénomènes, à ce moment terrible, constitue peut-être une preuve supplémentaire de ce qu'affirme le tantrisme : l'alliance étroite qui existe entre la sexualité et la puissance imaginative<sup>86</sup>.

Mais revenons à l'acte sexuel proprement dit. De tout temps, on a trouvé des personnages, des groupes qui ont cultivé le grand rêve magique d'une sacralisation totale de l'union sexuelle. Parmi les contemporains, il faut citer en particulier un homme ayant touché de près au mouvement surréaliste, Ernest de Gengenbach<sup>87</sup>, qui caressa l'espoir de rencontrer la prêtresse prédestinée avec laquelle il aurait pu célébrer le rituel de la Messe d'Or, pour employer une expression qui lui tient à cœur.

L'association séculaire de la sexualité et du mysticisme, qui implique évidemment celle de la sexualité et de l'imagination, plonge ses racines au plus profond du psychisme humain. Quant à la magie sexuelle, — selon ses adeptes les plus purs — elle dépasserait l'imagination pour se

85. Une vision analogue existerait chez les noyés.

86. Sur le rite de la pendaison pratiqué dans la secte de Maria de Naglowska, cf. Jacques Finné, *Erotisme et sorcellerie*, Bibliothèque Marabout, n° 410, p. 291.

87. Auteur des deux extraordinaires ouvrages *L'expérience démoniaque* et *Judas ou le vampire surréaliste*, Eric Losfeld, Paris.

hausser au niveau de l'illumination libératrice, de l'extase métaphysique.

On objecte, bien sûr, que la magie et le sacré, dont s'empare si volontiers le monde du sexe, ne sont que prétextes pour justifier mille et une turpitudes. Mais en est-il bien ainsi ? La sexualité qui s'accompagne d'amour, vraiment partagé, ne dépasse-t-elle pas singulièrement le monde inférieur des pulsions animales ? Et n'y retrouve-t-on pas le but même du tantrisme *de la main droite* — opposé, en apparence seulement, à celui *de la main gauche* — bien qu'il ne suive que la voie de l'ascétisme pour atteindre l'extase qu'il limite à l'union psychique, aux noces intérieures de l'âme et du Divin ?

Nous citerons à ce propos les magnifiques paroles de l'un des maîtres authentiques actuels « de droite », le Vénérable Aryadeva<sup>88</sup> :

« L'Amour est l'Unité Eternelle de la dualité perpétuelle manifestant la diversité.

» Le mystère de l'*amour* est que la Grande Illusion opère avec d'autant plus de puissance qu'il s'agit de sa perpétuation<sup>89</sup>. »

Le grand secret serait donc, aussi bien pour la *main gauche* que pour la *main droite*, la découverte de la quiétude intérieure, sans laquelle nulle paix objective extérieure ne pourra jamais être obtenue :

« Il ne faut pas espérer la Paix extérieure tant que l'Ignorance, la Convoitise et la Haine continueront à diri-

88. Il s'agit en réalité d'un Français converti au bouddhisme, mais qui s'est établi depuis longtemps dans l'Inde du Nord.

89. *Les Paroles du Gourou*, p. 12.

ger le monde terrestre, mais on a le droit d'espérer la Paix intérieure si on détruit en soi-même ces Trois Poisons, ce qui est de plus une contribution à la pureté du monde même<sup>90</sup>. »

Et encore :

« Le Secret des choses est contenu au plus profond du cœur. Tel est l'Enseignement Sacré<sup>91</sup>. »

Le même *gourou* nous donne ainsi la clef générale, qui vaudrait pour la *droite* comme pour la *gauche* :

« L'Univers contient tout, mon cœur contient l'Univers.

» Tout l'Univers, tout dans l'Univers, est *en participation (Sambho-Gata)*, ou en continuelle réciprocité de donner et recevoir à tous les niveaux, irrespectueux des lieux, temps et dimensions. Ainsi le Lotus éclaire le Soleil, la cigale charme tout l'Univers puisque tout l'Univers chante à travers la cigale, autant que tout l'Océan remplit la petite goutte d'eau et le Thé contient la Coupe autant que la Fin est dans l'Origine et tous les temps dans le Présent<sup>92</sup>. »

D'où la conclusion :

« Nul ne peut avaler l'Univers Infini, mais dans *l'intérieur*, sa racine même peut être découverte.

» L'Univers n'a qu'un seul Nom, et qu'un seul Caractère, qui devient tous les noms et tous les caractères.

» L'Univers ne cesse jamais d'être. La mort n'est que le retour à l'état prénatal.

» L'Univers n'est quelque chose que dans le temps de la

90. *Ibid.*, p. 35.

91. *Ibid.*, p. 49.

92. *Ibid.*, p. 272.

vie de l'homme, d'un homme, et de *cet* homme-là.

» L'Univers extérieur est entièrement symbolique de l'Univers intérieur bien que les deux ne soient qu'un<sup>93</sup>. »

D'où une négation de la nécessité de macérations corporelles qui prétendraient s'ajouter à l'ascèse simple :

« La Clef Tantrique permet de passer par la porte de l'Eternité sans rien perdre de tout ce que nous avons déjà ici, maintenant<sup>94</sup>. »

Et l'on voit, par conséquent, que même ce représentant autorisé de la *voie de la main droite* ne condamne pas du tout par principe les adeptes qui ne pourraient se passer d'une compagne :

« Les femmes — dit-il — sont comme les bébés, elles aiment être bercées. Sage qui sait les prendre, fou qui s'y laisse prendre. Beaucoup d'hommes peuvent leur être comparés, car l'amour est un jeu, un duel entre vie et mort, c'est la perpétuelle Relation faite d'espoirs et de déceptions<sup>95</sup>. »

Bien que l'homme d'aujourd'hui prône volontiers la « démystification » de la sexualité, ravalant celle-ci au rang de besoin instinctif comparable à la faim ou à la soif<sup>96</sup>, l'observation la plus courante permet de s'apercevoir que, chez l'être qui y participe vraiment, la sexualité acquiert aussitôt une dimension psychique supplémentaire

93. *Ibid.*, p. 273.

94. *Ibid.*, p. 265.

95. *Ibid.*, p. 10.

96. Encore pourrait-on remarquer que, chez l'homme, le fait de manger et de boire ne dépend plus du seul besoin naturel à satisfaire.

de profondeur, de magie, de sacré. Voici, à ce propos, l'affirmation capitale énoncée par Paul Gregor<sup>97</sup> :

« Supposons que la sexualité, que nos transports amoureux, que l'incandescence de nos passions affectives ne soient rien d'autre qu'un *élan mystique déchu* — autrement dit que nos plus hautes aspirations métaphysiques, l'ensemble de notre potentiel transcendant et *magique* soit enfermé, emprisonné dans la matière, dans la sexualité. L'élan est matérialisé, donc absorbé. »

D'où, chez le même spécialiste de la magie sexuelle brésilienne, une double remarque. Tout d'abord, une franche reconnaissance des racines psychiques ignorées — sexuelles en fait — de la volonté lorsque celle-ci est tendue comme un arc :

« De nombreux grands mystiques, de nombreux grands artistes étaient névrosés sur les bords. Une chose les sauvait : un tout-puissant centre de gravitation, une force centripète qui empêchait le fonctionnement définitif de la personnalité, qui ramena le démon de la névrose au bord de la folie pour subordonner ses forces (je le répète, irrationnelles, magiques), à un but supérieur.

» Ce centre de gravitation n'est rien d'autre qu'une rare, qu'une étonnante force de volonté (...) La force de volonté héroïque, magique, toute-puissante, n'est que le reflet d'une passion généralisée, dévorante, toute proche de la frontière de l'obsession<sup>98</sup>. »

D'autre part, il existe un lien étroit, indispensable, entre la sexualité et l'imagination :

97. *La psycho-synthèse sexuelle*, Bruxelles, s.d., (1964), p. 3.

98. *Ibid.*, pp. 7-8.

« A-t-on jamais songé à établir une mathématique de l'énergie affective ? Une branche de la psychologie qui permettrait à chacun de trouver la formule de sa propre régénération ? De trouver une équation qui tienne compte de l'intensité, du désir exalté par l'imagination, des rythmes et des périodes de réalisation et de *sublimation*, de toute une stratégie savante entre abstinence, déchaînement et modération, afin d'arriver à l'indestructible et vibrante jeunesse de certains grands artistes, au rayonnement envoûtant de certains sorciers dont c'est à peu près le seul secret<sup>99</sup>. »

Tel serait en fait le grand secret fondamental de la magie tantrique.

Mais déjà dans la sexualité ordinaire, ne voit-on pas l'imagination jouer un rôle capital ? Il suffit de penser à ces hommes qui ont absolument besoin, pour éprouver du désir et pouvoir l'assouvir, d'accessoires spéciaux (par exemple de sous-vêtements d'une couleur bien déterminée chez leur partenaire), voire d'une atmosphère véritablement magique. C'est à ce niveau que se situe, croyons-nous, le passage de l'érotisme à la pornographie.

La réussite érotique n'est pas de pouvoir faire l'amour n'importe comment, n'importe où, avec n'importe qui.

Dès lors que, pour s'épanouir sexuellement, le couple a besoin d'une atmosphère particulière, son union ne se colore-t-elle pas de « magie » ?

Nous citerons ici — car c'est, selon nous, l'une des plus belles pages qui puissent illustrer notre propos — ces lignes tirées d'un chef-d'œuvre français méconnu, *L'Arche*,

99. *Ibid.*, pp. 8-9.

d'André Arnyvelde<sup>100</sup> :

« Tu as ce soir (c'est l'amant qui s'adresse à l'aimée) la robe de mousseline bleue aux légères broderies grecques vertes et rouges, tournant autour des manches, de la ceinture, du col ; un peu de tes épaules nues et ton cou s'élèvent du tissu fluide avec la souple majesté qu'ont les mouvements des lionnes et les lueurs de ces mouvements... Desserre tes bras, interrompons notre baiser, que je te regarde<sup>101</sup>. »

Un amour à la sauvette n'est-il pas comparable à ces déjeuners pris en toute hâte entre deux rendez-vous d'affaires et qui sont bien plus dangereux pour l'organisme qu'un repas raffiné longuement dégusté ?

Pour s'épanouir, pour atteindre le bonheur véritable, l'union sexuelle ne devrait-elle pas se situer hors du temps, se jouer de lui ?

Cédons de nouveau la parole à André Arnyvelde<sup>102</sup> :

« A demain, gens, affaires du dehors, sentiments, paroles à votre usage... Paroles et sentiments du dehors, êtres des faubourgs de mon être, allez reposer jusqu'à demain. »

En parvenant à l'extase, le couple n'obéit-il pas, à sa manière, à la grande loi — cosmique et divine — de la conjonction magique des deux polarités ? *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* : ainsi commence la légendaire *Table d'Emeraude* d'Hermès Trismégiste...

L'originalité du tantrisme *de la main gauche*, c'est juste-

100. Paris, Société mutuelle d'Édition, 1920 ; réédité par Pierre Versins à Lausanne, éditions « Ailleurs », en 1961.

101. Réédition P. Versins, tome I, p. 4.

102. *L'Arche*, réédition Versins, tome I, p. 5.

ment d'affirmer que, par une réalisation du rituel *sacré* de l'union magique, il devient possible pour l'homme et la femme — au lieu de s'enfoncer sans cesse davantage dans l'individualité, l'égoïsme, la séparation, la dispersion — d'atteindre l'Illumination libératrice.

Les textes du tantrisme hindou mettent toujours en rapport le Divin avec une parèdre, une « épouse » qui représente son énergie. C'est ainsi que la parèdre de Vishnou sera la déesse *Shrî* (« Prospérité ») ou *Lakshmi* (la fameuse « déesse du bonheur »), celle de Shiva *Devi*, *Parvati*, *Kâli*, *Dourgâ*, *Oumâ* — autant de formes, de représentations symboliques de l'énergie divine. Pour accentuer ce symbolisme de la conjonction des contraires, on voit même souvent — comme c'est aussi le cas dans les figures du Baphomet des Templiers — Shiva représenté par un être combinant les attributs des deux sexes.

Précisons que, dans le tantrisme hindou, la déesse parèdre d'un dieu est considérée non pas comme passive, mais comme active, comme l'aspect dynamique, énergétique, du Divin.

Mais on retrouverait des conceptions tout à fait analogues dans d'autres formes du Sentier : la « Déesse » sera toujours la matière première, la potentialité de toutes choses ; mais aussi — point capital dans le tantrisme — l'énergie même grâce à laquelle a pu se déployer le monde, avec toutes ses manifestations.

Le but des étreintes tantriques sera toujours analogue dans son principe à la grande conjonction céleste des deux Principes cosmiques et divins, opposés mais complémentaires.

Le *tantrika*, en réussissant pleinement le *maithuna* (l'union sexuelle magique), parviendra du même coup à la conjonction intérieure, dans son mental, de la « Déesse » (*Koundalinî*) et du « Dieu », qui siège au chakra terminal. Ainsi, l'unité originelle étant reproduite dans le microcosme (l'être humain), le succès des « noces divines » tantriques conduirait-il à une reproduction — mais en sens inverse — du processus se situant, pour le cosmos, aux origines du présent cycle terrestre de manifestation.

Dans la réussite du Grand Œuvre matériel de l'alchimie, on retrouverait également ce parallélisme analogique avec la réalisation des « noces divines » entre les deux principes cosmiques. C'est cette union alchimique entre la matière première et le principe igné qui, justement, permettrait l'engendrement de la Pierre philosophale, comparée volontiers par les adeptes à un « petit enfant né de l'union du Soleil et de la Lune ».

Parmi les si nombreux textes alchimiques qui exaltent les « noces minérales », nous nous bornerons à en citer un de l'alchimiste rosicrucien allemand Hadrian von Mynsicht (dont le nom hermétique latin était *Madathanus*) où il établit un fort beau parallèle entre le mariage des deux principes et certains passages du *Cantique des Cantiques*<sup>103</sup> :

« Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, par les cerfs et les chiens des champs, de ne pas réveiller ni remuer mon amie jusqu'à ce qu'elle le veuille car elle est un jardin clos,

103. Mynsicht, *La Renaissance du Siècle d'Or*, traduit de l'allemand et du latin par Bernard Husson, Elie-Charles Flamand, *Erotique de l'alchimie*, p. 54.

une source gardée, une fontaine scellée, elle est la vigne de Baalhamen, le verger d'Engaddi, le jardin aux noix et aux racines, la montagne de Myrrhe, la colline de l'encens, le lit, la douceur, la couronne, le palmier et le pommier, la fleur de Sharon, le saphir, la turquoise, le mur, le jardin de délices, la source vive du jardin, la fille du prince, l'amour dont jouit Salomon et la préférence de sa mère, mais sa tête est pleine de rosée et ses boucles remplies des gouttes de la nuit. »

Pour présenter l'important ouvrage *Tantra asana* (le sous-titre en est : *Une voie de la réalisation du Soi*) du professeur Ajit Mookerjee, l'un des plus authentiques maîtres actuels du tantrisme hindou. François Di Dio, éditeur de la traduction française<sup>104</sup>, fait remarquer :

« Le Tantra conçoit le monde phénoménal comme le produit du coït perpétuel des deux aspects passif et actif du démiurge : le pôle mâle siège de l'Incréé (*Shiva*), le pôle femelle propagateur actif de la Forme (*Shakti*). Et puisque l'Univers est le fruit de l'activité sexuelle divine, la sexualité humaine se verra magnifiée comme réflexion de l'orgasme divin. Réalisée selon les règles initiatiques, elle peut devenir l'une des voies du salut. »

D'où la conclusion :

« L'union, réalisée en lui-même, de Shiva-Shakti, apporte à l'initié, outre des pouvoirs supranormaux, la révélation libératrice de l'unicité fondamentale de l'Esprit et de la Matière, du Manifesté et de l'Incréé. »

Mais il ne faudrait pas oublier que le tantrisme dessine

104. Paris, éditions du Soleil Noir, 1970.

toujours des structures, des aspirations, des révélations, des pratiques secrètes qui ne sont nullement limitées aux formes hindoues de ce courant. Il ne faudrait surtout pas se laisser arrêter par les barrières de vocabulaire, qui sont toute relatives. Et il serait facile de retrouver dans les diverses formes de tantrisme les attitudes fondamentales découvertes dans telle ou telle de ses diversifications traditionnelles. C'est le cas, par exemple, pour le culte de la Mère divine, cette substance énergétique essentielle qui soutient l'Univers et toutes ses manifestations : n'est-elle pas vénérée partout dans le monde ?

Nul courant mieux que le tantrisme n'aura accordé aux humains une si grande liberté. Prenons le cas du tantrisme hindou : il n'a nullement attendu notre époque (celle des influences chrétiennes et rationalistes venues d'Europe) pour affirmer la possibilité pour tous d'obtenir — à condition d'être doué — le salut dès la vie présente, et sans la moindre référence au système des castes. Bien plus révolutionnaire encore est le fait d'avoir pleinement admis la libre formation des couples, permanents ou temporaires. Ne nous y trompons d'ailleurs pas : la haine, le mépris ne se sont pas seulement développés, tout au long des siècles, dans l'Inde, contre les formes aberrantes, voire manifestement perverses ou délirantes<sup>105</sup>, mais aussi contre les formes nobles, supérieures de la voie tantrique.

Bien avant les modernes théoriciens occidentaux de la

105. Celles, pour systématiser par une image frappante, où l'on boit du sang humain dans des crânes.

« révolution sexuelle », et sous des formes autrement profondes, élaborées, le tantrisme n'a pas hésité<sup>106</sup> à proposer à ses adeptes une totale liberté dans les choix sexuels, allant de l'ascétisme total (*voie de droite*) aux unions temporaires, en passant par la formation de couples durables. N'était-ce pas un fait spirituel extraordinaire ?

Nous avons constaté, à diverses reprises déjà, la manière dont — sauf chez des êtres particulièrement grossiers — la sexualité est indissolublement liée à l'imagination. Cela nous conduit tout naturellement à nous pencher sur cette seconde des grandes attitudes caractéristiques du tantrisme : le rôle déterminant qu'y jouent les puissances mentales de l'*imagination*.

106. Compte tenu (voir *supra*) de la non-admission, dans ses formes traditionnelles, de l'homosexualité masculine — non (répétons-le) pour des motifs « moraux », mais pour un motif d'ordre magique (conjonction des polarités).

## CHAPITRE III

# L'IMAGINATION DANS LE TANTRISME

On dit volontiers que celui qui donne libre cours à son imagination risque fatalement de sombrer dans la rumination stérile de phantasmes impossibles à réaliser. Il ne serait peut-être pas inutile, à ce propos, de préciser un peu — après notre ami Jacques Bergier<sup>1</sup> — cette notion même d'impossible :

« Quand nous parlons d'impossibilité, il peut s'agir soit d'un concept logique, soit de la constatation d'un fait. Le mathématicien nous dit : un triangle ne peut avoir moins ou plus de trois côtés, par définition même — voici donc une impossibilité logique. L'astrophysicien nous dit : sur la planète Jupiter, dont l'atmosphère est principalement composée de méthane et d'ammoniaque, une vie semblable à celle qui s'épanouit sur la Terre s'avérerait impossible — impossibilité de fait. »

1. Dans un livre, court mais très dense, au titre significatif : *Les frontières du possible*, Casterman, 1971.

Parfois, les deux types d'impossibilité coïncideront ; par exemple, le principe selon lequel deux objets, deux êtres matériels ne peuvent occuper le même espace.

C'est surtout le second type d'impossibilité, celle de fait, qui nous vient à l'esprit lorsque le mot est prononcé : être *impossible*, c'est être irréel, inexistant.

Mais, si nous considérons l'homme en tant qu'individu social, impossible peut prendre un autre sens, relatif à des actions non pas irréalisables, mais interdites, proscrites. C'est ainsi que, d'après le code français et bien d'autres codes en bien d'autres pays, la polygamie et la polyandrie sont « impossibles » selon la loi, alors qu'il existe des hommes et des femmes qui ont une ou plusieurs liaisons. Par contre, on verra parfois la loi entériner l'existence de faits niés par les autorités (l'Académie des sciences, les Observatoires nationaux, etc.) qui codifient le rationalisme scientifique ; selon celui-ci, en effet, les radiesthésistes, les voyantes, les astrologues, les magnétiseurs, etc., se targuent de réalisations « impossibles » et cependant, le fisc considère qu'il s'agit là d'activités professionnelles soumises à la patente et au chiffre d'affaires ! Il y a aussi des faits qui n'ont rien par eux-mêmes d'inconcevable mais qui, par leur rareté sont considérés comme impossibles dans la majorité des cas : il existe bel et bien un gagnant du gros lot de la loterie nationale, mais un seul sur des milliers de personnes qui espèrent l'être. On pourrait, à ce propos, évoquer la quasi-impossibilité des voyances efficaces susceptibles de faire gagner de gros lots à la loterie nationale. Supposons qu'une voyante ou un devin me donne, avec une précision absolue, le numéro du billet qui

gagnera le gros lot à la prochaine tranche. Il me restera alors à le trouver, c'est-à-dire qu'il me faudra visiter des centaines de bureaux de tabac et de kiosques, sans doute en vain.

Roger Bacon, le célèbre moine alchimiste anglais du Moyen Age, écrivait : « Bien que tout ne soit pas permis, tout est possible. » Serait-ce vraiment le cas partout où l'homme peut agir ? Jacques Bergier remarque<sup>2</sup> :

« L'existence d'une frontière du possible pour nos actions doit être reconnue. Il existe des domaines où elle recule et d'autres domaines où elle ne risque pas de bouger. Le problème des frontières du possible est beaucoup plus difficile à traiter. Car la passion s'en mêle. Il est difficile d'admettre que l'on ne sait pas observer ou que l'on soit victime d'un escroc ; et la colère est rapide à venir. »

Nous verrons plus loin que les réactions de colère se rencontrent dans les deux sens.

Avant d'aborder la seconde partie de cet exposé, il nous faut encore noter la manière dont la réalisation d'une « impossibilité » de fait se colore tout de suite, chez l'homme imaginatif, d'une impression d'émerveillement. C'est elle qui fait la force, la fascination de toutes les espérances naïves souvent si « folles », qui se cristallisent, s'incarnent même dans le mythe du Père Noël. C'est ce mythe qui est selon nous — bien plus que la crainte, certes légitime, de voir se déchristianiser la fête de Noël — la vraie raison de l'hostilité violente de certains ecclésiasti-

2. J. Bergier, *Les frontières du possible*, Casterman, 1971, p. 143.

ques actuels contre le Père Noël. Ils s'en prennent à un mythe qui cristallise l'aspiration à un assouvissement quasi magique, sans obstacles, de tous les désirs. Le Père Noël, ce n'est pas, pensons-nous, une représentation laïque de la naissance christique, ni une résurgence de la vieille mythologie nordique, c'est en fait « l'homme des vœux », la personnification d'une puissance fantastique, capable de réaliser d'un seul coup tous les vœux, tous les désirs les plus fous. Ceux-ci, remarquons-le, n'existent pas que chez le jeune enfant : on peut « croire au Père Noël » d'innombrables manières. Et, ajouterons-nous... pourquoi pas ?

Jacques Bergier note : « ... l'homme est quelque chose d'infiniment complexe, non limité par la surface de séparation entre la peau et le monde extérieur ; non limité par le présent<sup>3</sup>. »

Napoléon s'exclama un jour : « Impossible n'est pas français. » On pourrait fort bien transposer cette parole célèbre dans le domaine des faits que le rationalisme jugeait « impossibles », mais dont l'existence n'en a pas moins été reconnue.

Même d'authentiques génies scientifiques ont eu une fâcheuse tendance à fixer trop dogmatiquement des limites à la vraisemblance. Le grand Lavoisier, par exemple, avait envoyé à l'Académie des sciences un rapport démontrant l'irrecevabilité, quelle que fût la bonne foi des témoins, de tout témoignage sur l'origine extra-terrestre des aérolithes. « N'est-il pas absurbe, disait-il, de croire que des pierres peuvent tomber du ciel ? » Comme chacun sait, c'étaient

3. J. Bergier, *Les frontières du possible*, Casterman, 1971, p. 110.

les vieilles affirmations légendaires qui — même sous des formes fantastiques — étaient vraies. Il y a bel et bien des pierres qui tombent du ciel !

La plupart des témoins d'un phénomène apparemment fantastique se fâchent si on tente de leur montrer qu'ils sont victimes d'illusions ou qu'ils ont été abusés. Mais, chose curieuse, on retrouve la même colère chez certains savants qui nient ces phénomènes non pas après l'examen approfondi des témoignages, mais par principe, au nom du rationalisme, et en refusant systématiquement de vérifier les faits et d'essayer de reproduire les expériences proposées. Ces savants ne disent pas : « Ces expériences ne sont pas assez rigoureuses, les faits ont été mal observés, etc. » mais, ce qui est tout différent : « La radiesthésie, la télépathie, les objets volants non identifiés n'existent pas, ne peuvent pas exister. Donc, nous refusons d'examiner le dossier, puisqu'il ne peut s'agir que d'hallucinations ou d'escroqueries. »

Et pourtant, les bornes de la science n'ont cessé de reculer. Il suffit, pour s'en rendre compte, de lire les bons ouvrages de vulgarisation. Toutes sortes de faits jugés « impossibles » ont vu le jour. Bien plus : c'est la conception même de l'univers qui a été bouleversée, et des idées aujourd'hui admises partout, voire familières, auraient semblé fantastiques, délirantes aux hommes de science de la fin du siècle dernier. Nous en aurions pour fort longtemps, par exemple, à étudier les conséquences apparemment paradoxales de la relativité généralisée d'Einstein. Citons seulement celle-ci : à notre échelle et même à celle du système solaire et de notre galaxie, la ligne droite est

un fait d'observation courante, mais dans l'univers espace-temps, il n'existe que des lignes courbes et, à condition d'envisager les distances astronomiques les plus grandes, un engin lancé dans l'espace finirait — il lui faudrait du temps — par revenir à son point de départ. Cela est d'ailleurs tout à fait conforme aux perspectives ésotériques traditionnelles qui voient la cellule comme un véritable module cosmique, une clef fondamentale d'organisation. Tout se passe dans l'univers comme si les « impossibilités », exprimées par des lois, étaient transcendées, dès qu'on s'élève à un niveau supérieur, à une vision plus générale. Einstein a prouvé que la vitesse de la lumière (300 000 kilomètres/seconde) ne peut pas être dépassée dans notre continuum espace-temps. Mais il serait possible de franchir cette limite, d'atteindre les galaxies les plus éloignées, si on parvenait à passer d'un point à un autre par un continuum spatio-temporel différent, c'est-à-dire par un univers différent. Cela nous entraînerait à parler des univers parallèles, cette question si fascinante et si complexe.

Une autre remarque s'impose : la notion, qui semblait aller de soi, d'un progrès historique linéaire, est remise en question par certaines perspectives scientifiques. Citons encore Jacques Bergier : « Si l'histoire et la préhistoire rentrent dans la théorie de l'information, si on peut les considérer comme un système de transmission, il est tout à fait possible que les calculs montrent que, sur le plan humain, il a pu se passer, il y a dix millions d'années, n'importe quoi, et que tous les témoignages ont subi depuis de telles altérations que nous ne saurons jamais ce

qui s'est réellement passé<sup>4</sup>. »

A propos d'un prodige qu'il estime impossible (le fakir qui, devant de nombreux témoins, fait pousser la plante à un rythme prodigieusement accéléré), Bergier cite cette réponse d'un Indien : « *Tout n'est que maya ou illusion. Pourquoi s'étonner si une illusion est remplacée par une autre<sup>5</sup> ?* » Cela nous conduit, par le biais du problème fondamental des apparences sensibles et de la réalité, à un bref examen de cet étrange système d'illumination magique libératrice qu'est le tantrisme.

La notion d'impossible nous amènera en effet à nous interroger sur l'efficacité de la fonction imaginative — et sur l'idée même des « mondes imaginaires ». L'imagination ne pourrait-elle construire, réaliser quelque chose qui ne serait pas illusoire en fait ? Il existe une observation bien connue : quand nous dormons, alors même que notre corps physique repose immobile sur notre lit, nous avons l'impression de nous déplacer en divers lieux, d'exécuter diverses actions — avec une conscience aussi intense qu'à l'état de veille. On connaît la plaisanterie classique sur l'homme qui se réveille tout courbatu parce qu'il a rêvé qu'il accomplissait un dur travail manuel. Mais cette boutade ne serait-elle pas plus profonde qu'il semble à première vue ? Imaginer intensément des situations, des actions, des attitudes, *c'est, psychiquement, les vivre* : constatation simple qui cache, on le verra, l'une des clefs de la magie tantrique. Mais l'effet de l'imagination ne vaut pas seulement pour le sujet lui-même, elle peut aussi

4. J. Bergier, *Les frontières du possible*, Casterman, 1971, p. 109.

5. *Idem*, p. 141.

s'exercer, et avec quelle force, sur autrui : si un hypnotiseur persuade quelqu'un que des fauves ou des serpents se dressent devant lui, le résultat pratique — sur l'imagination de sa victime — sera exactement le même que si la conscience de celle-ci devait affronter bel et bien ce mortel obstacle. On pourrait d'ailleurs avancer mille preuves de ce jeu magique de l'imagination dans le psychisme humain. N'est-ce pas grâce à elle qu'un charlatan<sup>6</sup> réussit à soulager les troubles de ceux qui croient à l'efficacité de son « fluide » ? Et même la médecine classique sait fort bien qu'à égalité de dommages, le malade persuadé qu'il doit, qu'il va guérir, est soulagé bien plus vite que celui qui n'y croit pas.

Mais revenons à l'expérience du rêve. Dans ses *Confessions d'un Anglais mangeur d'opium*<sup>7</sup> Thomas De Quincey notait :

« Sous l'ardente alchimie de mes rêves... il m'arrivait d'éprouver, en ce court laps de temps, des sensations qui eussent pu couvrir un millénaire, une période qui dépassait en tout cas de beaucoup les limites de l'expérience humaine. »

Mais il n'est pas besoin d'être toxicomane pour constater l'étrange distorsion du temps vécu qui se produit souvent dans le rêve : il peut fort bien arriver qu'en l'espace d'une dizaine de minutes, le rêveur ait l'impression — et (c'est capital) aussi intensément qu'à l'état de veille — de se rendre en train dans une ville, de la visiter, de

6. Laissons de côté l'épineux problème des guérisseurs sincères et de bonne foi.

7. Signalons que l'opium peut se présenter sous forme de confiture, de même que le hachisch ou chanvre indien.

passer une nuit à l'hôtel, etc. C'est une observation banale, nullement due à des circonstances exceptionnelles.

Rappelons le rêve fameux et devenu classique d'un écrivain du siècle dernier, Hervey de Saint-Denis, auteur du livre *Les rêves et le moyen de les diriger*<sup>8</sup>. Recevant tout d'un coup le ciel de lit sur la nuque, il eut l'impression — durant les quelques secondes nécessaires à son réveil en sursaut — qu'il était traduit en 1793 devant le tribunal révolutionnaire, condamné et guillotiné. Un tel exemple nous amène à nous interroger sur la possibilité d'une irruption dans le rêve, soit de souvenirs ancestraux (inscrits dans les chromosomes), soit d'images — chargées émotionnellement — qui se rapporteraient à une vie antérieure. Précisons à ce propos que, dans les diverses formes de tantrisme, il y a toujours croyance aux vies terrestres successives, autrement dit à la transmigration corporelle, aux réincarnations.

Si nombre de récits qui nous décrivent des mondes, des réalités, des événements imaginaires sont gratuits, certains laissent supposer chez l'auteur, pour être complètement expliqués, la connaissance de clefs ésotériques très précises. C'est le cas pour un fort curieux roman fantastique, *L'autre côté*<sup>9</sup>, œuvre d'un ami de Gustav Meyrink<sup>10</sup>, l'écrivain et dessinateur Alfred Kubin.

Il semble que l'auteur y ait transposé, sous le voile d'un

8. Réédité en 1966 chez Tchou, Paris.

9. Bibliothèque Marabout, n° 404.

10. L'auteur du *Golem*.

étrange et hallucinant voyage dans l'« Empire du Rêve », ses propres expériences d'exploration psychique de régions situées sur un autre plan d'existence que le monde terrestre. Voici d'ailleurs la manière dont le héros du livre décrit son entrée dans le mystérieux « Empire du Rêve », à la dissolution finale duquel il assistera après bien des mésaventures :

« Et je découvris alors dans un voile de brume un mur immense, un mur sans fin. Il surgit brusquement devant moi, à l'improviste. Quelqu'un marchait en tête avec une lumière, nous conduisant vers un énorme trou noir ; c'était la porte de l'Empire du Rêve. En arrivant près d'elle, je remarquai ses dimensions colossales. Nous entrâmes dans un grand tunnel, nous tenant le plus près possible du guide. Il se produisit alors une chose curieuse : j'avais marché depuis un moment déjà sous cette voûte lorsque je fus pris d'un seul coup d'une sensation affreuse, entièrement inconnue. Cela partait de la nuque et descendait le long de la moelle épinière<sup>11</sup>. J'eus le souffle coupé et mon cœur cessa de battre<sup>12</sup>. »

Quant à la conclusion si impressionnante du livre, elle n'est pas du tout une invention gratuite. Il existe dans la Kabbale<sup>13</sup> une tradition fort curieuse et impressionnante qui se rapporte aux mondes antérieurs à celui où nous vivons, mais qui sont réduits désormais à leurs résidus psychiques en décomposition ; ces mondes anciens qui

11. On constate des descriptions semblables dans certains témoignages d'adeptes du tantrisme.

12. *L'autre côté*, I<sup>re</sup> partie, pp. 40-41.

13. Voir *infra*, au chapitre VI, le problème des rapports de l'une de ses branches avec la magie tantrique.

subsisteraient donc à l'état de pourriture sont — pour employer le vocabulaire des kabbalistes — les *Quliphoth* ou *Kliphoth*.

Et, justement, Kubin, en nous décrivant de manière si impressionnante la chute, l'implacable décadence, la pourriture inexorable de son « Empire du Rêve », de ce monde non éclairé par la lumière du soleil, se souvenait très certainement de cette révélation kabbalistique : la faculté d'entrer en contact psychique avec des mondes antérieurs au nôtre mais inexorablement réduits à l'état de décomposition. De plus, Kubin semble avoir connu une tradition qui rejoignait directement l'ésotérisme tantrique des magiciens tibétains : la possibilité, pour les plus hauts initiés de cette voie, de créer et d'anéantir toute la gamme des phénomènes sensibles, et d'aller même jusqu'à la création de tout un monde, édifié et construit à leur gré. Il faudrait réfléchir ici à cette remarque de Kubin<sup>14</sup> : « Peut-être les hommes aux yeux bleus furent-ils les vrais maîtres qui, par des vertus magiques, galvanisèrent une poupée sans vie figurant *Patera*<sup>15</sup>, et créèrent et anéantirent à leur gré l'Empire du Rêve. »

Notons aussi que *L'autre côté* se termine par un passage où — de même que son grand ami Gustav Meyrink, dont il illustra le *Golem* — Kubin révèle la grande clef métaphysique de l'affrontement perpétuel des deux polarités cosmiques<sup>16</sup> :

« Lorsqu'ensuite je me risquai de nouveau dans la vie, je

14. *L'autre côté*, dernière partie, p. 251.

15. L'énigmatique, déconcertant et inaccessible souverain de l'« Empire du Rêve ».

16. Epilogue, dernières lignes.

découvris que mon dieu ne possédait qu'une moitié de pouvoir. Dans les grandes comme dans les petites choses, il partageait avec un adversaire qui avait la volonté de vivre. Les forces d'attraction et de répulsion, les pôles de la terre avec leurs courants, les changements de saisons, le jour et la nuit, le blanc et le noir, ce sont là des combats.

» Le véritable enfer est dans ce double jeu contradictoire qui se poursuit en nous<sup>17</sup>. »

On sait que l'imagination humaine peut — au gré de celui qui la met en jeu — ouvrir à la conscience aussi bien l'accès des épouvantes que des royaumes psychiques les plus merveilleux. Acquérir une réelle maîtrise magique de la puissance imaginative, ce serait devenir en fin de compte un véritable créateur de mondes, d'univers. Les références sont innombrables, et nous n'avons pu qu'esquisser le problème<sup>18</sup>. Nous nous contenterons de citer deux œuvres significatives. Tout d'abord, le *Magicien d'Oz*<sup>19</sup>, écrit à la fin du siècle dernier par l'Américain Baum, et qui demeure l'une des plus belles réussites dans le domaine des contes de fées modernes. C'est le récit émerveillé d'un passage — par le moyen de l'arc-en-ciel<sup>20</sup> — dans un monde extraordinaire, peuplé de personnages et de lieux étranges supraterrrestres.

17. Autrement dit : l'Illumination serait obtenue par le passage de la conscience au-delà de cette lutte, de cet affrontement.

18. Cf. aussi nos *Voyages vers ailleurs*, Arthème Fayard, 1962.

19. Dont fut tiré un film célèbre qui combinait personnages réels et figures de dessin animé. Judy Garland en était la vedette.

20. Point important : n'est-ce pas (voir la Bible) un symbole concret de l'alliance entre le ciel et la terre ?

Mais n'y a-t-il pas là autre chose qu'un simple « récit pour enfants » ? On pourrait en douter — les contes de fées ne contiennent-ils pas leur message initiatique secret<sup>21</sup> ? — et nous avancerons même que l'auteur a peut-être reçu une formation kabbalistique.

Avec le roman fantastique de l'écrivain anglais W.H. Hodgson, *La maison au bord du monde*, écrit lui aussi à la fin du siècle dernier, on se trouve cette fois en présence d'une œuvre où les thèmes — par exemple, le contact entre notre plan sensible et les régions surnaturelles — véhiculeraient sur un message caché qui, pensons-nous, ne serait pas réductible à un seul contenu banalement psychanalytique<sup>22</sup>.

Il va sans dire que tout, dans les visions imaginatives des hommes, ne se situerait pas au même niveau, à la même échelle spirituelle de valeurs. Et c'est là qu'interviendrait la distinction, qui s'impose toujours, entre les images issues du subconscient (ou infra-conscient) et celles provenant du sur-conscient (ou supra-conscient).

Il ne serait ni exagéré, ni impropre de dire que l'imagination peut transporter la conscience, selon les cas, « au paradis » ou « en enfer ». A propos des stupéfiants, on parle volontiers de « paradis artificiels », mais les témoignages des drogués révèlent en de nombreux cas, des expériences qui n'ont rien d'euphorique, de merveilleux, de radieux.

21. Cf. *l'Histoire des légendes* de Jean-Pierre Bayard, Presses Universitaires de France, collection : « Que sais-je ? ».

22. Cf. Max Duperray, *La « maison au bord du monde »* de W.H. Hodgson, revue *Horizons du Fantastique*, Asnières, n° 22, 1973, pp. 4-18.

Il faudrait aussi, à propos de l'imagination, procéder à une analyse des propriétés, des caractéristiques de la conscience. A cet égard, nous citerons volontiers cette remarque inédite de l'un de nos correspondants<sup>23</sup> : « Le *moi* est — nécessairement — une *identité* qui se retrouve, peut-être deux ou trois cent mille fois par seconde, un film ultra-rapide, aux images éclairs dont la continuité n'est qu'une apparence. »

Mais revenons à l'exemple bien connu du rêve au cours duquel nous vivons de multiples aventures, alors que notre corps physique ne cesse de reposer sur le lit. Objectivement, nous sommes en effet restés allongés sur notre lit ; mais, *psychiquement*, « où sommes-nous allés ? », sinon en des lieux, en des *états* (le terme est bien plus exact) où nous avons conscience de nous trouver, d'agir, de nous projeter ?

N'existerait-il pas des situations extrêmes où la conscience du sujet est libérée des conditions objectives les plus inexorables, les plus terribles ?

Dans les dernières pages des *Neiges du Kilimandjaro*, un des chefs-d'œuvre d'Ernest Hemingway, le héros attend l'arrivée du petit avion qui doit le sauver. En vain, car il mourra avant sa venue, mais sa conscience aura le temps de *vivre* — et avec une précision photographique — l'atterrissage de l'appareil, les paroles et les gestes de l'aviateur, le décollage libérateur. On a effectivement signalé chez des mourants, l'existence de telles expériences

23. Arthur Derenty, lettre personnelle du 18 mars 1973.

psychiques : avoir conscience qu'on est sauvé, alors qu'on est irrémédiablement perdu. N'est-ce pas en visualisant intensément un lieu, une situation, que notre conscience devient capable de s'y projeter ? Cela nous conduit à une étude précise des techniques secrètes du tantrisme qui permettraient, selon ses adeptes, d'atteindre une maîtrise complète, absolue, des pouvoirs de l'imagination humaine.

L'un des principes les plus importants de la magie tantrique serait la nécessité pour l'adepte de développer, de cultiver, d'accentuer sans cesse davantage sa puissance de *visualisation*, mais en étendant cette maîtrise aux autres sens psychiques que la vue.

Voici — l'exemple est significatif — l'un des exercices de concentration effectué par le *tantrika* bouddhiste qui veut évoquer le grand *bodhisattva* Avalokiteshvara (ou Avalokita) et ses attributs symboliques<sup>24</sup> :

« Que le conjurateur voie, développé de la syllabe *Pam* ! blanche (écrite en blanc sur le cercle magique) un lotus ; et par-dessus, développé de la syllabe *Am* ! blanche, un disque de lune ; et par-dessus, développé de la syllabe *Ah* blanche, un lion blanc ; et par-dessus, développé de la syllabe *Am* ! blanche, un lotus blanc ; et sur le cœur dudit une syllabe *Hrîh*, blanche et toute rayonnante. Ayant développé tout cela, qu'il se voie sous les espèces du « Rugissement de lion » (*Simhanâda*)<sup>25</sup> : le corps tout

24. D'après A. Foucher (*Iconographie...*), cité par Louis de la Vallée-Poussin, *Bouddhisme*, 5<sup>e</sup> édition, Paris, Beauchesne, 1925, pp. 401-402.

25. L'une des représentations d'Avalokiteshvara.

blanc, à deux bras, à une seule face, à trois yeux ; le chignon en forme de tiare ; la tête ornée d'Amitabha ; accroupi (à l'indienne), le genou droit relevé, assis sur un lion, vêtu d'une peau de tigre, les cinq Bouddhas émanant de sa personne... ; dans sa main gauche se tient un lotus blanc, un glaive blanc, et près de lui, sur un lotus blanc, un crâne blanc rempli de diverses fleurs parfumées ; à droite, sur un lotus blanc, un trident dont l'extrémité est enveloppée d'un serpent cobra blanc... »

Autre grand exercice de visualisation, destiné celui-ci à évoquer une déité féminine<sup>26</sup> :

« Qu'il — le magicien — contemple un couteau né de la syllabe *Houm* ! et orné de cette syllabe, et qu'il se conçoive comme développé de ce couteau et identique à la Sauveuse (*Târini*) : elle est debout et fendue vers la droite, terrifiante, laissant pendre une guirlande de têtes coupées, naine et obèse, terrible, resplendissante (de la teinte) du lotus bleu ; elle a une face et trois yeux ; surnaturelle, elle éclate en un gros rire terrifiant ; toute frissonnante de joie, elle est montée sur un cadavre et parée de huit serpents ; ses yeux sont rouges et ronds ; elle est dans la fleur de la jeunesse. »

A propos de ce dernier exercice, il conviendrait de ne pas associer de telles images (de même que celles de la déesse hindoue Kâli sous sa forme terrible) à l'idée de puissances démoniaques mauvaises. De telles représentations recouvrent toujours, (on ne doit pas l'oublier) un sens symbolique profond.

26. Foucher, cité par La Vallée-Poussin, *op. cit.*, pp. 404-405.

Voici d'ailleurs comment un maître actuel du tantrisme hindou, le professeur Ajit Mookerjee, commente une peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la province de Rajasthan, et où paraît la déesse Chhinnamastra (littéralement en sanskrit : à la tête tranchée) :

« Dévi (l'épouse du dieu Shiva), sous son aspect créateur et destructeur, symbolise la dissolution de l'Univers réduit en ses éléments, puis sa reconstruction sous d'autres formes afin que se poursuive, indéfiniment, le processus créateur. Debout sur le lotus à mille pétales de la Pure Conscience, le cou paré d'un collier de têtes représentant les cinquante lettres de l'alphabet sanskrit, soit le Son créatif absolu (...) la déesse est Chhinnamastra (*à la tête tranchée*), ce qui signifie qu'elle est libre de tout attachement (...) Le flot de sang qui jaillit du cou tranché de la déesse rappelle qu'elle dévore toute existence ; il est triple parce qu'il exprime les trois qualités fondamentales du créé (...), et évoque aussi les trois grands canaux où fluent les énergies psychiques de l'homme, symbolisées par la Lune, le Soleil et le Feu<sup>27</sup>. »

Particulièrement importante, dans les exercices de la magie évocatoire tantrique, est l'association des couleurs symboliques aux voyelles sacrées.

Voici, à ce sujet, un commentaire secret — révélé par Alexandra David-Neel<sup>28</sup> — de l'invocation lamaïque *Houm* (plus exactement *Aum*) *Mani Padme Houm* (« Salut, le Joyau dans le Lotus, Salut »), que reproduisent inlassablement les moulins à prières, mais dont seuls les

27. A. Mookerjee, *Tantra Asana*, Paris, éditions du Soleil Noir, 1971.

28. *Initiations lamaïques*, Paris, éditions Adyar, 1930, p. 96.

initiés connaissent le vrai sens :

« *Aum* est blanc et se rapporte aux dieux ;

» *Ma* est bleu et se rapporte aux non-dieux (sortes de Titans) ;

» *Ni* est jaune et se rapporte aux hommes ;

» *Pad* est vert et se rapporte aux animaux ;

» *Mé* est rouge et se rapporte aux non-hommes ;

» *Houm* est noir et se rapporte aux habitants des purgatoires. »

Il s'agirait donc d'une clef symbolique — mais aux effets bien précis sur l'imagination de son utilisateur — englobant les divers modes de l'existence manifestée.

Nous avons rencontré les *voyelles*, dites aussi « syllabes germinatrices<sup>29</sup> », à propos du fameux sonnet d'Arthur Rimbaud<sup>30</sup>.

Rappelons que, lorsqu'il accomplit le rite de l'union magique, qui couronne sa tentative, le couple prononce les syllabes, en correspondance étroite avec les phases d'exercices psychiques au cours desquelles la conscience explore les niveaux vibratoires successifs de l'échelle suprasensible.

A l'inverse d'autres voies spirituelles, le tantrisme fait jouer un rôle capital aux méditations et concentrations prenant appui sur des supports imaginatifs concrets ; mais n'avions-nous pas déjà noté à ce propos l'importance vraiment démiurgique de la visualisation ?

Autre clef intimement liée à la première : la pratique constante du symbolisme, avec passages fréquents d'un

29. *Les religions du Thibet et de la Mongolie*, trad. de l'allemand, Paris, Payot, 1973, p. 119.

30. Voir *supra*, au chapitre II.

niveau d'application à un autre. D'où cette nécessaire mise en garde de deux spécialistes éminents de l'étude du tantrisme en Asie centrale, G. Tucci et W. Heissig<sup>31</sup> :

« Il faut se rappeler que dans cette littérature tantrique parmi des symboles, que les mots ont une signification précise et ne peuvent presque jamais être traduits convenablement dans notre langage logique. Tout cela est secret, et chaque mot ou chaque acte représente une suggestion évocatrice d'événements vécus, dont on doit faire directement l'expérience. »

Les initiés tantriques orientaux font usage, dans leurs exercices de maîtrise croissante de l'imagination, de deux types de représentations symboliques colorées. D'une part, les *yantras*, diagrammes simples qui réunissent deux ou plusieurs symboles géométriques (avec l'intervention occasionnelle de formes concrètes) en relation avec les centres de force du monde surnaturel, eux-mêmes en rapport avec les divers chakras du corps psychique de l'adepte<sup>32</sup>. D'autre part, les *mandalas*, figures complexes qui ordonnent autour d'un motif central, circulaire le plus souvent, et comportant un personnage clef qui donne la signification dominante de l'image, une série parfois nombreuse de motifs subordonnés. Mais voici comment un spécialiste français actuel du tantrisme, notre ami Jean-Louis Bernard<sup>33</sup> définit le *mandala* :

« Dessin géométrique chargé de symboles, de lettres et de chiffres, tous de caractère magique. Ce n'est pas exac-

31. C'est après la prononciation de chacune d'elles que se construisent les visions.

32. Voir *supra*, au chapitre II.

33. *Le tantrisme, yoga sexuel*, Paris, Belfond, 1973, pp. 25-26.

tement un talisman mais plutôt un support de forces ordonnées et concentrées qui, dans la vision de l'initié, se projettent magiquement en construction architecturale vivante, en temple.

» De même, les images sculptées et peintes sur les murs de la chapelle funéraire, au-dessus du tombeau égyptien, étaient-elles censées s'animer dans la vision du double du mort, après célébration de rites spéciaux. Le double, lié à la momie, continuait à vivre au sein du tombeau, au ralenti, et ces images de l'ancienne vie terrestre servaient de supports à son rêve qui, interminablement, ressassait les menus faits de l'existence éteinte. »

*Mandala* est un mot sanskrit, dont la traduction en tibétain est *kyilhor*<sup>34</sup>. De telles figures, notons-le, ne se limitent pas aux seules formes indiennes et tibétaines de tantrisme. On en retrouve d'équivalentes dans certaines illustrations complexes d'ouvrages alchimiques de la Renaissance ou même d'époques postérieures. Carl Gustav Jung, dans son monumental ouvrage *Psychologie et Alchimie*<sup>35</sup>, en donne un grand nombre d'exemples probants. On pourrait même remarquer que des figures symboliques occidentales, plus ou moins analogues aux mandalas, constituent un type projectif tout naturel, semble-t-il, aux hommes en quête de supports concrets pour leurs méditations dirigées. C'est le cas, selon toute vraisemblance, des roses des cathédrales : le fidèle se plaçait sans doute dans les galeries supérieures de l'édifice (seul endroit d'où, sauf

34. Cf. Alexandra David-Neel, *Les enseignements oraux secrets dans les sectes bouddhistes tibétaines*, Paris, Adyar, 1951.

35. Voir l'édition française, Buchet-Chastel et Corrêa, 1970.

dans les églises de moindres dimensions, l'on peut voir distinctement une rose), méditait tour à tour sur chacun des motifs du pourtour, parfois fort nombreux, mais jamais distribués au hasard, et achevait sa méditation sur le motif central, représentant le personnage clef, la Vierge Marie le plus souvent.

Quittant le domaine de la spiritualité et du sacré proprement dit, Jung et ses disciples sont même parvenus à montrer combien l'âme humaine — qu'il s'agisse de l'homme normal ou du malade mental — tend volontiers à projeter les couches, les tendances, les courants profonds de son psychisme dans des figures symboliques circulaires qui pourraient être considérées comme de véritables mandalas spontanés.

Signalons aussi — car, à notre avis, la tentative traduit bien l'appétit actuel pour un retour « laïcisé » au sacré — les peintures d'un artiste français contemporain, Francis Thenard, qui tente, à sa manière, de construire des mandalas modernes mais à la finalité inversée. Reproduisons l'excellente présentation, par Roland Villeneuve, de l'exposition de ces œuvres déroutantes<sup>36</sup> :

« Savant édifice aux cercles symboliques, le Mandala enserme l'énergie cosmique en ses méandres délicats et précis. Son évocation excite l'imagination, qui s'élance vers les cimes sacrées de l'Himalaya et les temples mystérieux du Tibet. Telle une ascèse, sa contemplation conduit vers le centre, la perfection, l'accomplissement.

» Peintre subtil et magicien discret, Francis Thenard

36. Galerie « L'Envers du Miroir », 28, rue Henri Barbusse, Paris V<sup>e</sup>, du 14 mai au 2 juin 1973.

contrarie le déroulement de ce rituel bénéfique.

» De l'omphalos vers le pourtour, il libère les forces de l'Erèbe<sup>37</sup>. Rien ne résiste au sortilège : ni les courbes, ni les angles aigus qui jouent les sentinelles... Les portes éclatent pressées par les myriades d'êtres fantastiques et de symboles, dont il remplit l'espace. »

Empressons-nous de faire remarquer que, dans le tantrisme, il ne s'agit pas de déchaîner aveuglément les énergies mais, tout au contraire, de s'en rendre maître. Pour le magicien tantrique, les mandalas ne seraient pas seulement des supports de méditation mais le point de départ d'évocations magiques. C'est ainsi qu'il existe des rites par lesquels les êtres surnaturels ou les forces invisibles viendraient s'incorporer dans un ou plusieurs mandalas. Mais nous tomberions alors dans le problème, si fréquemment posé, de l'efficacité de la magie cérémonielle<sup>38</sup>. A titre de curiosité (car il faut se garder de faire des parallèles téméraires entre vieilles traditions occultes et techniques contemporaines), voici le point de vue d'un auteur dont l'optique est résolument « moderne » :

« Les signes magiques sur les cercles ensorcelés, les *signatures* particulières des forces démoniaques dans les anciens livres de magie étaient sûrement<sup>39</sup>, à l'origine, autre chose qu'un gribouillis absurde ; il s'agissait probablement<sup>40</sup> de formules de programmation pour des dispositifs permettant d'utiliser des énergies à dimensions supé-

37. Celles du tellurisme souterrain.

38. Cf. l'excellent ouvrage de Julien Tondriau, *L'occultisme*, Marabout Université, n° 38.

39. Nous laissons à l'auteur la responsabilité de cette affirmation.

40. Même remarque.

rieures, exactement comme l'entraînement autogène des ésotéristes à des exercices acoustiques (le « parler intérieur » de certaines suites de voyelles), etc., pourrait correspondre plutôt à un cours de préparation pour le séjour dans les secteurs à cinq et six dimensions qu'à une préparation religieuse<sup>41</sup>. »

On dit volontiers que l'efficacité de la magie réside dans le psychisme du magicien. Et indéniablement, nulle opération magique, tantrique ou non, ne pourrait se concevoir sans un entraînement spécial. Mais faudrait-il donc admettre que seule la suggestion est mise en jeu ? Les adeptes du tantrisme ne sont nullement de cet avis. Le problème de l'efficacité des pratiques magiques se poserait en fait à deux niveaux complémentaires. L'un « intérieur » : les transformations qui s'opèrent dans le psychisme du magicien ; l'autre « extérieur » : la production de phénomènes objectifs. Selon les maîtres du tantrisme, les deux modes de réalisation s'impliqueraient en fait l'un l'autre : l'évocation magique d'une scène, d'une action, d'une entité ne serait pas simplement imaginaire ; le fait même de visualiser ferait venir à l'existence effective.

Les adeptes extrêmement avancés, c'est-à-dire capables d'atteindre un stade psychique où la dualité apparente de l'existence humaine se résorbe dans l'unité, pourraient passer de l'étape des concentrations sur un objet, une image ou une idée aux méditations où l'objet proprement dit n'existerait plus. A ce stade, conçu comme un « qua-

41. Gerhard R. Steinhäuser, *Les chrononautes*, Paris, Albin Michel, 1973, p. 133.

trième état de conscience<sup>42</sup> », l'adepte, libéré alors de toutes les contingences terrestres, ne pourrait plus — du moins s'il faut en croire les maîtres indiens et tibétains — demeurer dans son corps physique que vingt et un jours, après quoi il serait « translaté » par-delà la réalité sensible.

Mais revenons aux exercices de maîtrise imaginative couramment pratiqués dans le tantrisme. Outre les voyelles, il y a les combinaisons de celles-ci en formules rituelles, appelées *mantras* en sanskrit. Répéter un mantra un nombre de fois bien déterminé constitue l'exercice appelé *japa* (littéralement, en sanskrit : répétition).

Contrairement à de naïves croyances contemporaines, que certains voudraient accréditer dans un but intéressé<sup>43</sup>, l'usage de drogues hallucinogènes n'est pas, loin de là, une règle générale dans le tantrisme. Les maîtres tantriques traditionnels y verraient bien plutôt — indépendamment même des risques considérables qu'il fait courir à la santé physique et mentale — la tentation tout à fait illusoire de parvenir à des résultats psychiques supérieurs sans avoir, au préalable, fourni tous les efforts nécessaires. D'ailleurs, il ne s'agit nullement — contrairement à ce que recherche la majorité des drogués, qui rêvent de s'abandonner aux délices d'un « paradis » mental — de se laisser envahir et dominer par une débauche de visions colorées et de sons harmonieux : l'adepte devra, au contraire, toujours

42. Les trois autres étant la veille, le rêve et le sommeil profond.

43. N'oublions pas que le trafic des stupéfiants constitue une activité des plus lucratives.

garder le contrôle de soi, même durant le sommeil, les rêves et, aussi fantastique que cela puisse paraître, dans les états psychiques qui suivraient la mort ; dans l'ésotérisme tibétain, l'initié apprend en effet (comme c'était le cas dans l'Égypte ancienne) à se tirer d'affaire dans les diverses situations — déroutantes ou tragiques, mais toujours hallucinatoires — où se trouve l'âme qui vient de se désincarner, et qui sont décrites dans le *Bardo Thödol*, l'équivalent lamaïque du *Livre des Morts* de l'Égypte ancienne.

Capitale aussi apparaît, dans les exercices tantriques de maîtrise imaginative, l'importance des correspondances entre les couleurs et les sons. Quand le corps sera totalement apaisé, quand s'installera enfin le silence intérieur total, alors la conscience pourra écouter le Son primordial, contempler la Lumière divine. Les exercices de visualisation rentrent dans un ensemble rituel comportant des exercices respiratoires et d'autres pratiques magiques<sup>44</sup>.

Dans la voie dite *de la main gauche*, le « grand délice » (*mahâsukha*) serait atteint grâce à l'union sexuelle parfaite, qui rend possible la réalisation effective des « noces divines » entre les deux polarités. Mais cette union sexuelle ne sera pas isolée : elle s'intégrera (plus exactement, elle constituera le point culminant de l'édifice) dans un ensemble d'exercices, de pratiques magiques ayant pour dénominateur commun un développement méthodique de l'imagination triomphante. C'est sans doute dans cette perspective qu'il faut interpréter l'expression fameuse de Rimbaud : *dérèglement méthodique de tous les sens*. A côté de

44. Cf. *infra*, chapitre V.

la signification banale d'une plongée délibérée dans les excès sensuels, n'y en aurait-il pas une autre plus subtile et plus profonde ? *Dérégler* les sens serait plus exactement les désaccorder (au sens musical), faire donc qu'au lieu de se déployer dans le seul monde extérieur, ils puissent servir d'instruments magiques pour l'exploration du monde intérieur, voire des régions suprasensibles et surnaturelles d'existence. Le couple tantrique, perdant conscience sur le plan physique, deviendrait alors à même, se « réveillant » sur un autre plan d'existence, de s'y mouvoir et d'y agir.

De toute manière, on constaterait aisément que même l'union sexuelle courante suppose, pour s'épanouir pleinement, un exercice constant de l'imagination. D'où l'évidente stupidité — quels que soient les motifs invoqués — de ceux qui prônent une sexualité purement instinctive, c'est-à-dire débarrassée de toute imagination. La vraie libération sexuelle n'est certes pas à ce prix. On n'aboutirait qu'à une sexualité tronquée, ne pouvant qu'être insatisfaite car irrémédiablement coupée de toute possibilité (que seule l'imagination peut et pourra jamais offrir) d'épanouissement humain réel, de percée vers le haut.

La magie tantrique serait-elle pur jeu de l'imagination ou bien, *et justement par l'usage méthodique, démiurgique* de celle-ci, une méthode qui permettrait à l'initié de « réaliser l'impossible » ? Par exemple, le fait de vouloir se projeter par l'imagination en un lieu donné, suffirait-il à transformer cet acte psychique en une réalité objective ? En un mot, la magie tantrique donnerait-elle à l'adepte le pouvoir

de modeler à son gré les conditions — relatives par nature — d'espace et de temps, et (à la limite) de vaincre la mort, ce terme, si inéluctable pourtant, de toute existence terrestre ? Nous verrons<sup>45</sup> qu'en fait, l'ambition de la magie tantrique ne connaît pratiquement aucune limite : c'est, vraiment, un système où tout devient possible.

Mais l'imagination — pour y revenir — n'est-elle pas la plus merveilleuse des clefs magiques, la seule qui soit capable de nous affranchir des pires conditions terrestres ? Voici à ce propos le début d'une œuvre extraordinaire, *L'Arche*, d'André Arnyvelde, écrite en 1914, en pleine tourmente :

« Puisqu'il nous faut, mon cher amour (l'auteur s'adresse à sa bien-aimée), subir avec le monde entier ce cruel moment de la destinée du monde, dans l'universel asservissement des êtres et des choses à la force guerrière, veux-tu que nous tentions la folle partie de nous dire libres ? Et de nous le dire si bien que nous parvenions à le croire... Et à le croire si profondément en nous que nous réussissions à l'être réellement ? (...) Et ceci sera l'arche que j'aurai construite et qui nous gardera dans ce deuxième déluge lâché par toute la terre<sup>46</sup>. »

Arnyvelde est de ceux qui ont su le mieux chanter la valeur libératrice, incantatoire de l'amour : « Il me faudra dire la fête perpétuelle qu'était pour nous le déroulement de l'univers dans les parcelles et dans le nombre... Dire enfin ce qu'était la vérité, le sens, la substance mêmes de notre être, ce que nous n'avions pas besoin de nommer, et

45. Voir *infra*, chapitre VII.

46. Réédition Pierre Versins, tome I, pp. 1-2.

que je saurai en cette ère d'horreur signifier : l'instinct, la volonté et la force de Joie<sup>47</sup>... »

Mais voici un passage capital, dans lequel Arnyvelde énonce ce qui constitue sans doute — l'autre étant la pleine victoire sur l'énergie sexuelle — l'un des deux grands secrets de la magie tantrique :

« Dans une belle fable orientale, un pauvre homme dort et fait un rêve absurde et magnifique. Au sein d'un palais dont il est le prince, toutes les délices l'entourent, et dès qu'il éprouve un désir, parfums, voluptés, mets ineffables, or, parures, musiques volent à lui. Le dormeur, qui se sent fondre de béate satisfaction, pousse dans son sommeil un cri de bonheur, et le bruit de son cri le réveille. Or, le voici certainement éveillé ; il est à demi levé sur sa couche, ses paupières battent, ses doigts se crispent sur le drap, mais son rêve le suit. La plus folle hallucination le tient. Ce n'est point la branlante table familière qui est au milieu de sa chambre, mais celle où resplendissent les cristaux, les victuailles écarlates et dorées, les fruits de Chanaan ; ses murs au plâtre balaféré se sont étrangement reculés ; il y aperçoit les tapisseries, les tentures, les trophées de la salle majestueuse de son rêve ; sa fenêtre aux vitres crasseuses est devenue la vaste baie derrière laquelle s'étendent ses jardins, ses forêts<sup>48</sup>... »

Arnyvelde constate alors :

« ... le mot *Joie* vint hanter mon âme comme le soleil frappe tout d'un coup la rosace d'une cathédrale et la fait s'épanouir en mille pétales de flamme. Depuis que j'ai fixé

47. *Ibid.*, p. 6.

48. *Ibid.*, pp. 7-8.

ce mot, une vertigineuse émotion me possède. Je ne sais plus si c'est la réalité que je vois qui est vraie, ou si le prodige est réel que vivifie et multiplie chaque pulsation de mon vertige. Je ne suis plus dans le doux et languide clair-obscur du souvenir. Je me ressens positivement en mes membres, mon cœur, mon esprit, tel tout entier que j'étais avant la guerre. Je regarde, je respire, je me meus dans une spacieuse allégresse<sup>49</sup>. »

Il existe incontestablement dans une vie humaine des moments privilégiés où la conscience se sent tout à coup — ne serait-ce qu'un fugitif instant — psychiquement libérée de la dure réalité courante pour retrouver, avec l'impression qu'elle *revit*, un moment enchanteur vécu autrefois<sup>50</sup>. Mais ne s'agirait-il pas simplement d'une expérience psychique merveilleuse à éprouver, certes, mais foncièrement illusoire ? Serait-il possible de s'évader vraiment des dures, des inexorables limites d'espace et de temps, qui font que nous nous trouvons objectivement en un certain lieu précis et à un moment déterminé, que cela nous plaise ou non ?

Sans aborder le problème de la relativité tel que l'appréhendent la physique et l'astronomie modernes, le caractère relatif de l'espace et du temps est une donnée familière que chacun de nous aura pu constater. Mais ne s'agirait-il là que d'une expérience subjective ? Certes, nous trouvons des récits fantastiques et de science-fiction (fascinants à l'extrême) qui nous parlent de déplacements à volonté

49. *Ibid.*, p. 8.

50. C'est aussi le thème favori de notre ami André Hardellet (voyez son recueil *Sommeils*, chez Seghers, ainsi que ses deux romans : *Le seuil du Jardin*, réédité chez Pauvert, et *Le parc des Archers*, chez Julliard.

dans l'espace et aussi dans le temps. Il existe même une étrange convergence entre ces rêveries d'auteurs contemporains et de vieilles traditions magiques. Nous citerons à ce propos une œuvre fort curieuse, un roman d'un écrivain américain, mais originaire d'Europe orientale, Isidor Hai-blum : *Le Tsadik aux sept miracles*. L'auteur s'est inspiré de l'une des plus curieuses croyances du folklore yiddish, selon laquelle certains *Tsadiks* (c'est-à-dire des saints hommes, des rabbins miraculeux) auraient découvert — par la magie kabbalistique — le pouvoir de se transporter en chair et en os dans le passé ou dans le futur. Il nous montre ainsi un *Tsadik* du Moyen Age qui, voyageant vers l'avenir, se retrouve dans une civilisation galactique, bien postérieure au XX<sup>e</sup> siècle.

Mais peut-on voyager dans le temps, non pas, insistons-y, en imagination ou en voyance, mais avec le pouvoir de se matérialiser corporellement à une époque donnée ? Laissons de côté — bien que l'étude en soit passionnante — le problème de la construction (que, pour notre part nous n'estimons pas non plus absurde) d'une machine qui permettrait de réaliser ce prodige<sup>51</sup>. Serait-il possible — c'est là notre question — d'y parvenir par des procédés magiques ? La réponse normale consisterait évidemment à hausser les épaules. Et pourtant, n'a-t-on pas — pour ne parler que de cas spontanés, involontaires — relaté des faits extraordinaires selon lesquels des personnes auraient, semble-t-il, voyagé à une époque passée, dans laquelle — précision importante — elles devenaient visibles ? Il y a

51. Jacques Bergier, *Les frontières du possible*, Casterman, 1971, chapitre II.

l'aventure célèbre des deux demoiselles anglaises qui, lors d'une promenade dans le parc du Petit Trianon, un beau soir de l'été 1901, se retrouvèrent tout d'un coup à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. On a cherché en vain à réfuter ce cas, et pas toujours de bonne foi : il est établi, par exemple, que, contrairement à une information sur laquelle les sceptiques se ruèrent avec trop de hâte, il n'y avait *pas* de fête costumée dans le parc de Trianon le soir de la visite des deux Anglaises.

Il y a, moins connu, le cas — rapporté par Raymond Bernard dans ses *Rencontres avec l'insolite*<sup>53</sup> — du bossu d'Amsterdam qui, l'espace d'un quart d'heure environ, aurait été transporté de la métropole hollandaise moderne à celle du XVII<sup>e</sup> siècle. Quelle explication donner à de tels phénomènes ? La plus simple serait celle d'une soudaine réminiscence, d'une intensité prodigieuse d'images venues d'une incarnation précédente du sujet. Mais il demeurerait l'irritant problème posé par le fait bien étrange que, dans de tels récits, la présence des « voyageurs dans le temps » semble avoir été remarquée par des personnages de l'époque dans laquelle ils ont été soudain transportés, ce qui laisserait supposer un authentique déplacement corporel dans la durée. Cette projection physique dans le passé serait-elle possible ? Ou bien faudrait-il admettre l'existence de ce que la science-fiction nomme des « univers parallèles<sup>54</sup> » ? C'est l'interprétation qu'avance Raymond

52. Voir leur témoignage : Moberly et Jourdain, *Les fantômes de Trianon*, traduction française avec préface de Robert Amadou ; Monaco, éditions du Rocher, 1959.

53. Villeneuve-Saint-Georges, éditions rosicruciennes, 1969.

54. Nous retrouverons brièvement ce fascinant problème au dernier chapitre.

Bernard, l'auteur des *Rencontres avec l'insolite*, à propos de l'étrange expérience vécue par le bossu d'Amsterdam, qu'il rencontra dans un restaurant de cette ville :

« Nous vivons ainsi *au milieu* de plans multiples<sup>55</sup> aussi réels que le nôtre et ces plans ne peuvent être perçus par l'homme, sauf dans certaines conditions connues de rares initiés ou bien *par hasard*, si l'on veut, par cette expression, impliquer que les conditions nécessaires sont remplies à l'insu de la conscience objective par celui qui soudain fait l'expérience d'un autre monde (...)

» L'homme est un être total, reflet de l'univers. *Créé à l'image de Dieu*, il est un tout représentant le créateur et la création. En lui se retrouvent l'ensemble des caractéristiques universelles (...) En contact avec le plan où il doit se manifester — le monde physique —, il est aussi, sans en avoir conscience, relié à tous les autres niveaux et à toutes les particularités de la création universelle, de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

» Il a ainsi la possibilité de *communier* aussi bien avec le tout qu'avec l'une des parties<sup>56</sup>. »

Le même auteur constatait au préalable<sup>57</sup> :

« Le plan physique, par exemple, tel qu'il nous apparaît, n'est pas autre chose qu'une masse vibratoire de fréquence collective unique que notre perception unifie et rend compacte pour notre conscience. Le monde existe au-dehors de nous, mais pas tel qu'il est. Nous le voyons tel que nous devons le voir pour l'accomplissement de notre fonction

55. Chacun d'eux se trouvant distingué des autres par la fréquence propre de ses vibrations.

56. *Rencontres avec l'insolite*, pp. 187-188.

57. *Ibid.*, p. 187.

humaine et il en est de même pour les autres plans dit *parallèles* avec leurs particularités, leur vie propre et leurs activités distinctes. »

Cela nous entraînerait donc à une analyse approfondie — mais hors de notre propos — du caractère toujours foncièrement *relatif* des notions d'espace et de temps.

Mais il serait temps de ramener ce problème à notre étude précise des pouvoirs magiques de l'imagination.

Reprenons l'exemple, cher à André Arnyvelde, du misérable qui, tout à coup, eut la surprise de se réveiller non pas dans son pitoyable galetas mais dans le magnifique palais qui hantait ses songes. Est-ce une féerie poétique, ou bien faut-il y voir poindre le chemin d'une réalisation concrète des prodiges ? Pourrait-on, en un mot, obtenir qu'un monde imaginé le soit avec tellement d'intensité psychique qu'il devienne *la réalité* même vécue par le sujet ? Psychologiquement, c'est tout à fait possible : on cite effectivement le cas d'hommes qui ont réussi à fuir par leur imagination les conditions prosaïques ou terribles auxquelles ils se trouvent objectivement soumis ici-bas ; à la fin, c'est l'imaginaire qui, pour eux, est devenu le réel, et le monde extérieur l'illusion, d'où leur vrai moi s'est échappé pour n'y laisser qu'une sorte de robot n'accomplissant machinalement que les gestes nécessaires à la simple survie (au besoin ralentie) du corps physique. Un tel processus peut certes conduire à des troubles mentaux très graves, voire à la folie (plus précisément à la schizophrénie, où le malade, réfugié dans son monde intérieur à partir duquel il ne peut plus communiquer, finit par perdre toute possibilité d'adaptation) ; mais il est d'autres cas, où,

au contraire, cette fuite dans un monde imaginaire merveilleux a littéralement *sauvé* des malheureux, en leur permettant de subir sans trop de dommages des conditions pénibles, voire insupportables (prisonniers ou déportés).

Un écrivain anglais de l'époque victorienne, George Du Maurier, a écrit un roman célèbre : *Peter Ibbetson*<sup>58</sup>, où l'évasion dans l'imaginaire est réussie non par un être isolé, mais par un couple. La femme, mariée toute jeune et sans amour par sa famille, ne peut songer à abandonner des proches qui dépendent d'elle : elle ne pourrait d'ailleurs rejoindre l'homme en qui elle a reconnu le compagnon prédestiné — elle ne l'a pourtant vu qu'une fois, mais le coup de foudre a été réciproque, immédiat, malgré la brièveté de cette rencontre — puisque le malheureux a été condamné à la réclusion perpétuelle. Pourtant, ils se rejoindront chaque nuit, pendant de nombreuses années, dans des rêves merveilleux, étonnamment précis, où, à deux, ils vivront leur *vraie* vie, dont ils savoureront le moindre détail : la splendide maison, le jardin, etc.

Cet exemple nous ramène à la magie du couple tantrique, détenteur des méthodes pratiques qui lui permettraient — c'est du moins ce que les traditions les plus secrètes affirment — de se jouer même des obstacles de la séparation physique. Après s'être entraînés à unir leurs corps invisibles, l'homme et la femme pourront réaliser ce contact magnétique, même s'ils sont très éloignés l'un de l'autre sur le plan physique. Ce sera soit un contact vécu en rêve, soit une communion psychique à l'état de veille.

58. Voir la traduction française de Raymond Queneau chez Gallimard.

Sur diverses peintures et gravures tantriques ou alchimiques, on peut voir une femme — la compagne de l'adepte — qui se matérialise, entourée d'un nuage, dans l'oratoire ou le laboratoire de l'opérateur : allusion directe à cette communion magique en « corps astral » devenue possible au couple.

Même la mort ne réussirait pas, dans un tel cas, à séparer les deux amants : entre celui qui garde son corps physique et l'autre qui s'est désincarné, l'union psychique, « astrale », magnétique, demeurerait réalisable<sup>59</sup>. Nous aurons même à tenir compte — bien que les limites de toute vraisemblance concevable rationnellement soient alors dépassées — des méthodes magiques grâce auxquelles la mort elle-même pourrait être — selon la *voie de gauche* — définitivement vaincue par le couple<sup>60</sup>.

Marpa, le maître du haut initié tantrique tibétain médiéval Milarespa, fit un jour à celui-ci la déclaration suivante : « Toutes ces apparitions (celles de divinités, de démons suscitées par les opérations magiques) ne sont que des mirages, des formations magiques dénuées de réalité. » Application directe, en fait, de la vieille doctrine toujours sous-jacente aux métaphysiques indiennes : tout ce qui se manifeste ici-bas ne fait que refléter l'une ou l'autre des innombrables facettes de *l'Illusion (Mâyâ)*.

A propos du tour célèbre — dont la réalité est si controversée — de la plante minuscule que la magicien

59. Voir le chapitre II.

60. Voir le chapitre VII.

fait croître à toute vitesse sous les yeux des spectateurs, Jacques Bergier relate — avec son humour habituel — une conversation qu'il eut avec des amis orientaux :

« J'en ai parlé à des Indiens cultivés qui reçoivent souvent après le repas des magiciens faisant ce tour de la plante pour amuser les invités. Ils m'ont dit : *Cela n'a rien d'étonnant*. Mais encore ? ai-je demandé. *Tout n'est que mâyâ ou illusion*. Pourquoi s'étonner si une illusion est remplacée par une autre ? Je leur ai répondu que moi, je ne crois pas que le monde extérieur soit illusion, et que d'ailleurs, je le regrette parce que cela m'aurait beaucoup aidé à supporter la torture<sup>61</sup>. La discussion en est restée là<sup>62</sup>. »

Mais nous retrouvons quand même la grande question que nous posons dans ce chapitre : en réussissant à donner une intensification croissante à ce que nous imaginons, n'arriverait-on pas à matérialiser la réalisation des désirs, à faire qu'il se produise un soudain basculement psychique, et que l'imaginaire devienne la « réalité » même où se déroule notre vie physique ?

Il est, à cet égard, dans le recueil *Les derniers contes de Canterbury*<sup>63</sup>, un récit de Jean Ray intitulé *Le fleuve Flinders*<sup>64</sup> qui, à notre avis, pose fort bien ce problème. On pourrait même supposer un éventuel contact de l'auteur avec quelqu'un qui aurait directement connu la magie tantrique. Dans un autre conte du même recueil, *Le bon-*

61. Rappelons que notre ami Bergier connut les tortures de la Gestapo et la déportation à Mauthausen.

62. *Les frontières du possible*, p. 141.

63. Bibliothèque Marabout, n° 166.

64. *Les derniers contes de Canterbury*, pp. 241-271.

*homme Mayeux*, Jean Ray ne fait-il pas allusion aux sciences anciennes et nouvelles, appartenant au trésor infini du savoir de la divinité : science tantrique<sup>65</sup>, connaissance hermétique des prêtres comme des initiés<sup>66</sup> ?

Le thème du conte intitulé *Le fleuve Flinders* est le suivant : trois émigrés allemands, qui remontent le fleuve australien Flinders (que l'on dit hanté par les sortilèges de la magie des aborigènes) au milieu du siècle dernier, rencontrent deux personnages surnaturels — l'un masculin, l'autre féminin —, qui leur offrent une concrétisation magique soudaine de leurs désirs les plus chers ; Peter Holz, l'un des héros, voit ainsi se réaliser un souhait « impossible », celui de faire descendre dans sa vie terrestre le monde imaginaire tiré d'une œuvre romanesque qui l'a profondément marqué dans sa jeunesse et qui se déroulait dans sa ville natale : « Je suis venu aux antipodes (en Australie) quant à l'espace terrestre, dit-il, mais je voudrais également pouvoir atteindre les antipodes de ma vie première. C'est ainsi que je me représente les jours de plénière quiétude que j'ai vécus à Neu-Strelitz, parmi les personnages de mon cher Fritz Reuter<sup>67</sup>, et ceux que je pourrais vivre parmi les mystères du fleuve Flinders<sup>68</sup>. »

Deux points seraient aussi à noter, car ils semblent correspondre exactement aux observations concrètes de magiciens tantriques. Tout d'abord, la description de l'effet vibratoire immédiat qui suit l'intonation de la formule magique : « Quelque chose siffla dans les airs, comme une

65. L'adjectif figure en toutes lettres.

66. *Les derniers contes de Canterbury*, pp. 135-136.

67. Romancier et conteur allemand du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

68. Page 253.

fronde qui se détend<sup>69</sup>. »

Ensuite, le fait — signalé par certains maîtres tibétains — du surgissement premier dans le ciel de la vision qui va se matérialiser devant l'opérateur, qui s'y incorporerait ensuite : « Les voyageurs virent dans le ciel, d'où fuyaient les nuages, des rues et des maisons et comme la vision s'approchait, des gens vaquaient à leurs quotidiennes besognes<sup>70</sup> ».

Les liens directs entre l'imagination et le désir constituent une vérité d'évidence sur laquelle il serait inutile d'insister.

Réalisation magique du désir le plus cher, inscrit au tréfonds de notre être : tel ne serait-il pas le mobile le plus puissant des aspirations, des actions, des attitudes, des espoirs de l'homme ? Mais ce dessin est-il légitime ? Ne s'oppose-t-il pas à la vraie recherche spirituelle ?

Nous répondrons à cette interrogation dans les dernières pages du présent ouvrage<sup>71</sup>. Pour l'instant, essayons de répondre à celle que voici : l'imagination, cette « folle du logis », n'éloignerait-elle pas inexorablement, par sa nature même, toute possibilité d'atteindre la véritable libération intérieure ?

Nous sommes, pour notre part, persuadés que, comme la langue d'Esopé, l'imagination peut être pour les hommes la pire comme la meilleure des choses. Elle pourra certes les détourner de la vraie libération, mais elle pourra,

69. Page 267.

70. *Ibid.*, p. 265.

71. Voir *infra*, chapitre VII et Conclusion.

« inversement », jalonner les étapes d'une voie magique vers la vérité, d'un passage *par-delà* les apparences pour déboucher sur la seule, la vraie, l'unique réalité. Voici comment Alexandra David-Neel caractérise<sup>72</sup> l'accès à la libération parfaite, état intérieur qui peut se conquérir dès la vie présente : « L'illumination sera la découverte de la réalité existant sous les apparences et l'illuminé se rendra compte de la place qu'il occupe véritablement dans cette réalité. »

Quel serait donc ce grand mystère dont l'adepte devra parvenir à prendre totale conscience ? Le fait qu'il lui sera possible de se rendre compte qu'il peut percevoir aussi bien le monde des apparences sensibles que celui des réalités qui se trouvent « derrière » elles, « en » elles ; et de comprendre que les unes et les autres constituent en fait la même chose, mais vue, respectivement, sous l'angle du relatif et sous celui de l'absolu. Un adage tantrique proclame que l'adepte devient capable de saisir le fait que le *samsâra* (l'incessant flux des apparences sensibles) et le *nirvâna* (l'état de libération) sont la même chose, mais vue à partir de deux niveaux humains différents de prise de conscience.

Citons encore Alexandra David-Neel :

« L'homme à l'esprit vulgaire (...) ne peut saisir la coexistence des deux mondes : celui de l'Absolu et du Vide et celui de la relativité dans lequel, lui, le pèlerin, effectue le voyage de sa vie<sup>73</sup>. »

Quand l'adepte parvient à l'Illumination cosmique, il

72. *Les enseignements oraux secrets dans les sectes thibétaines*, p. 114.

73. *Ibid.*, p. 112.

comprend du même coup le grand mystère divin de la conjonction, de « mariage » des deux polarités. Rappelons les vers qui constituent la première et la dernière strophe du poème *L'Eternité*, d'Arthur Rimbaud<sup>74</sup> :

*Elle est retrouvée  
Quoi ? L'Eternité.  
C'est la mer allée  
Avec le soleil.*

Il y aurait bien des remarques à faire sur la prodigieuse « voyance » de Rimbaud, qui, selon nous, eut tout de l'illumination tantrique<sup>75</sup>. Et sans que celle-ci ait été nécessairement — malgré les apparences — une tentative violemment antichrétienne dans ses intentions. Il existe même des pièces, parfaitement authentiques, où Rimbaud manifestait, semble-t-il, plus qu'un simple respect pour la personne et l'œuvre de Jésus. C'est le cas des *Proses évangéliques*<sup>76</sup>, qui décrivent la guérison du paralytique à la piscine de Beth-Saïda, et dont voici la fin :

« Jésus entra aussitôt après l'heure de midi. Personne ne lavait ni ne descendait de bêtes. La lumière dans la piscine était jaune comme les dernières feuilles des vignes. Le divin maître se tenait contre une colonne : il regardait les fils du Péché (les mendiants) ; le démon tirait sa langue en leur langue ; et riait ou niait.

» Le Paralytique se leva, qui était resté couché sur le

74. Poème composé en mai 1872.

75. Cf. nos *Voyages vers Ailleurs* (librairie Arthème Fayard).

76. Précédant *Une Saison en Enfer*.

flanc ; et ce fut d'un pas singulièrement assuré qu'ils le virent franchir la galerie et disparaître dans la ville, les Damnés. »

La signification de l'épisode serait parfaitement claire : possibilité (tout au moins si un instructeur vient nous en offrir les moyens et si nous le comprenons) d'échapper à la vie terrestre courante, assimilée (la comparaison est classique) à une condition infernale. Il est d'ailleurs hors de doute que le titre même de l'œuvre en prose la plus célèbre de Rimbaud : *Une saison en Enfer*, s'applique à l'existence humaine ici-bas. Et, justement, l'adolescent n'avait-il pas tenté — en vain, hélas, et par sa propre faute sans doute (nous voulons parler de l'épisode avec Verlaine) — de s'évader de ce monde par la réalisation de l'union parfaite, magique, avec une toute jeune compagne de route, *la jeune fille aux yeux de violette*, en compagnie de laquelle il se rendra à Paris, pendant l'hiver 1871, pour s'engager dans l'aventure de la Commune ?

Nous citerons à ce sujet ces remarques inédites de notre ami Arthur Derenty<sup>77</sup>, sur la grande expérience du si précoce génie :

« ... l'Amour reste la première et l'ultime *raison* de l'*Etre*, la *raison merveilleuse*, et *imprévue*, qui est aussi la clef du drame onirique de Rimbaud, (...) époux infernal de la Vierge aux 144 000 âmes, que *Dieu pour deux mille ans voua à ta pâleur*, l'humble fille d'un concierge, à Charleville — la petite employée de bureau (*J'étais bien jeune, et Christ<sup>78</sup> a souillé mes haleines*) (...) *Echappés*,

77. Dans une lettre personnelle du 5 mai 1973.

78. L'adolescent semble s'être assimilé, au point de vue de l'expérience psychique, à un « second Christ ».

*pour la mort, des justes passions... »*

De toute manière, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, (puisque l'adolescent commença sa quête spirituelle dès l'âge de quinze ou seize ans), Rimbaud semble avoir tenté, extrêmement jeune, de retrouver le grand secret perdu de l'amour magique. Il faudrait, à cet égard, reproduire le court poème qui suit le sonnet *Voyelles* et en constitue sans doute un prolongement :

*L'étoile a pleuré rose au cœur de tes oreilles  
L'infini roulé blanc de ta nuque à tes reins<sup>79</sup> ;  
La mer a perlé rousse à tes mammes vermeilles  
Et l'Homme saigné noir à ton flanc souverain.*

Mais, pour que puisse se réaliser une victoire totale de l'imagination magique, n'est-il pas nécessaire — compte tenu du fait que les expériences tantriques peuvent, partiellement tout au moins, être redécouvertes par certains individus exceptionnels indépendamment de toute tradition — qu'il y ait *transmission* effective des secrets ?

Nous voici donc amenés à poser le problème de l'instructeur, du maître (*gourou*) grâce auquel la pleine connaissance des secrets du tantrisme pourrait être acquise.

79. Il s'agirait sans doute de la phase qui suit la montée de la Koundalinî : alors s'effectue une descente, à partir de la nuque, des influx célestes.

## LE PROBLÈME DU GOUROU

Comme tout système ésotérique traditionnel, le tantrisme — qu'il soit *de droite* ou *de gauche* — ne peut se transmettre valablement<sup>1</sup> que par l'intermédiaire d'un maître qualifié. Ce maître, les formes hindoues et bouddhistes de tantrisme le nomment *gourou* (mot sanskrit signifiant justement : maître, instructeur). La nécessité de son intervention se retrouverait dans toutes les autres manifestations de cet itinéraire magique.

Les témoignages mettent l'accent sur le dévouement total qui doit être celui du disciple envers son instructeur. Dans certains cas, on verra l'obéissance absolue au *gourou* se réaliser à tous les niveaux, y compris celui d'une communication télépathique dominant le disciple : des récits authentiques rapportent même que, le lien *gourou-disciple* peut devenir tellement fort que toute désobéissance

1. A un ou plusieurs disciples.

de l'élève est rendue impossible, car il est désormais (l'expression consacrée est bizarre mais très juste) comme « avalé » par le psychisme de son *gourou*. Voici, pour illustrer ce fait étrange, un récit très curieux mais rigoureusement exact, de la vaine tentative d'un jeune disciple pour s'échapper vers un site méridional du rivage de l'océan Indien, au lieu de revenir au monastère dirigé par son *gourou* au nord-ouest de l'Inde : « Une irrésistible impulsion le saisit (le jeune disciple) de partir vers le Sud, tout là-bas jusqu'au Cap Comrin, de voir de ses yeux la déesse Kumari<sup>2</sup> dans son éternelle attente, l'infini des mers, l'infini de la liberté. Sur-le-champ, il décida qu'il fallait prendre un billet pour Kanya Kumari et qu'il ne retournerait pas à l'*âshram*. Il arriva à la gare et se mit à la file des voyageurs qui achetaient leur billet. Pendant un long moment, dans la foule il connut la joie d'être en accord avec lui-même. Mais quand il fut devant le guichet, il lui fut impossible d'articuler un seul mot. On le poussa par-derrière, on le bouscula. Il entendit alors distinctement une voix dire : *Un billet de troisième classe pour Jorhat, en Assam*<sup>3</sup>... Il ferma les yeux, et sut qu'il venait d'être avalé par son *gourou*<sup>4</sup>. »

Incontestablement, il existe des formes de tantrisme dans lesquelles cette obéissance au *gourou* doit être absolue (on songe au *perinde ac cadaver*<sup>5</sup> des vœux prêtés par

2. Kumari, la fiancée que Shiva a oubliée et qui attend éternellement son Bien-Aimé (*Note du passage cité*).

3. Lieu du monastère dirigé par le *gourou*.

4. Lizelle Reymond, Shri Anirvân, *La Vie dans la vie*, Genève, Mont-Blanc, 1969, pp. 38-39.

5. Comme un cadavre.

les jésuites envers le Général de l'ordre), où le maître se montre autoritaire, tyrannique à l'extrême, du moins selon les critères profanes et semble se complaire à persécuter de mille manières ceux qui se sont placés sous sa direction. Point n'est besoin d'aller dans l'Inde pour en trouver des exemples : on sait de quelle façon dictatoriale le mage Gurdjieff traitait ses disciples dans la communauté d'Avon (près de Fontainebleau). L'une des épreuves consistait à passer des journées entières à creuser, puis à reboucher dans le parc des tranchées parfaitement inutiles<sup>6</sup>.

A l'opposé, il existe des instructeurs tantriques qui, *en apparence*, laissent toute latitude à leurs disciples, y compris même la liberté de commettre erreurs et bêtises magistrales. Leur ascendant s'exercera donc en souplesse, d'une manière détachée et volontiers désinvolte, dans des circonstances favorisant la complète détente psychique (une lente promenade à pied, un repas pris à loisir, etc.). Un tel contraste n'a rien d'étonnant : n'existe-t-il pas deux types de méthodes éducatives, *efficaces* l'une et l'autre, pour peu qu'elles soient bien adaptées ? Chacun sait que, sur certains enfants et adolescents, une éducation « à la dure » donne d'excellents résultats et qu'inversement, un maître qui accorde toute liberté obtiendra les mêmes succès, mais avec des sujets d'un autre tempérament. Pourquoi ce qui est vrai dans l'éducation profane ne le serait-il pas dans la formation spirituelle, et dans le tantrisme tout spécialement ?

Remarquons aussi que, dans le tantrisme comme dans

6. Voir l'ouvrage de Louis Pauwels : *Monsieur Gurdjieff*, éditions du Seuil.

les autres formes ésotériques traditionnelles, le maître (*gourou*) peut — avec toutes sortes de situations intermédiaires — n'être pas forcément un seul et même homme, mais une société secrète dépositaire des symboles et formules à transmettre.

Il conviendrait à ce propos de rappeler quelques faits indispensables à une claire compréhension de la notion même de *société secrète*<sup>7</sup>, si souvent mal comprise.

Impossible, au départ, de ne pas chercher à définir d'une manière assez précise ce dont il s'agit lorsque nous parlons de symbolisme, lorsque nous évoquons le rôle irremplaçable des *symboles*.

Dans l'introduction du bel ouvrage de Jules Boucher : *La symbolique maçonnique*, nous lisons ces lignes qui peuvent nous servir d'entrée en matière : « Le mot *symbole* vient du grec *sumbolon*, signe de reconnaissance formé par les deux moitiés d'un objet brisé qu'on rapproche ; par extension, ce mot signifie une représentation analogique en rapport avec l'objet considéré<sup>8</sup> ».

Le symbole est donc toujours, par définition, la représentation d'un objet par un autre objet, mais qui, lui, s'appliquera à tous les cas possibles dans la catégorie que concerne le symbole considéré.

Contrairement à ce que certains seraient sans doute tentés de croire, le symbolisme ne se meut pas forcément dans les régions les plus abstraites, les plus éloignées de la réalité physique. Même la perception la plus banale serait

7. 2<sup>e</sup> Congrès européen du Symbolisme (Metz, 9-10 octobre 1965). Cahier des rapports n° 5, Maizières-lès-Metz, éditions « Le Lien ».

8. Jules Boucher, *La symbolique maçonnique*, Dervy éditeur.

impossible à l'être humain sans l'usage de notions générales et, par conséquent, de symboles : s'il s'en privait, non seulement il vivrait dans l'absurde pur, mais il ne pourrait même pas s'en rendre compte ; il n'aurait alors pas de conscience précise des êtres et des choses avec lesquels il entre en rapport : il les verrait certes, mais il lui serait impossible de les reconnaître.

Les découvertes de la psychologie des profondeurs, celles de C.G. Jung en particulier, ont montré que le symbolisme est inséparable de toute conscience humaine, que la cristallisation active des images symboliques autour de modèles concrets et généraux — certains appartiennent à l'inconscient collectif, ce sont les *archétypes* — apparaît comme une loi constante, loi qui jouera à tous les niveaux humains — même les plus frustes. Notre ami Jacques Yonnet (l'auteur de *Enchantements sur Paris*) nous signalait ainsi une curieuse observation faite par des psychiatres : les alcooliques avancés souffrant de *delirium tremens* sont fréquemment tourmentés par des cauchemars dont les visions varient selon l'alcool utilisé ; par exemple, ceux que provoque l'intoxication par des vins blancs seraient caractérisés par l'apparition de chevaux monstrueux. Observation intéressante, car elle tend à prouver l'inexorable résurgence des archétypes (que l'on songe à l'hallucinant *Cauchemar* de *Füssli*, où le peintre a représenté un cheval monstrueux se matérialisant au-dessus du lit du dormeur). Autre remarque, plus troublante encore, sans doute : les Esquimaux, qui vivent dans des régions polaires où n'existe aucune espèce d'ophidiens et qui n'ont jamais eu l'occasion de voir des images représentant ces animaux,

verront quand même des serpents au cours de leurs rêves. De tels faits n'attestent-ils pas l'existence d'un inconscient collectif, c'est-à-dire commun à toute l'humanité ?

Quant à l'*initiation*, qu'est-ce donc ? Dans le même ouvrage de Jules Boucher, nous pouvons lire : « Initié (de *initium*, commencement) veut dire simplement « mis sur le chemin<sup>9</sup>. »

Le but de l'initiation sera ainsi de procurer une *illumination*, celle-ci étant rendue possible par l'accession de l'initié à un état *autre*, supérieur à l'état profane. Mais par quel moyen s'opère donc un tel passage ? Au moyen de certains *rites*, lesquels permettront à l'*influence spirituelle* (ce sont les mots précis qu'emploie René Guénon) d'être directement transmise au récipiendaire.

Pour employer une image facile et bien éloignée certes des perspectives traditionnelles, nous dirons que les rites initiatiques sont comme des appareils qui permettent la manifestation effective du fluide électrique ; et, de même que nous pouvons allumer nos *lampes* ou les laisser éteintes, il y aura des hommes qui *s'ouvriront* à l'influence spirituelle qui leur est offerte par les rites spéciaux — et ceux qui, même s'ils collectionnent un nombre imposant de grades initiatiques, demeureront toujours des profanes au plus profond d'eux-mêmes. C'est pourquoi il est arbitraire de juger défavorablement la franc-maçonnerie ou toute autre société secrète initiatique d'après les « initiés » qui ne le sont que d'une manière tout extérieure, en n'ayant jamais (comme disent les maçons) « dégrossi la

9. La symbolique maçonnique, pp. XVII-XVIII.

Pierre brute ».

Le propre des rites initiatiques est qu'ils sont bel et bien *symboliques*, mais symboliques au second degré en quelque sorte : alors que chacun de nous vit dans le symbolisme, use constamment dans la vie de symboles, mais comme Monsieur Jourdain faisait de la prose : sans le savoir, les initiations rituelles *font vivre* aux participants un symbolisme spécial qui vise à les mettre en contact avec des réalités supérieures, avec les choses d'en haut. Alors se vérifie très étroitement, et d'une manière particulièrement directe (car *vécue*), cette remarque d'un théologien contemporain — Jean C.-H. Travers (*Valeur sociale de la liturgie d'après saint Thomas d'Aquin*, 1946, page 125) — , à propos de la métaphysique chrétienne : « Le symbole se découvre comme un être sensible, ayant sa consistance propre, mais à travers lequel s'aperçoit une relation de signification. Avant de signifier, il possède déjà par-devers soi sa nature propre. Il se présente d'abord comme un être connu par lui-même, ensuite seulement comme un être ayant une relation de signification à un autre terme. » Comme il s'agit d'un domaine suprationnel (et non infrarationnel, comme c'est le cas dans notre subconscient, la mise en œuvre de leur symbolisme sera toujours pour les initiations rituelles le seul moyen d'être efficaces. Comme nous le dit René Guénon<sup>10</sup> : « l'enseignement concernant l'inexprimable ne peut évidemment que le suggérer à l'aide d'images appropriées, qui seront comme les supports de la contemplation ; cela

10. *Aperçus sur l'Initiation*, éd. traditionnelles, p. 13.

revient à dire qu'un tel enseignement prend nécessairement la forme symbolique ». Ainsi sera-t-il possible de vraiment comprendre la raison d'être de tout ce qui existe, le symbolisme traditionnel n'étant pas du tout (Platon l'avait bien vu) un artifice, mais un moyen d'accéder au fondement même des êtres et des choses. Pour l'ésotérisme traditionnel, les lois manifestées ne sont elles-mêmes que l'expression des réalités d'un autre plan. D'où ces remarques de Guénon : « Pour nous, les faits géographiques eux-mêmes, et aussi les faits historiques, ont comme tous les autres une valeur symbolique qui d'ailleurs, évidemment, ne leur enlève rien de leur réalité propre en tant que faits, mais qui leur confère, en outre de cette réalité immédiate, une signification supérieure<sup>11</sup>. »

A propos des mystères d'Eleusis, Aristote remarquait fort justement : « Ne pas apprendre, mais éprouver ».

Cette caractéristique d'être des expériences *vécues* restant toujours le propre de toutes les initiations rituelles, celles-ci, vues de l'extérieur, sembleront arbitraires au possible alors que ceux qui les *vivent* en retireront (à condition, évidemment, de s'ouvrir spirituellement) une impression ineffaçable. Pour tâcher de faire comprendre cette chose essentielle qu'est la *participation* active au drame sacré mis en action dans un mystère rituel, imaginons un très grand orateur sacré dont des promeneurs, passant le long du bâtiment où il parle, n'apercevraient que la silhouette gesticulant derrière une haute fenêtre : un tel spectacle leur semblera curieux, voire franchement grotes-

11. *Le Roi du Monde*, p. 90.

que, alors que les auditeurs seront, eux, pris sous le charme magique de la parole du prédicateur.

Dans toute initiation rituelle, il ne s'agit pas du tout d'« apprendre » quelque chose d'une manière intellectuelle, mais de *voir*, d'*entendre*, de faire certains gestes. *Ne pas apprendre, mais éprouver*, tel est bien, et toujours, le propre des mystères initiatiques. Quand on *participe* à ceux-ci, on y est à la fois spectateur et acteur. A quoi donc attribuer cette participation active ? Le fait de se réunir, d'accomplir des rites précis et d'adopter l'attitude déterminée qui y correspond engendrera toujours — d'une manière extrêmement nette et puissante — un *égrégoire* particulièrement actif (on nomme *égrégoire* l'entité invisible collective issue d'une assemblée, d'un groupement, et dont la structure ne sera pas du tout la simple addition numérique des psychismes individuels des participants). Mais rien ne s'opérera s'il n'y a pas réelle ouverture spirituelle chez celui qui accomplit ou qui subit le rite, et, pour réaliser cette ouverture spirituelle, c'est toujours une puissance psychologique, souvent méconnue ou dilapidée par l'être humain, surtout actuellement, mais qui n'en est pas moins suprêmement active, officiante, qui sera déterminante : l'imagination.

Les rites initiatiques auront pour but, toujours, de cristalliser l'imagination — et selon un clivage concret déterminé, correspondant à tel ou tel *symbole* traditionnel. Par nature d'ailleurs, l'imagination ne se meut-elle pas presque inmanquablement dans les sphères symboliques ?

Cette puissance magique (le mot n'est pas exagéré) de l'imagination explique que l'existence de rites particuliè-

rement impressionnants n'est pas du tout nécessaire pour que leur effet soit effectif sur celui qui y participe. Certes, il existe des initiations rituelles où le *passage du seuil* s'effectue d'une manière très complexe, très spectaculaire. Nous n'en citerons qu'un exemple, bien connu des spécialistes : celui de l'initiation maçonnique au premier degré (celui d'apprenti), avec son *Cabinet de Réflexion*, suivi de voyages fort impressionnants à travers les quatre éléments, etc. Mais il existe aussi bien des rites initiatiques d'une très grande simplicité, tel celui-ci, tiré de l'ancienne maçonnerie opérative britannique (statuts de 1693 de la Loge d'York) : « Celui ou celle qui doit être fait maçon pose les mains sur le Livre<sup>12</sup> et alors les instructions sont données. »

Parfois, tout se passera comme dans l'opéra chinois, où un unique drapeau, agité par l'acteur, évoque une armée, où une petite barque représente une puissante flotte, etc. : à partir d'*éléments simples*, pris pour supports matériels, l'imagination du récipiendaire complétera, reconstituera l'intégralité des scènes symboliques évoquées, des *voyages* imposés. Il est toujours nécessaire, et même dans les rituels très complexes que nous signalions plus haut, qu'il y ait travail actif de l'imagination soudainement éveillée, cristallisée par les rites mettant en action les symboles traditionnels : les effets immédiats — et aussi (c'est très important), récurrents, même à longue échéance — des rites subis étant vis-à-vis de la simple matérialité de ceux-ci un peu comme la partie immergée de l'iceberg, consi-

12. Il s'agit évidemment de la Bible.

dérablement plus importante, on le sait, que la partie visible.

Pour diverses qu'elles soient, les initiations rituelles — comme les grandes traditions ésotériques dont elles constituent le noyau « discret » — manifestent (les recherches de René Guénon et de ses disciples l'ont bien montré) une réelle convergence dans les buts ultimes. De même que tous les chemins mènent à Rome, de même toutes les voies initiatiques traditionnelles mènent à l'Illumination et à la délivrance par un itinéraire plus ou moins long. Laissons de nouveau la parole à Guénon, dans ses *Aperçus sur l'Initiation* (page 49) : « Les formes traditionnelles peuvent être comparées à des voies qui conduisent toutes à un même but, mais qui n'en sont pas moins distinctes ; il est évident qu'on n'en peut suivre plusieurs à la fois, et que, lorsqu'on est engagé dans l'une d'elles, il convient de la suivre jusqu'au bout et sans s'en écarter (...) Il n'y a que celui qui est parvenu au terme qui, par-là même, domine toutes les voies, et cela parce qu'il n'a plus à les suivre ; il pourra donc, s'il y a lieu, pratiquer indistinctement toutes les formes, mais précisément parce qu'il les a dépassées et que, pour lui, elles sont désormais unifiées dans leur principe commun. » Certes, il y aura des cas exceptionnels (celui des Européens, par exemple, dont la mission passait pour appartenir à une voie religieuse orientale), et ceux des initiations que l'Occidental pourra cumuler sans risques (à condition d'en avoir le temps matériel, naturellement), car ce sont des itinéraires apparentés ou, plus exactement, des branches qui ont rayonné du même tronc traditionnel précis.

On ne peut être initié que dans une organisation traditionnelle qualifiée, dont les rites permettront que s'opère chez le récipiendaire la transmission de l'influence spirituelle. Existe-t-il des initiations *psychiques*, c'est-à-dire données à l'homme directement, sur un autre plan que celui des apparences physiques et sans qu'il y ait présence en chair et en os, dans un local spécialement aménagé, du récipiendaire et de ses initiateurs ? En fait — et on trouve ici l'un des sens précis d'un axiome si mal compris d'ordinaire : « Quand l'étudiant est prêt, le Maître apparaît » —, il est facile de se rendre compte que l'obtention de telles expériences suprasensibles (appartenant à ce que l'ordre rosicrucien A.M.O.R.C. nomme l'Illumination Cosmique) n'est que l'état final, constitue la récompense ultime, si l'on veut, de toute une préparation spéciale rendant possible chez le membre l'évolution nécessaire pour que des phénomènes se produisent, et cette préparation ne pourra justement se faire sans qu'il y ait eu appartenance effective préalable à une organisation traditionnelle et, par conséquent, intervention d'initiations rituelles exécutées sur ce plan-ci de réalité. Quant à la possibilité d'initiations tout à fait *directes*, c'est-à-dire reçues par des individus privilégiés qui l'obtenaient directement d'« en haut », en dehors de toute tradition, elle ne doit être, (si elle existe, ce que, à l'inverse de Guénon, nous ne supposons pas impossible en soi ; il est en effet des phénomènes bien troublants), concevable que dans des cas très rares, bien particuliers, *exceptionnels* pour tout dire. Après tout, dit l'adage traditionnel, « l'Esprit souffle où Il veut » ...

Revenons aux initiations rituelles subies sur ce plan-ci. Comme nous le faisons remarquer, ces rites symboliques ne sont efficaces que si l'initiation, chez le récipiendaire, « ouvre des portes » qui étaient jusque-là fermées. Ainsi se justifie ce beau passage du philosophe néo-platonicien Jamblique<sup>13</sup> : « C'est l'exécution parfaite et supérieure à l'intelligence d'actes ineffables, c'est la force inexplicable des symboles qui donne l'intelligence des choses divines. »

D'où l'obligation absolue de ne jamais « moderniser » des rites initiatiques, de vouloir à tout prix les aménager pour plaire à notre intellect raisonneur, ce qui est proprement aberrant du point de vue traditionnel.

Mais qu'implique donc le symbolisme ainsi utilisé dans les initiations rituelles, dans les divers mystères ? On y retrouve de multiples sens, mais toujours orientés selon des lignes de force nettes et cohérentes. Mircea Eliade et d'autres spécialistes éminents l'ont bien mis en valeur.

Ce n'est pas du tout l'effet du hasard si les rites initiatiques se modèlent, s'organisent, se répartissent conformément aux grandes lois du cosmos visible — et, plus spécialement, selon les rythmes cycliques auxquels est soumis notre monde. Les mystères viseront ainsi à donner aux initiés la connaissance intuitive — analogique, mais toujours directe — des lois profondes de la nature, de l'étroite liaison des lois divines et du cosmos. A cet égard, on se souviendra que les alchimistes sont parfois appelés « agriculteurs célestes » ou « pauvres hommes labourant » à cause du respect des cycles naturels qui caractérise le

13. *Des mystères*, II, 17.

## Grand Œuvre hermétique.

Dans l'ésotérisme traditionnel, la notion de *cycle* est donc capitale. Aperception directe des cycles universels, d'*involution* aussi bien que d'évolution, telle est la plus grande des connaissances humaines intuitives. Écoutons à ce propos les paroles d'un alchimiste contemporain, l'énigmatique Fulcanelli : « La terre, comme tout ce qui vit d'elle, a son temps prévu et déterminé, ses époques évolutives rigoureusement fixées, établies, séparées par autant de périodes inactives. Elle est ainsi condamnée à mourir, afin de renaître, et ces existences temporaires comprises entre sa régénération, ou naissance, et sa mutation, ou mort, ont été appelées *Cycles* par la pluralité des anciens philosophes<sup>14</sup>. »

Les âges cycliques de la Terre — notons-le — se succèdent selon le rythme des saisons qui composent l'année solaire : sans la loi traditionnelle des *correspondances*, le symbolisme initiatique demeure incompréhensible.

Ce n'est pas du tout par hasard si, dans de nombreux mystères, on célèbre par des cérémonies spéciales les dates du 24 juin et du 27 décembre — marquant le maximum et le minimum de la révolution solaire.

Ce domaine spécial de la cyclologie appellerait beaucoup de remarques, même en nous limitant à la fête de la Saint-Jean d'été (le 24 juin), célébrée aujourd'hui encore par le Compagnonnage, par la franc-maçonnerie et par les organisations rosicruciennes. Elle coïncide, précisons-le, avec l'apogée de la puissance et du rayonnement du soleil.

14. *Les Demeures Philosophales*, réédition, Omnium Littéraire, 1960, t. II, p. 177.

Citons un texte fort intéressant que nous emprunterons à un article de Robert Ambelain paru dans *Le Chariot* (n° 103, mai 1959) : « C'est à cette époque, que dans certaines sociétés secrètes à caractère manichéen, se transmettait le « baptême du Feu ». Le néophyte voyait se consumer au feu un petit mannequin de paille revêtu de quelques-uns de ses vieux vêtements. Sa personnalité ancienne disparaissait, détruite par le grand arcane. Puis on lui donnait alors un nouveau nom et c'était pour lui la renaissance hyperphysique, la genèse d'une personnalité nouvelle. »

Le soleil évoque tout naturellement l'idée du feu — et, de là, nous pouvons passer facilement aux trois autres éléments de la tradition. A leur propos, nous citerons ces lignes de Paul Naudon<sup>15</sup> parlant des *voyages* à travers les quatre éléments que l'on fait accomplir au récipiendaire lors de son initiation au grade maçonnique d'apprenti : « (l'Air) représente les épreuves de ce monde, les contingences matérielles et profanes dont il convient de s'affranchir. Il (le récipiendaire) est ensuite purifié par l'Eau et par le Feu et reçoit la Lumière, retour, sur un plan supérieur, du microcosme humain au principe même du Cosmos. L'ésotérisme du cérémonial marque bien les trois phases successives de l'initiation : la purification, l'Illumination, la réintégration. »

Notons la complémentarité traditionnelle des éléments igné et liquide, personnalisés respectivement par le *Soleil* (symbole masculin du Père divin, du Principe actif) et par

15. *Les Loges de Saint-Jean*, Dervy, 1957, pp. 167-168.

la *Lune* (symbole de la Mère divine, perpétuelle matrice des formes).

Le feu, lui, sera donc tout à la fois le symbole concret et la manifestation du feu divin, source de toute vie, vu par Moïse dans le Buisson Ardent. *Igné Natura Renovatur Integra*, « La Nature tout entière est renouvelée par le Feu » : ainsi court une superbe devise initiatique (extraite des initiales mêmes du nom sacré du Sauveur) des Rose-Croix. Mais le feu pourra aussi — l'autre extrémité d'un cycle — symboliser non plus le Verbe (c'est pourtant la même chose), mais l'embrasement final qui doit clore le monde actuel, à la fin des temps. Relisons à ce propos l'un des passages les plus impressionnants de l'Apocalypse : « Et un livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres... Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu<sup>16</sup>. »

C'est le propre du symbolisme traditionnel de se montrer ainsi ambivalent, en nous présentant les aspects positifs et négatifs du cosmos, selon les angles de vue auxquels nous pouvons parvenir. On le voit très bien à propos de l'association des mystères antiques et du monde souterrain<sup>17</sup>. La descente dans les antres où règnent les puissances chtoniennes, fait partie des *voyages* que doivent subir les initiés.

Parfois, évidemment, se présentera l'inversion totale (perverse cette fois) du symbolisme, et nous serons alors

16. XX, 12-15.

17. Cf. Jean-Pierre Bayard, *Le Monde Souterrain*, Flammarion, 1961.

(pour parler, de nouveau, comme Guénon) dans le domaine de la contre-initiation. Il se pourra aussi que le candidat aux grands mystères passe par une épreuve redoutable et ultime, ayant la forme de la *tentation* la plus terrible qui soit : celle du doute absolu, des ténèbres *apparemment* victorieuses avant la naissance de l'aube, si bien symbolisée dans une célèbre *Tentation de saint Antoine*, peinte par Jérôme Bosch, et sur laquelle le critique Jean Leymarie a fait le pertinent commentaire suivant : « L'ermite subit une épreuve autrement redoutable que les assauts traditionnels de la terreur ou de la volupté : le spectacle d'une perturbation totale, d'une Genèse à rebours par quoi se manifeste la ruse du Malin. C'est la tentation absolue, le vertige métaphysique du Chaos (...) La hiérarchie structurelle de la création est abolie ou parodiquement inversée ; tous les règnes de la nature se chevauchent et prolifèrent entre monstrueux avatars (...) les hybrides de Bosch concrétisent les phantasmes de l'inconscient, les hantises polymorphes de la vie intérieure, que les psychanalystes désignent précisément sous le nom de « complexes »<sup>18</sup>. »

Mais il est un symbolisme initiatique tout à fait essentiel, et d'ailleurs général : celui de la *mort* que suit la *résurrection* de l'initié, la première étant la dure mais indispensable condition de la seconde. On trouverait là une clef permettant de déchiffrer bien des épisodes mythologiques. Par exemple, la mort volontaire d'Hercule sur un bûcher est tout à fait analogue à la légende hermétique du

18. Jean Leymarie, *Jérôme Bosch*, Aimery Somogy, édit. 1949, pp. 9-10.

phénix : la mort du héros grec, c'est celle de l'homme profane — mort que suit la glorieuse résurrection de l'initié, son ascension dans le monde supérieur, immatériel.

Un écrivain romain chrétien, Julius Firmicus Maternus, caractérisait ainsi, dans son ouvrage *De erroribus profanarum religionum*, (345 après Jésus-Christ), l'épisode central des mystères du dieu égyptien Osiris : « Une certaine nuit, une figure humaine est placée étendue dans une bière, et pleurée avec chants funèbres et lamentations. Puis, quand ils en ont assez de ce deuil factice, on apporte de la lumière, et le prêtre oint les faces de tous les assistants en murmurant : réjouissez-vous, initiés, le dieu est sauvé et de notre peine sortira la délivrance. » Cette description s'applique à tous les rites analogues, par exemple au si spectaculaire rituel maçonnique d'initiation au grade de maître (troisième et dernier des grades corporatifs).

Autre symbolisme toujours très essentiel dans les initiations traditionnelles, et d'ailleurs complémentaire du précédent, celui de la *Chute* que suit une réintégration, laquelle permettra (sur les divers plans) de compenser les effets désastreux de la précédente, jusqu'à — terme ultime du grand travail initiatique — la nouvelle Terre, le retour à l'âge d'or pouvant enfin se réaliser. Cette réintégration de plus en plus parfaite se présente généralement comme un *travail* collectif qui doit être accompli par tous les initiés. Ici, nous retrouverions encore les initiations occidentales qui s'appuient directement sur le symbolisme des outils utilisés dans le métier de bâtisseur : compagnonnage, maçonnerie. Laissons ici la parole sur cette sacralisation

initiatique du travail de la pierre à Oswald Wirth, dans ses *Mystères de l'Art Royal*, à propos des maçons du Moyen Age : « En travaillant de mieux en mieux, l'ouvrier atteignait au génie, à la maîtrise réalisatrice d'œuvres surhumaines. Il y avait alors union de l'humble mortel avec le dieu opérant par son intermédiaire, donc divinisation de l'homme par le travail<sup>19</sup>. »

Mais, sur la construction en général, se greffe un mythe biblique central : celui de l'édification, de la ruine et de la résurrection du *Temple*. Ce Temple, celui de Salomon, peut avoir (doit avoir) pour l'initié de nombreuses acceptions symboliques (le symbolisme traditionnel se caractérise en effet par une grande richesse, un grand polymorphisme dont les multiples directions ont pourtant la même origine). Ces paroles de Jésus (*Marc, XIV*), peuvent être, à cet égard, salutairement méditées : *Détruisez ce Temple, et je le rebâtirai en trois jours*. On y retrouve évidemment le symbolisme initiatique type de la mort suivie de résurrection. Et pensons ici à l'idéal proposé, au XVII<sup>e</sup> siècle, par les mystérieux frères de la Rose-Croix : construire la *Maison de Salomon*, le Temple idéal des sciences et de l'humanité.

Nous nous garderons bien d'oublier, à propos du symbolisme du Temple, ceux qui ont la mission traditionnelle de défendre celui-ci : les *Chevaliers du Temple*, avec leurs rêves de monarchie universelle. Citons, sur les buts de la *Chevalerie* en général, ce passage célèbre du discours maçonnique de Michel Ramsay : « Le nom de franc-

19. Oswald Wirth, *Mystères de l'Art Royal*, éd. du Symbolisme, p. 34.

maçon ne doit pas être pris dans un sens littéral, grossier et matériel, tout comme nos instituteurs avaient été de simples ouvriers en pierre... mais aussi des princes religieux et guerriers, qui voulurent éclairer, édifier et protéger les temples vivants du Très-Haut. »

Mais, si nous voulions épuiser tous les symbolismes qui, à des niveaux différents et avec leurs multiples implications convergentes, entrent en jeu dans les initiations rituelles, d'innombrables ouvrages seraient à écrire. Nous nous bornerons, pour conclure, à émettre le vœu que tous les « initiables » encore dispersés, isolés dans le monde actuel, puissent trouver l'occasion si merveilleuse de travailler, d'aimer, de servir dans une organisation traditionnelle.

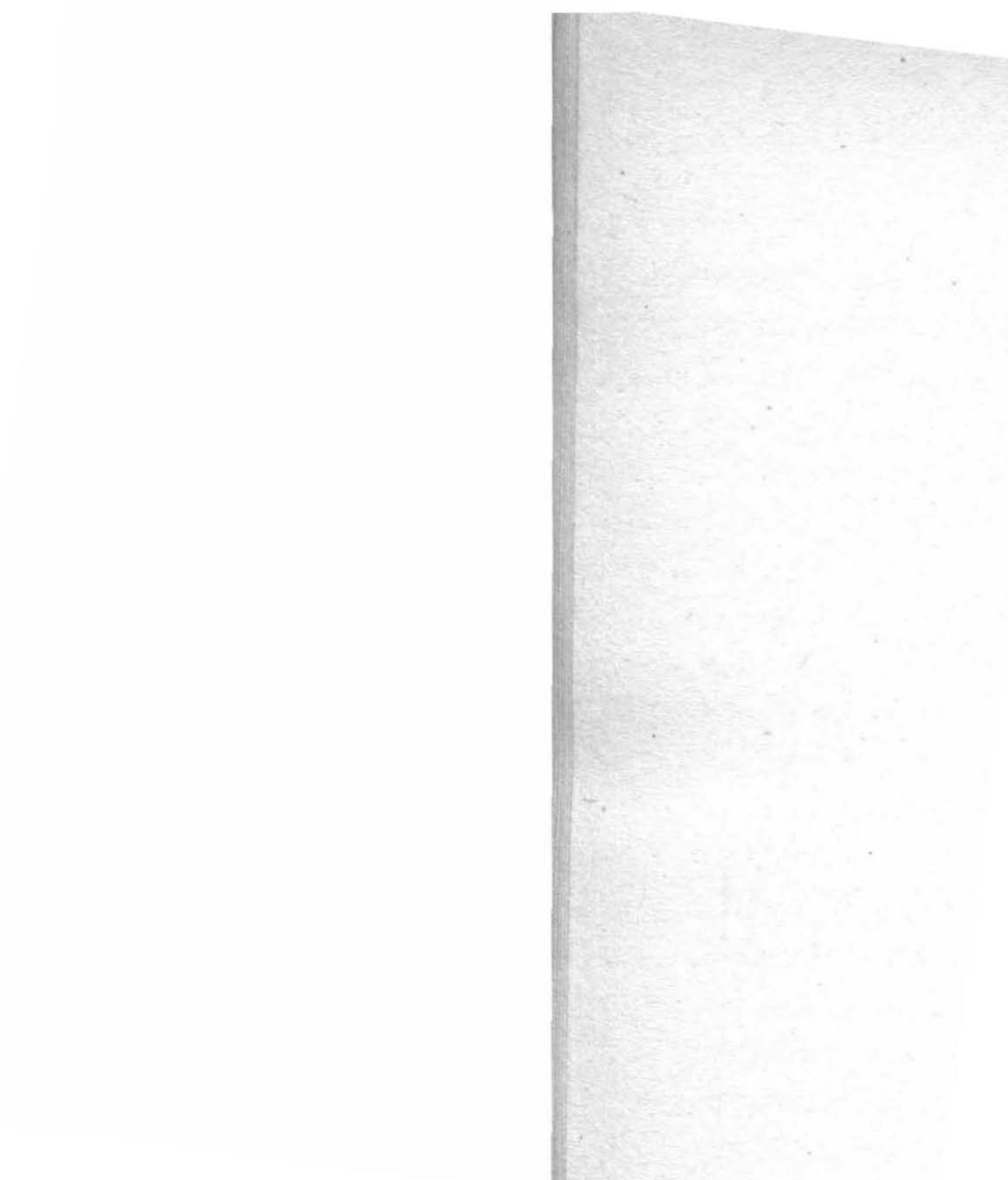
Certes, l'initiation rituelle n'est — nous le savons bien — que l'un des itinéraires spirituels conduisant l'homme à la délivrance, mais (pour ceux qui y sont prédisposés) c'est sans nul doute un moyen efficace et complet *d'organiser le chaos, de recevoir la Lumière.*

Mais revenons plus précisément au tantrisme. Dans la manière dont l'adepte le vivra, il y aurait lieu de distinguer des situations diverses, qui vont d'une poursuite équilibrée de l'existence courante à la retraite dans une région écartée.

Il s'agit en effet d'une voie où l'on peut constater une étonnante diversité de cas personnels, mais toujours dans le respect des caractéristiques générales qui lui appartiennent. C'est ainsi que, quelle que soit la forme de tantrisme, on retrouverait toujours le caractère *ritualiste*, propre à toutes les voies initiatiques. Nous voici donc conduit à

passer en revue, bien que cela ait déjà été esquissé aux chapitres II et III<sup>20</sup>, les rites particuliers au tantrisme.

20. A propos de la sexualité et de l'imagination.



### RITUALISME

Toute forme de tantrisme suppose une initiation, et au sens le plus fort du terme. Voici la définition qu'en donne Jean-Louis Bernard<sup>1</sup> :

« ... l'expérimentation (...) de tous les autres états d'existence ; le moi, fondu dans le double, sort du corps avec lui, explore les univers parallèles et y voyage. Le but de l'initiation est la découverte, à travers son propre inconscient, du principe spirituel de l'unité assurant la cohésion de l'être. »

Mais l'initiation, c'est aussi — vocable classique dans le tantrisme hindou — la « racine du mantra » : au cours de la cérémonie, qu'il s'agisse d'un rite individuel ou, comme c'est le cas des sociétés secrètes, collectif, le *gourou* enseignera à l'élève le *mantra*, la formule sacrée, qu'il devra mettre en œuvre désormais dans ses exercices. Le choix du

1. *Le tantrisme, yoga sexuel*, p. 23.

mantra sera toujours approprié à la personnalité de l'élève.

A titre indicatif, signalons que le tantrisme hindou shivaïte comporte quatre types d'initiation : lente, semi-lente, rapide, instantanée<sup>2</sup>.

Passons en revue certains rites de ces initiations : le choix d'un nom d'initié ; la rupture symbolique des liens avec le monde ; le vase et l'autel consacrés ; le tracé du diagramme se rapportant à la « divinité d'élection » choisie par l'élève ; le nombre symbolique des rites (par exemple, récitation à trois reprises de l'alphabet sanskrit) et des accessoires utilisés (par exemple, neuf coupes, cinq substances)<sup>3</sup>.

Si nombre d'adeptes du yoga ne sont nullement des tantrikas, si, à l'inverse, beaucoup d'adeptes du tantrisme ne pratiquent pas le yoga physique sous sa forme la plus connue (les postures spéciales du *Hatha-Yoga*), l'association entre tantrisme et yoga n'est pas rare ; cela n'a rien d'étonnant puisque l'adepte du tantrisme vise à réussir la transformation, la métamorphose aussi bien de son corps physique que de son âme.

Quand on parle de yoga, on songe évidemment à sa forme la plus spectaculaire aux yeux des Occidentaux : le *Hatha-Yoga* (yoga « de force » ou « violent »), célèbre pour ses postures d'apparence acrobatique. Mais outre les formes normales, répandues en Europe même<sup>4</sup>, il en existe

2. Louis Renou, *L'Inde classique*, Paris, Payot, 1947, tome I, pp. 597-600.

3. Voir dans le chapitre II, le rituel du *pañcatattva*.

4. Voir, de Julien Tondriau et J. Devondel, *Le guide Marabout du Yoga*, Marabout Service, n° 79.

de très avancées, d'exceptionnelles, qui se retrouveraient dans certains rameaux extrêmes du tantrisme hindou.

C'est à l'une de celles-ci<sup>5</sup> qu'appartient la réalisation appelée *khecarimudra* (littéralement : « le sceau de celle qui vogue dans l'atmosphère »), décrite en ces termes dans le texte de base du Hatha-Yoga, livre III, pages 32 et suivantes<sup>6</sup> :

« La langue retournée introduite dans le trou du crâne, le regard entre les sourcils, c'est la Mudra-Khecavi.

» La Khecavi est réalisée quand (...) on l'allonge régulièrement (la langue) d'une mesure, jusqu'à ce qu'elle arrive aux sourcils (par l'intérieur) du crâne.

» En prenant un couteau d'une pureté onctueuse, bien aiguisé, semblable à une feuille de *Snubi*<sup>7</sup>, on coupe de la dimension d'un poil (les membranes qui attachent la langue à la bouche). Puis, on frotte avec une poudre de sel marin et de *mathya* (le myroboland jaune) ; après sept jours, on en coupe encore, de la mesure d'un poil. Ainsi, en coupant progressivement pendant six mois, les filaments de la base de la langue sont supprimés.

» Ayant retourné le bout de la langue d'une mesure, on l'unit à la jonction des trois (veines mystiques), dans le trou du palais (...) Ayant retourné vers le haut le bout de sa langue, s'il ne la maintient qu'un demi-moment, le yogin est libéré des poisons (organiques), des maladies, de

5. Voir l'étude d'Antoine Zigmund-Cerbu : *Pratiques indiennes d'ingestions magico-religieuses*, « Les cahiers de la Tour Saint-Jacques, I, 1<sup>er</sup> trimestre 1960, pp. 26-31.

6. Nous citons la traduction donnée par A. Zigmund-Cerbu, article cité, p. 28.

7. *Euphorbia nerifolia*.

la mort, de la vieillesse, etc. Il n'y a pas de maladie, de mort, de lassitude ni sommeil, de faim, de soif ni torpeur pour celui qui connaît la *khecarimudra*.

» Il ne souffre pas de maladie, n'est pas entaché du karma<sup>8</sup>, n'est pas lié par le temps, celui qui connaît la *khecarimudra* (...) Celui qui a scellé avec la *khecari* le trou en haut du palais, pour lui le liquide spermatique ne coule plus, (même) s'il est embrassé par une femme très belle. Quand même le liquide spermatique serait descendu lorsque son organe est déjà dans le sexe de la femme, il est capable de le retirer vers le haut et de lier la *yonimoudra* (le sceau du vagin)<sup>9</sup>.

» Le yogin qui, se tenant ferme, la langue tournée vers le haut, en buvant le Soma, dans un demi-mois, sans doute, vainc la mort (*sic*). »

L'un de nos amis parisiens avait connu un yogi hindou ayant réalisé cette montée de la langue dans la cavité du palais ; mais cet homme ne lui donnait nullement, disait-il, l'impression de quelqu'un débordant de vitalité, de jeunesse, sans même parler de la victoire sur la mort. Notons cependant que des centres particulièrement importants — tant pour le psychisme que pour la vie végétative — sont situés au milieu de la cavité crânienne. Mais est-il nécessaire, pour y parvenir, d'opérer d'une manière aussi radicale, chirurgicale, pourrait-on dire ? La plupart des maîtres du véritable tantrisme le nieraient : en effet, la voie tantrique repose sur une série d'exercices — non violents, eux — ayant pour but d'éveiller tour à tour chacun des centres

8. Les effets, bons ou mauvais, de nos actions et pensées.

9. Le commentaire dit : « en courbant le phallus ».

psychiques, jusqu'à celui qui se trouve au sommet du corps psychique<sup>10</sup>.

Dans une remarquable étude, *Contenance et sexualité dans le bouddhisme et les disciplines de yoga*<sup>11</sup>, le docteur Jean Filliozat fait observer :

« Les pratiques des *Tantras* bouddhiques rejoignent certaines pratiques du yoga indien général. Celui-ci, discipline rigoureuse du corps et de l'esprit, et dont le point de départ paraît être dans des expériences physiologiques (...), consiste, dans sa forme essentielle, en un arrêt volontaire des phénomènes instables de conscience pour prise de position sur le fond stable inconscient, pour atteindre l'être en soi, dégagé du phénoménal (...).

» Dans le yoga classique, (la continence) a été prescrite pour écarter les perturbations de la maîtrise de soi et pour trouver gain d'énergie en la vertu du renoncement.

» Dans le *hathayoga* et les *tantras* hindouistes et bouddhistes, la sexualité a paru utilisable comme source de puissance et d'énergie spirituelle, une fois qu'on a cru l'avoir définitivement dominée, au lieu d'être dominé par elle... »

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les extrêmes se touchant, la *droite* (autrement dit : la continence) et la *gauche* (pratique de l'union magique) — les deux formes du *Khoundalinî-yoga*<sup>12</sup> poursuivent en fait le même but.

Rappelons le sens étymologique, à la fois général et

10. Voir le chapitre II.

11. Publiée en 1952 dans le recueil collectif *Mystique et Contenance*, « Etudes carmélitaines ».

12. Constituant ce qu'on peut appeler le yoga tantrique proprement dit.

précis, du mot sanskrit *yoga* : ce qui « joint », ce qui « lie ».

Dans ses formes tantriques comme dans les autres, on retrouve toujours cette volonté de réaliser l'union entre l'homme individuel limité et la réalité supérieure, la Lumière, le Divin.

Nous n'avons pas à revenir ici sur le détail des pratiques sexuelles propres au tantrisme<sup>13</sup>

Rappelons simplement que l'union de l'homme et de la femme est loin (ce serait même une totale erreur de le croire) de se limiter aux seuls phénomènes physiologiques du rapprochement des organes sexuels. L'union du couple se réalise aussi sur le plan du psychisme, où coexistent — tant chez l'homme que chez la femme — deux polarités, auxquelles Jung a donné les noms d'*animus* et d'*anima*. La conjonction croissante de ces deux polarités aboutirait à une véritable osmose ; elle serait même essentielle pour la formation d'un couple durable. D'où cette remarque de Jean-Louis Bernard<sup>14</sup> : « Dans le couple tantrique évolué, l'*animus* de la femme aidera l'homme à maintenir son *anima* dans des limites sensées. Ce couple n'est stable qu'intérieurement. »

Lorsque le couple tantrique peut librement s'épanouir pendant tous le temps nécessaire, on note un phénomène, déjà décelable à la vérité chez certains couples ordinaires, qui connaissent un bonheur durable : l'homme et la femme tendent à se ressembler physiquement de plus en plus.

13. Voir *supra*, chapitre II.

14. *Le tantrisme, yoga sexuel*, pp. 72-73.

En fin de compte, d'ailleurs, n'est-ce pas à la suite d'un long conditionnement négatif que nous trouvons si volontiers « étrange », « déroutant » cet itinéraire spirituel *apparemment* opposé à la continence sacrée qu'est la *voie de la main gauche* ? Il s'agit en fait — sauf dans ses formes aberrantes, inauthentiques — d'un courant traditionnel, qui répond d'ailleurs à des motivations, à des racines psychophysiologiques extrêmement profondes chez l'homme<sup>15</sup>. A propos du mot *gauche*, n'oublions pas non plus la persistance de cette vieille superstition populaire (héritée des Romains) qui prête au côté gauche un caractère maléfique, « sinistre »<sup>16</sup>, alors que ce n'est nullement le cas dans le symbolisme religieux de l'Inde et de l'Asie Centrale : la gauche, c'est le côté de la Déesse, de la partie féminine du Divin.

Il est un point des modalités du couple tantrique sur lequel il conviendrait maintenant d'attirer l'attention : sauf dans les cas où la procréation est jugée nécessaire pour perpétuer la lignée de transmission des secrets, le couple tantrique poursuit un but radicalement distinct des unions courantes, dont le déterminisme normal est la procréation. Au contraire, (et on en a le pressentiment chez ces couples unis, qui ne la désirent pas, les amants (se suffisent à eux-mêmes), l'homme et la femme, reconstituant l'androgynie dissocié, reforment l'unité perdue. On pourrait écrire, l'arithmétique n'ayant rien à voir dans l'affaire, que le déterminisme du couple ordinaire s'exprimerait par

15. Cf. Ruggero Ferrara, *Eros e « disoluzione » nella via della mano sinistra*, revue italienne Arcana, I, n° 5, octobre 1972, pp. 66-68.

16. Gauche se disait *sinister* en latin.

$1 + 1 = 3$  (apparition d'un troisième terme, l'enfant), alors que celui du couple tantrique serait  $1 + 1 = 1$  (reconstitution de l'androgynie primordial).

Les rites sexuels collectifs pratiqués dans certaines branches du tantrisme<sup>17</sup> permettraient d'expliquer certains édifices bizarres, même d'époque aussi récente que la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est le cas pour l'extraordinaire ensemble appelé « Désert de Retz » situé aux alentours de Saint-Nom-la-Bretèche<sup>18</sup>, édifié avant la Révolution française par le marquis de Moncille. S'agissait-il d'une banale « folie », construite comme tant d'autres à l'époque, par un caprice de grand seigneur ?

Nous pensons, personnellement, que le « Désert de Retz » nécessiterait sans doute, pour être pleinement compris, l'élucidation des probables liens de l'étrange marquis avec une société secrète tantrique. Tout, dans l'agencement du site, nous fait penser à un circuit initiatique, au cours duquel le récipiendaire, conduit d'un endroit à un autre, subissait diverses épreuves, et connaissait diverses expériences, dont la dernière, vécue à l'étage supérieur de l'étrange tour du « Désert de Retz », aurait été la consommation d'une conjoncture magique avec une femme formée aux rites secrets *de la main gauche*.

17. Voir *supra*, au chapitre II.

18. Souhaitons-en la restauration : le site, que le classement a heureusement sauvé de la pioche des démolisseurs, se trouve aujourd'hui (1973) dans un pitoyable état d'abandon.

En parlant du tantrisme, les bouddhistes emploient volontiers (mais le vocable vaudrait pour les autres formes de cette voie) le terme *mantrayâna*, littéralement : la « voie » ou « véhicule » des formules. Et nous avons pu constater l'importance du rôle joué pour les maîtres tantriques<sup>19</sup>, par la connaissance précise de la manière de prononcer, de chanter — révélée par le *gourou* à son disciple — les mantras ou formules, qui combinent les sons vocaliques et dont le but est de susciter, par leur effet vibratoire immédiat, tel ou tel phénomène précis. Nous avons déjà vu le caractère foncièrement *ritualiste* des diverses formes de tantrisme. Il est à l'origine de diverses expressions artistiques : artisanat, peinture, musique aussi. Il faudrait citer à ce propos non seulement certaines musiques orientales (tibétaines notamment), mais aussi des airs qui, en Occident, furent très vraisemblablement propagés par les membres d'une société secrète tantrique. C'est le cas pour le recueil intitulé *Carmina burana* et qui, bien que rendu célèbre par l'orchestration qu'en a faite le grand compositeur allemand contemporain Carl Orff, remonte à un manuscrit rédigé vers 1300 et découvert au siècle dernier dans un monastère bavarois. A son audition, on devine tout de suite que cette musique a été soigneusement composée pour influencer sur le psychisme. L'Eros libérateur s'y trouve divinisé. Le mage Gurdjieff qui, lors de ses voyages en Asie Centrale, avait séjourné dans des monastères tantriques, avait lui-même composé une musique spéciale pour les somptueux ballets qu'il faisait exécuter par ses

19. Voir *supra*, au chapitre III.

disciples.

Mais ne serait-il pas temps, maintenant, de broser le tableau des formes diverses que le tantrisme a prises au cours des siècles ?

### COURTE HISTOIRE DU TANTRISME

Dans son excellent *Dictionnaire initiatique*<sup>1</sup>, Hervé Masson donne la définition que voici :

« *Tantras et Tantrisme* : Livres sacrés et méthode yogique de l'Inde. Le Tantrisme est une technique d'extase très dure qui a inspiré plusieurs yogas et le bouddhisme tibétain. »

Nous essaierons de donner une définition beaucoup plus large. D'une part — nous l'avons déjà constaté — le tantrisme n'est nullement un phénomène spécifiquement indien ni même circonscrit aux religions orientales. D'autre part, il faut remarquer l'extraordinaire plasticité de ce courant par rapport aux diverses traditions religieuses où on le voit apparaître.

Il existe un tantrisme hindou, un tantrisme bouddhiste,

1. Pierre Belfond, 1970, p. 337.

d'autres formes encore, mais, sous des voiles différents, c'est toujours le même courant magique.

Le tantrisme et l'Inde se trouvent immédiatement associés dans l'esprit et il serait en effet impensable de passer sous silence — leur importance est capitale — aussi bien le tantrisme hindou que ses formes bouddhistes. Il s'agit d'ailleurs là de deux courants de la tradition tantrique les mieux connus, les plus accessibles, grâce aux documents originaux et aux études directes approfondies. Nous disposons sur ce sujet des travaux remarquables écrits par des orientalistes spécialisés mais aussi des récits d'Occidentaux devenus des adeptes du tantrisme et relatant leurs expériences. Citons tout spécialement, sur le tantrisme hindou, le témoignage, durant l'entre-deux guerres, d'un magistrat britannique de Madras qui, sous le pseudonyme d'Arthur Avalon, a révélé tous les secrets du tantrisme shivaïte dans plusieurs gros volumes. Le plus connu de ces Livres, *La puissance du Serpent*<sup>2</sup>, a été traduit en français, à Lyon, aux éditions Derain. Pour le tantrisme bouddhiste ascétique (*voie de la main droite*), il y a le témoignage récent d'un Français devenu lui-même un gourou tantrique vénéré, sous le nom initiatique d'Aryadeva.

Mais le tantrisme serait-il une forme religieuse particulière à l'hindouisme et au bouddhisme ? Absolument pas ! Le Vénérable Aryadeva fait fort pertinemment remarquer la nature générale de cette voie :

2. C'est-à-dire de la Koundalinî (voir *supra*, chapitre II).

« Le *Tantra* n'appartient à aucune place particulière, à aucun pays, et n'a aucun premier originateur mais est lui-même de lui-même, comme la substance symbolique même de tous les Textes Sacrés du monde. C'est la vue convertie de leur intérieur au lieu de leurs formes extérieures différenciées. »

Le même auteur nous révèle ainsi le postulat fondamental de la métaphysique des maîtres du tantrisme sous ses diverses formes<sup>3</sup> :

« Si tu regardes gens et choses comme étant autres, ou étrangers, tu es loin du vrai, tout cela est formes de ta conscience, parties intégrales du rêve unique de l'Unité de Vie. »

C'est l'antique doctrine de la *Mâyâ* ou de l'Illusion, mais conçue également comme « Mère » des formes, substance primordiale, matière première de toutes choses.

Il existe un tantrisme hindou et un tantrisme bouddhiste, ce dernier formant ce qu'on appelle le *Vajrayâna*, le Véhicule « de foudre » ou « de diamant », où la magie joue un rôle prédominant. A ces deux formes de tantrisme correspondent des recherches alchimiques : on se tromperait du tout au tout en considérant celles-ci comme purement occidentales. Parmi les alchimistes indiens, il faudrait citer — pour ce qui concerne le tantrisme bouddhiste — un grand adepte comme Nâgarjuna<sup>4</sup>, qui a laissé des textes révélant sa recherche de l'élixir de longue vie, par l'utilisation du « mercure des sages ».

3. *Ibid.*, *Les Paroles du Gourou*, p. 268.

4. Son nom, en sanskrit, signifiait littéralement : « L'Homme-blanc-des-cobras ».

De l'Inde, le tantrisme bouddhique se propagera, au Moyen Age, vers l'Asie Centrale, où s'est incorporée la branche du bouddhisme appelée lamaïsme. Mais il ne faudrait pas identifier purement et simplement lamaïsme et tantrisme : si certaines branches du lamaïsme sont extrêmement accueillantes à la magie tantrique (c'est le cas notamment chez les « bonnets rouges », qui se réclament de Padmasambhava<sup>5</sup>, IX<sup>e</sup> siècle de notre ère) c'est loin en revanche d'être le cas des lamas aux « bonnets jaunes », qui ont pour chef suprême le dalaï lama.

Le tantrisme s'est-il d'abord constitué tout seul, par ses propres efforts, dans l'Inde, d'où ils aurait rayonné ensuite vers l'Asie Centrale et l'Extrême-Orient ? Ce problème demeure fort controversé parmi les orientalistes : certains feraient volontiers intervenir des sources venues du Chamanisme d'Asie Centrale ou du taoïsme chinois : les pratiques érotiques *de la main gauche* ne sont-elles pas désignées, dans l'Inde, par le vocable *chinakara*, c'est-à-dire « à la chinoise » ? Ne faudrait-il pas remonter au-delà de l'histoire connue, pour placer le berceau de la magie tantrique dans ce continent légendaire qu'avait révélé Platon : l'Atlantide ? Des *gourous* tantriques n'hésitent pas à l'affirmer.

Loin d'être un phénomène limité à l'Inde et à l'Asie Centrale, le tantrisme attesterait son existence souterraine au sein de diverses traditions religieuses, pas seulement dans l'hindouisme et le bouddhisme, d'où la nature arbitraire de l'affirmation selon laquelle le tantrisme serait un

5. Littéralement : « Né du Lotus ».

phénomène spécifiquement oriental.

Il existe certes des formes orientales du tantrisme : dans l'Inde, en Asie Centrale, en Chine également<sup>6</sup>. Mais on retrouverait exactement le même phénomène de ritualisme magique secret au sein des traditions méditerranéennes de l'Occident. Il existe un tantrisme judaïque d'Europe Centrale et Orientale lié à certaines formes de kabbale ; Gustav Meyrink en rencontra des représentants et ses connaissances étendues en la matière se retrouvent dans deux de ses romans fantastiques et symboliques : le *Golem* et le *Visage vert*.

Il existerait aussi un tantrisme musulman, qui se traduit dans les *Mille et Une Nuits*. On trouverait également diverses formes de ce qu'on peut valablement considérer comme un tantrisme chrétien, qui s'est perpétué au sein de diverses sociétés secrètes ; comme, par exemple, ces énigmatiques *Frères du Libre Esprit* dont le peintre flamand Jérôme Bosch fut l'un des initiés<sup>7</sup>.

Si l'intention de « faire du tantrisme » a pu, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, servir d'excuse fort commode à de vulgaires perversions, cela ne devrait pas nous empêcher de reconnaître la présence, dans les mouvements « occultes » contemporains, d'hommes validement formés à cette voie si spéciale<sup>8</sup>. C'était le cas, selon toute vraisemblance, de

6. Cf. Jean-Paul Bourre, *La voie de la main gauche dans le tantrisme taoïste*, *Horizons du Fantastique* », n° 21bis, 1972, pp. 58-59.

7. Cf. Jacques Combes, *Jérôme Bosch*, Paris, Tisné, 1957.

8. De gauche ou de droite selon les cas.

G.I. Gurdjieff ; c'était aussi le cas, et ouvertement proclamé, d' Aleister Crowley<sup>9</sup>, qui fut même — le fait vaut la peine d'être mentionné — le premier Européen admis à suivre, dans les chambres secrètes du temple de Madoura (au sud de l'Inde), les arcanes de la *voie de la main gauche*. Et, loin de se démentir ou de diminuer, l'intérêt actif pour le trantrisme ne cesse de se manifester, voire de se développer dans le monde actuel — et point du tout (il faut y insister) comme simple alibi à des divertissements particuliers sans valeur spirituelle. Nous avons sous les yeux un ouvrage tout récent (début de l'été 1973)<sup>10</sup>, intitulé *Ai Güo* et portant comme sous-titre (pleinement justifié, car l'auteur manifeste dans ce livre une connaissance précise de l'ésotérisme de la voie en cause) : *Le roman de l'amour tantrique*.

Il y aurait d'ailleurs tout un chapitre à écrire sur les relations directes de plusieurs écrivains célèbres avec la magie tantrique. Ce fut le cas pour Arthur Rimbaud, dont l'expérience majeure ne saurait se comprendre qu'en liaison intime avec le trantrisme *de la main gauche* ; ce le fut aussi, sans nul doute, pour Villiers de l'Isle-Adam (1838-1889), cet écrivain merveilleux qui commence seulement à sortir d'un injuste oubli<sup>11</sup>.

Un grand thème tantrique tout spécialement, hanta Villiers : celui de la formation d'un couple magique prédes-

9. Serge Hutin, *Aleister Crowley, le plus grand des mages modernes*, Bibliothèque Marabout, n° 436.

10. D.S.H., 36bis, boulevard de Picpus, Paris XII<sup>e</sup>.

11. Voir, pour un premier contact, l'excellente édition par Jacques Chupeau, de Villiers de l'Isle-Adam, *Contes et récits*, Univers des Lettres, Bordas.

tiné, apte à se libérer de toutes les limites de la condition terrestre. On le trouve dans l'étrange roman *l'Eve future*, dont les dernières pages avaient été rédigées (ce sont les propres termes de Villiers) « à plat ventre sur un plancher rasé de meubles et éclairé d'un bout de bougie<sup>12</sup> ».

On le retrouve aussi dans le drame *Axël*, qui met en scène un couple d'amants prédestinés.

Mais nous voici parvenus au point culminant de notre enquête : en avoir le cœur net sur les buts et l'étendue de la magie tantrique.

12. Cf. notre étude : *Le grand secret de « l'Eve future »*, revue *Le Symbolisme*, 1966.



# MAGIE ET LIBÉRATION

De nombreux livres (depuis ceux d'Alexandra David-Neel jusqu'à ceux, si controversés, de « T. Lobsang Rampa »), sans même parler du cinéma et de la télévision (avec, par exemple, l'admirable présentation du *Message des Thibétains* d'Arnaud Desjardins), ont fait connaître au public occidental la vie et les singuliers pouvoirs des magiciens tantriques du Tibet. Ceux-ci, remarquons-le, ne se rencontrent pas qu'au Tibet, bien que cette contrée ait été particulièrement propice à leurs activités, du moins tant qu'elle s'est trouvée isolée des grands courants de la civilisation moderne.

Une remarque préliminaire s'impose, avant toute tentative d'inventaire global des pouvoirs de la magie tantrique : ceux-ci, dont les maîtres peuvent fort bien ne pas user, correspondraient, selon les perspectives traditionnelles, à la réalisation de certains états intérieurs, la majorité des instructeurs spirituels condamnant en effet la recherche

de tels pouvoirs pour eux-mêmes.

Mais quels sont donc les secrets magiques de la tradition tantrique ? La possibilité de parcourir à volonté de grandes distances, celle de « léviter », celle de se rendre invisible, celle de projeter son corps « astral » au loin, voire de se matérialiser à volonté en tout lieu choisi ; la bilocation (faculté de se manifester corporellement à deux ou plusieurs endroits à la fois) ; l'extériorisation, en de vrais « feux d'artifice silencieux<sup>1</sup> », d'images mouvantes de diverses tonalités lumineuses. On a beaucoup parlé aussi du pouvoir spécial appelé *toumo* : les lamas seraient capables d'élever à volonté leur température, et pourraient ainsi supporter nus un froid glacial et, en même temps, faire sécher sur leur corps plusieurs draps mouillés. Il ne s'agit nullement là d'une fable : de nombreux voyageurs dignes de foi ont constaté la réalisation d'un tel exploit dans les montagnes du Tibet. Les lamas qui n'ignorent plus rien de la magie tantrique seraient également capables d'acquérir la complète maîtrise des *tulkous* ou corps magiques.

On a beaucoup parlé — bien qu'il s'agisse là de pratiques déviées — des connaissances de certains lamas en matière de nécromancie du genre le plus sinistre. On leur prête en effet le pouvoir d'animer un cadavre (notons l'analogie avec les *zombies* réalisés par les magiciens vaudous d'Haïti), voire d'évoquer les âmes défuntes en les obligeant à se matérialiser ou même à s'incarner. De nombreuses légendes tibétaines, particulièrement effrayan-

1. L'expression est d'Alexandra David-Neel.

tes (mais on en trouve de semblables à peu près partout dans le monde) parlent de contacts magiques avec les entités d'outre-tombe et des possibilités qu'auraient celles-ci d'agir sur les corps des vivants.

Dans son fameux livre, intitulé *Troisième œil*, T. Lobsang Rampa, décrit la fort délicate *opération du troisième œil*, destinée à développer chez l'initié la vision paranormale (tout spécialement celle des *auras* magnétiques qui entourent les êtres et les choses) : on enfoncerait une fine pointe dans le front du jeune novice, jusqu'à la petite glande, située à l'intérieur du cerveau, que les endocrinologistes nomment épiphyse, et que l'on appelait autrefois glande pinéale. On l'a baptisée « troisième œil », car elle serait un vestige anatomo-physiologique de l'œil frontal supplémentaire jadis possédé, dit-on, par l'être humain avant que cet organe ne s'intériorise pour se limiter à la perception des images psychiques. Il faut faire les plus grandes réserves sur la possibilité de l'opération décrite par T. Lobsang Rampa, en faisant remarquer qu'elle risque d'être fatale pour le patient ! En outre, cet auteur est le seul, à notre connaissance, à nous parler de cette opération du « troisième œil » d'une manière aussi « chirurgicale » ; aucun de ceux qui ont vécu dans les monastères et les ermitages du Tibet ne la mentionne. Mais est-elle vraiment impossible ?

On ne pourrait certes l'affirmer avec une certitude absolue. L'étude de nombreux crânes trépanés datant de la préhistoire ou d'époques plus récentes tendrait à nous faire penser qu'il ne s'agissait pas forcément là d'une intervention thérapeutique mais d'un acte sacré, encore mal connu,

effectué à des fins psychiques. « Dans les tombes péruviennes, remarque J.C. Salémi<sup>2</sup>, on a trouvé plus de 10 000 crânes humains présentant au sommet un gros trou circulaire de 3 à 4 cm de diamètre. Pourquoi ces crânes ont-ils été ainsi trépanés ? Mystère. Plusieurs de ces trous présentent des traces de repousse des tissus osseux, preuve certaine que les hommes ainsi trépanés avaient survécu à l'opération. »

Le même auteur fait un parallèle avec l'étrange expérience réalisée en 1965 par un étudiant en médecine hollandais, Bart Huges. « Du fait de la pesanteur, la station verticale de l'homme rend difficile l'irrigation sanguine du cerveau. Il faudrait l'activer pour que tout le cerveau fonctionne normalement. Il n'est donc pas étonnant que plus de la moitié soit inutilisée. Pour y remédier, Bart Huges a pensé à faire une ouverture dans la boîte crânienne de façon à diminuer la contre-pression exercée par le liquide céphalo-rachidien. De ce fait, le sang peut circuler plus librement dans la tête (...) il (l'étudiant) s'opéra seul et en secret le 6 janvier 1965<sup>3</sup>. »

Mais revenons au Tibet. Tout laisse supposer, selon nous, que T. Lobsang Rampa, en décrivant une opération concrète, voulait en fait parler d'une réalisation intérieure, psychique : rien ne nous autorise à y voir un acte chirurgical. Il est d'ailleurs aisé de constater que, sans doute volontairement, T. Lobsang Rampa (quelle que soit la personnalité qui se cache sous ce nom d'un lama tibétain)

2. *Trépanation*, article paru dans la revue *Ondes vives*, n° 46, février 1970, pp. 40-45.

3. Article cité, pp. 40-41.

a inséré dans son récit, au milieu de passages tout à fait exacts sur la vie dans les monastères lamaïques et sur les Tibétains en général, certains épisodes dont l'invraisemblance est manifeste<sup>4</sup>.

Mais quel est en fait le but principal de la haute magie tantrique ? On pourrait le définir ainsi : l'obtention, par l'adepte, d'une victoire totale sur les limitations d'espace et de temps — génératrices du vieillissement, du déclin et de la mort — qui enserrent l'homme terrestre ordinaire. Autrement dit : il s'agirait de découvrir, de retrouver le prodigieux secret de l'immortalité. A son choix, l'homme capable de porter l'ascèse tantrique à son point culminant pourrait, soit perpétuer à volonté son corps physique en plein épanouissement, soit quitter volontairement celui-ci pour aller vivre désormais une existence désincarnée, psychique. La dernière planche du *Mutus Liber* nous montre l'alchimiste et sa compagne qui « montent », triomphants, vers l'autre monde, tandis que leurs deux cadavres, vidés de toute vie, demeurent étendus sur le sol. Voici, à cet égard, ce que nous dit l'un des hommes les plus au courant aujourd'hui des diverses formes supérieures du tantrisme, Julius Evola :

« Celui qui a porté le processus yogique à bonne fin est un « délivré dans la vie », *jîvan mukta*. En principe, il a mené à son terme l'œuvre de dépassement de l'état humain

4. En voici une, qui est évidente : l'enfant de sept ans capable, pour obtenir son admission au monastère, de demeurer immobile en posture de méditation durant trois jours et trois nuits — acte qui n'est réalisable que par des yogis très expérimentés et endurcis.

et de déconditionnement de l'être, et pourrait ainsi quitter le monde conditionné (...) La « demeure qui se dresse sans soutien » une fois atteinte, il n'est plus pour lui de dissolution, pas même au moment de la « grande dissolution » (*mahâpralaya*), c'est-à-dire quand, conformément au rythme cyclique du cosmos, toute la manifestation est réabsorbée dans le Principe (*à la fin des temps*)<sup>5</sup>. »

Parmi ces pouvoirs magiques, la victoire sur la mort deviendrait l'apanage de l'adepte avancé du tantrisme. Cédons à nouveau la parole à Julius Evola :

« Le *siddha* (l'initié tantrique parfait) a pouvoir sur les trois mondes (...) Il aurait en principe la faculté de faire ce qu'il veut, d'empêcher ce qu'il ne veut pas, sur quelque plan que ce soit. Il est maître de la mort en ce sens spécifique aussi (...), qu'il a pouvoir de mettre à mort son propre corps quand il veut, sans action physique, par le « geste de la dissolution » — *samhâra-moudrâ* — mourir n'ayant pas de sens pour lui qui jouit de la continuité de conscience sur tous les plans (...) Un pouvoir est assez souvent mentionné dans le tantrisme : le *phowa*, le pouvoir de se projeter hors du corps où l'on se trouve dans des « corps » correspondant à d'autres « sièges », c'est-à-dire à d'autres plans cosmiques, ou encore dans le corps d'un autre, de se substituer à lui et de lui donner des ordres, d'être le véritable auteur inaperçu des pensées, inspirations et passions que l'autre continue de croire siennes<sup>6</sup>. »

5. *Le yoga tantrique*, pp. 273-274.

6. *Le yoga tantrique*, pp. 281-282.

Les plus hauts initiés du tantrisme pourraient se jouer à volonté par leur magie, des limites non seulement d'espace mais de temps qui enserrent toutes les actions de l'homme ordinaire. Et cela nous ramènerait au problème<sup>7</sup> — si cher aux auteurs de science-fiction — du déplacement volontaire de l'être humain total dans la durée. Est-ce vraiment possible ? Cela vaudrait la peine d'être étudié de façon approfondie.

Peut-on voyager dans le temps ? Une telle question évoque immédiatement quelques grands classiques de l'anticipation et du fantastique, à commencer par la fameuse *Machine à explorer le temps* de H.G. Wells. S'agit-il là d'un simple jeu de l'imagination, ou bien d'une réalité ? C'est ce que nous allons essayer de voir ensemble.

Mais, tout d'abord, qu'est-ce donc que le *temps* ? Quelle expérience en avons-nous exactement ? L'image traditionnelle qui vient tout de suite à l'esprit est celle d'une rivière qui s'écoule et d'un personnage qui en suit le courant dans sa barque : ce qu'il laisse derrière lui, c'est le passé ; l'endroit où passe l'esquif est le présent ; ce qui reste à parcourir, que ce soit tout proche ou encore très éloigné, c'est le futur. Le présent y apparaît comme un point extrêmement fugace, comme un instant sans cesse mouvant entre le passé et le futur.

Précisons davantage : il est classique de faire une distinction entre la *durée subjective*, vécue par la conscience de l'être qui s'insère dans la trame des événements, et le *temps objectif*, celui que mesurent les montres et les hor-

7. Déjà esquissé *supra*, au chapitre III.

loges. Comparé à l'espace, le temps — qu'il soit subjectif ou objectif — se caractérise, la constatation est familière, par ce trait distinctif : l'irréversibilité. En un mot : je peux fort bien, après être allé de Paris à Nice, par exemple, retourner de Nice à Paris par le moyen de transport de mon choix ; mais il m'est impossible, si nous sommes le 11 juin 1973, de revenir au 31 décembre 1971. Nous parlons là de l'expérience habituelle du temps, en réservant pour tout à l'heure le problème d'une éventuelle machine à explorer le passé et l'avenir.

Autre caractéristique, mais qui nous mènerait fort loin, cette fois, dans les domaines si complexes de l'astronomie, de la physique et des mathématiques : le temps est *relatif*. Une remarque importante s'impose : la relativité n'est pas seulement une théorie scientifique complexe : elle apparaît dès le niveau quotidien de la durée vécue par chaque être humain. Il est bien connu que, du point de vue psychologique, les heures d'horloge (numériquement égales entre elles) n'ont pas la même valeur subjective : quand nous passons une heure à quelque chose qui nous ennueie, le temps s'écoule avec lenteur ; quand nous sommes heureux de bavarder avec des amis, une heure passe comme l'éclair. La manière dont nous apprécions le temps varie aussi selon l'âge : pour le jeune enfant, une année représente quelque chose de formidablement long ; au fur et à mesure que nous avançons en âge, le temps semble s'écouler à un rythme plus accéléré ; ainsi, pour le vieillard, les années semblent raccourcies de moitié. On a pu estimer que, subjectivement, le véritable milieu de la vie se situerait vers l'âge de dix ans. Pourquoi le temps s'écoule-t-il

ainsi tellement plus vite pour l'adulte que pour l'enfant ? Pierre Janet a fait d'intéressantes remarques à ce sujet ; d'après lui (et il avait, pensons-nous, totalement raison), nous apprécions la durée d'après, dirions-nous familièrement, le degré de « remplissage » de notre passé. C'est pourquoi l'écolier de dix ans percevra une année comme, en gros, le cinquième de sa vie (car, avant l'âge de cinq ans, il ne se souvient que de quelques souvenirs épars), alors que son grand-père de soixante-cinq ans verra une année comme un soixantième de son temps déjà vécu. Il faut aussi tenir compte des processus biologiques ; par exemple, la vitesse, de plus en plus ralentie, de cicatrisation des plaies ; Lecomte du Noüy a fait d'intéressants travaux à ce sujet. Notons cependant l'existence de périodes parfois assez longues où, semble-t-il, se produit une recrudescence de la vitesse de prolifération des cellules. Diverses conditions physiologiques ont aussi leur influence sur la perception du temps : par exemple, la fièvre semble ralentir son écoulement. Les rythmes liés au phénomène psychophysiologique quotidien de l'alternance de la veille et du sommeil ont aussi leur importance. Rappelons encore ce fait bien connu : au cours d'un rêve qui, objectivement, ne dure que quelques minutes, le dormeur peut vivre des aventures qui lui semblent remplir des heures, voire des journées entières.

Le caractère irréversible de la durée se marque aussi dans le simple fait que le corps physique de l'homme évolue, au long de la vie, jusqu'à la décrépitude et la mort. On comprend le si vieux rêve d'un temps qui ne serait plus limité, qui demeurerait toujours disponible aux entreprises

humaines. On pourrait rappeler ce vers d'Hésiode : « A qui dispose du temps, il n'est rien d'impossible. »

Pour ce qui concerne le temps supra-humain, Jacques Bergier<sup>8</sup> nous fait remarquer que le concept de relativité se constate déjà dans la perception visuelle familière :

« Un même coup d'œil nous fait voir (dans le ciel étoilé) des objets d'un âge très différent. La lune que nous voyons est vieille d'une seconde. C'est la lune d'il y a une seconde, pour employer notre langage de bon sens trompeur. Mais avec une bonne vue, on distingue dans ce même ciel des nébuleuses vieilles de deux milliards d'années. Le ciel, qui nous paraît un ensemble homogène, comme un mur ou une prairie, est en réalité une mosaïque de passés très différents. »

Rappelons aussi — c'est capital — que, si nous analysons les événements dans leurs composantes d'espace et de temps, ces découpages familiers sont arbitraires : il faudrait, en bonne orthodoxie scientifique moderne, parler du *continuum spatio-temporel*.

Mais revenons à notre question : peut-on voyager dans le temps ?

En fait, la question est double : il peut s'agir d'un voyage simplement accompli par la conscience de l'observateur ou d'une exploration objective (comme dans les récits de science-fiction), en chair et en os, du passé ou du futur. Autrement dit, nous allons étudier d'abord les possibilités subjectives du voyage dans le temps, ensuite les possibilités objectives (beaucoup plus difficiles à admettre,

8. *Les frontières du possible*, Casterman, 1971, p. 33.

certes, mais aussi beaucoup plus fascinantes).

Chacun a été frappé par ce fait : lorsque nous revivons une circonstance de notre passé avec suffisamment d'intensité, nous nous y trouvons totalement replongés, avec toutes les composantes sensibles des phénomènes. Quand un vieillard décrépît se remémore une période de son enfance, il revit la scène sans que, dans celle-ci, son corps ait subi la décadence physique. Mais notre conscience ne pourrait-elle, dans certaines conditions, percevoir les épisodes futurs ou passés de notre histoire personnelle ou de celle d'une population, voire de l'espèce humaine tout entière ? Nombreuses, en fait, sont déjà les personnes qui ont eu soit des rêves prémonitoires, soit le pressentiment d'événements heureux ou malheureux. A ce propos, il faut remarquer qu'outre les faits importants, des incidents très secondaires, voire d'une insignifiance totale, sont bien souvent annoncés de cette manière. On pourra, par exemple, se voir dans un rêve en train de dire une phrase tout à fait banale, que l'on dira effectivement quelques jours plus tard. Dans une telle occasion, il se produit un étrange phénomène de dissociation de la conscience : on se voit, au moment où la prémonition se réalise, en train de prononcer les mots qu'on a prévus, comme s'ils avaient été enregistrés au préalable.

L'auteur anglais John W. Dunne a raconté<sup>9</sup> comment il avait pu mettre graduellement au point une méthode lui permettant de développer, d'utiliser et de maîtriser le phénomène prémonitoire dans les rêves.

9. *Le Temps et le rêve*, édition française, Le Seuil. (*An Experiment with Time*).

Quand la voyance dans l'avenir dépasse le plan individuel, quand elle s'applique à des événements d'importance collective, on parle alors de *prophétie*, sacrée ou laïque. (Voir à ce propos le *Livre des Prophéties*<sup>10</sup> de Josane Charpentier.)

Newton disait que les prophéties sont vraies mais... que l'on ne peut s'en apercevoir qu'une fois qu'elles se sont réalisées. C'est ainsi que, pour prendre un verset célèbre de l'*Apocalypse* de saint Jean, la calamité (les « sauterelles ») qui doit survenir lorsqu'aura retenti la quatrième trompette ne pouvait être interprétée clairement qu'après l'apparition de l'aviation militaire. Voici ce verset de saint Jean :

« Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat ; sur leur tête, il y avait comme des couronnes d'or, et leurs visages étaient pareils à des visages d'hommes (...) Elles avaient des poitrines comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars attelés de plusieurs chevaux courant au combat (...) »

Parmi les prophètes non bibliques, le plus célèbre est sans nul doute Nostradamus. Nous nous permettons, en ce qui le concerne, de renvoyer à notre livre *Les Prophéties de Nostradamus*<sup>11</sup>, où nous avons tenté de donner en clair la signification de chacun des quatrains. Qu'on le veuille ou non, certains de ceux-ci s'appliquent avec une totale certitude à des événements importants qui devaient se dérouler dans des siècles ultérieurs.

10. Bibliothèque Marabout, n° 399.

11. Pierre Belfond, 1972.

Il existe de nombreux vers, par exemple, qui s'appliquent à Napoléon, dont celui-ci (le plus célèbre de tous, assurément) : *Un empereur naîtra près d'Italie*. Mais, avant Nostradamus, plusieurs prophéties médiévales avaient déjà annoncé l'ascension et la chute, aussi vertigineuses l'une que l'autre, de l'« Aigle ». Voici, par exemple, un passage de la prophétie attribuée à saint Césaire, évêque d'Arles : « Du sein de la Méditerranée, sort un capitaine illustre. Comme l'aigle, il vole et monte avec trop d'orgueil. Il presse le Saint des Saints de ses serres aiguës. C'est en vain. Lui-même est enchaîné et rompt audacieusement ses fers une fois. Mais la fortune contraire le lie au milieu des eaux jusqu'à la mort. »

Voici aussi l'extrait d'un manuscrit prophétique, *Tuberculum seculorum* (« Le Clairon des siècles »), rédigé au X<sup>e</sup> siècle, en Saxe, par l'abbesse Hroswitha : « Et ce sera un siècle après la chute de l'empereur de France, restaurateur du Saint Empire, né dans une île, mort dans une île. »

La vérité objective des prophéties nous confronte au redoutable problème d'une prédestination d'ensemble du plan de déroulement des faits terrestres. Mais il ne serait pas mauvais de commenter cette loi traditionnelle à l'aide de ces remarques de notre ami Raymond Bernard : « Les prophéties des sages sont fondées sur la connaissance et elles se situent ainsi au niveau de la certitude. Elles désignent le cadre de l'évolution planétaire et quelquefois universelle. Elles décrivent la scène sur laquelle vont « jouer » les hommes et les décors qui vont l'entourer au cours des actes divers de l'histoire humaine. La pièce est, en effet, préparée, et elle l'a été de telle sorte qu'elle

permette aux hommes d'évoluer, de prendre conscience, d'opérer leur retour à la source dont ils émanent. *Mais attention !* La pièce n'est pas écrite dans tous ses détails, chaque répartie n'est pas rédigée dans un mot à mot rigide. La meilleure comparaison est celle de l'ancienne *comedia dell'arte* où une trame était, dans ses grands traits, définie à l'avance, mais où aucun détail n'était prévu, les situations s'enchaînant les unes aux autres au gré des acteurs, pourvu que les éléments fondamentaux soient observés et le dénouement prévu respecté. Il en résultait que les réparties de l'un étaient fonction de ce que dirait l'autre et ainsi la pièce se déroulait *de plus en plus précise* parce que se fondant sur un enchaînement de situations « posées » par les acteurs eux-mêmes. Cette simple explication permet de comprendre les prophéties. Elles se rapportent aux éléments fondamentaux qui seront inéluctablement observés et au dénouement qui, de toute façon, le sera aussi<sup>12</sup>. »

Autre remarque du même auteur<sup>13</sup> qui devrait être longuement commentée, elle aussi : « Elles (les prophéties) présentent symboliquement les circonstances que rencontrera chaque homme dans chacune de ses incarnations, ses luttes personnelles, ses expériences individuelles, etc. »

Aussi bien la prémonition que les voyances et la prophétie attestent la possibilité du voyage subjectif dans le temps. Tout se passe comme si, soit spontanément, soit à la suite d'un entraînement psychique spécial, l'homme était

12. *Message du Sanctum céleste*, édit. Rosicruciennes, Villeneuve-Saint-Georges, 1969, pp. 131-132.

13. *Ibid.*, p. 134.

capable de voir des clichés (du futur, mais aussi du passé) appartenant à des séries temporelles différentes de l'époque qu'il vit actuellement, voire susceptibles d'englober l'ensemble du déroulement de tout un cycle terrestre.

Pour ce qui concerne les diverses méthodes utilisées pour développer la vision du passé ou de l'avenir — limitée ou plus générale — cela nous obligerait à passer en revue les diverses techniques de voyance. Et Dieu sait si elles sont nombreuses, si les procédés et les supports de divination sont divers ! Contentons-nous de préciser que Nostradamus s'est montré lui-même, avec toutes les précisions souhaitables, dans les deux premiers quatrains de la première *Centurie*. Nous y voyons en effet le mage assis, l'épée magique en main, sur un trépied et se livrant à des fumigations rituelles.

Parmi les méthodes vraiment spéciales utilisées pour « voyager » psychiquement dans le temps, il faudrait citer l'union magique accomplie par un couple prédestiné à la voie tantrique dite *de la main gauche*, celle où l'union se réalise d'une manière très concrète tout en étant sacrée (voir à ce propos, outre le chapitre II du présent ouvrage, notre livre *L'Amour magique*<sup>14</sup>). Si la grande union magique est vraiment heureuse, le couple doit pouvoir alors réussir, s'endormant sur le plan physique, à élever sa conscience, de manière à lui permettre d'effectuer un véritable voyage temporel — au commencement, puis à la fin du cycle terrestre vécu par l'humanité actuelle.

Mais, dans la mesure où le voyage subjectif (en esprit,

14. Albin Michel, collect. « Les Chemins de l'impossible ».

en imagination) dans le passé ou dans l'avenir semble possible de diverses manières, y aurait-il moyen de réaliser aussi ce thème si classique de la science-fiction : se transporter en chair et en os à telle ou telle époque du passé ou de l'avenir ? Nous touchons alors au problème du déplacement temporel objectif.

On a beaucoup parlé des techniques d'hibernation artificielle et de leur réussite totale dans un avenir relativement proche : elles permettraient à un homme de s'endormir à un moment donné pour se faire réveiller, sans avoir vieilli dans l'intervalle, vingt ans, cinquante ans, cent ans ou même davantage plus tard. Mais on ne tiendrait pas encore là le secret le plus fascinant, celui d'une libre promenade corporelle de l'homme à travers le temps, lui permettant une victoire complète sur le vieillissement et la mort. Nous donnerons ce beau passage d'un classique du voyage temporel, *Le Voyageur imprudent*<sup>15</sup>, de René Barjavel : « — D'où venons-nous ? poursuivait l'infirmier<sup>16</sup>, où étions-nous avant de naître à la conscience de ce monde ? Les religions parlent d'un paradis perdu. Son regret hante les hommes de toute race. Ce paradis perdu, je le nomme l'univers total. C'est l'univers que ne limitent ni le Temps ni l'Espace. Il ne dispose pas de trois ou quatre dimensions, mais de toutes les dimensions. La lumière qui l'éclaire est composée, non de sept ou vingt, ou cent, mais de toutes les couleurs. Tout ce qui est, ou sera, l'habite et aussi ce qui ne sera jamais. Rien ne s'y trouve formé, parce que toutes les formes y sont possibles.

15. Denoël, 1944, pp. 25-26.

16. L'inventeur du moyen de voyager dans le temps.

Il tient dans l'atome, et notre infini ne parvient pas à l'emplir. Pour l'âme qui participe à cet univers, l'avenir ni le passé n'existent, ni de près, ni de loin. Tout lui est présence. (...)

» (...) Imaginez maintenant (...) cette âme condamnée à la chute. Elle s'engage dans ce que nous appelons la vie, pour elle une sorte de couloir, de tunnel vertical, dont les murs matériels lui cachent jusqu'au souvenir du merveilleux séjour. Elle ne peut ni remonter, ni se déplacer à droite ou à gauche. Elle est inexorablement attirée vers la mort, vers le bas, vers l'autre extrémité du tunnel qui débouche Dieu sait où, dans quelque effroyable enfer, ou dans le paradis retrouvé. Cette âme, c'est vous, c'est moi, pendant notre vie terrestre, nous qui tombons en chute libre dans le temps, comme cailloux échappés de la main de Dieu.

» (...) Si je parviens (...) à changer la densité de cette âme, de ce caillou, il me sera possible, soit d'accélérer sa chute, soit de l'arrêter. Je pourrai même la soustraire à la pesanteur qui l'attire vers l'avenir et la faire remonter vers le passé. »

Citons aussi un passage qui est le prolongement direct de cette argumentation (page 31) : « Comprenez-vous maintenant l'intérêt de ma découverte ? Arrivé à quarante ans, vous décidez de recommencer votre vie. Vous retournez à votre adolescence. Vous vous lancez avec un corps tout neuf dans une nouvelle existence. Vous évitez les malheurs qui vous ont frappé dans votre premier temps, vous saisissez les bonheurs qui vous ont évité. Vous recommencez cent fois, mille fois. Vous possédez toutes les

sciences du monde, parlez toutes les langues, vous avez aimé toutes les femmes, tutoyé tous vos contemporains. Vous avez tout vu, tout entendu, tout connu. Vous êtes Dieu... »

L'idée, si fascinante d'un voyage en chair et en os dans le temps n'aurait-elle aucun sens positif concevable, n'appartiendrait-elle donc qu'aux nostalgiques fantaisies de la « folle du logis » ? Jacques Bergier ne le pense pas qui, dans son livre *Les Frontières du possible*, consacre tout un chapitre à la possibilité du voyage temporel. Il n'hésite pas à écrire (pages 39 et 40) :

« Imaginons (...) une espèce de capsule ou de vaisseau spatial temporel remontant le cours du temps et animé d'une énorme énergie.

» Par rapport à un observateur de l'époque où le vaisseau arriverait, il serait très petit, traverserait tous les obstacles et se manifesterait d'abord par une pluie de rayons cosmiques arrosant tout le voisinage. De telles gerbes ou « événements exceptionnels » sont connus dans le domaine des rayons cosmiques et ont été étudiés. Il se peut que certains de ces « événements exceptionnels » soient des arrivées de voyageurs venant du futur. Pour le moment, on les interprète comme l'arrivée de particules cosmiques animées par une très grande énergie et venant d'une autre galaxie que la nôtre. »

Il écrit même (pages 37 et 38) :

« L'arrivée d'un voyageur venant du futur serait-elle perceptible à nos sens et à nos instruments de mesure ? Probablement. Mais pas sous des formes évidentes. Elle se traduirait comme un bombardement extrêmement puissant

de rayons cosmiques ou comme une tempête magnétique sans précédent, ou par quelque manifestation que nous ne rapprocherions pas d'un voyage temporel. »

Mais le meilleur moyen d'en avoir le cœur net serait assurément de se demander s'il existe des témoignages d'hommes qui auraient pu (non seulement en esprit, mais dans leur corps) parvenir à une autre époque que la leur — s'il existe des traces de passage d'hommes de l'avenir dans les siècles passés.

Rappelons, une fois encore, un cas célèbre entre tous, celui dit des *fantômes de Trianon* : le 10 août 1901, deux universitaires anglaises, Miss Moberly (alors âgée de cinquante-cinq ans) et Miss Jourdain (âgée de trente-huit ans), visitant le parc de Versailles, prennent l'allée ombragée qui se trouve à droite du Grand Trianon. Elles tournent vers la droite, à angle aigu, devant un édifice qui abrite des outils de jardinage et une charrue. Trois chemins s'offrent à elles : elles prennent celui du milieu. C'est alors que se situe leur passage (qui durera un bon quart d'heure) dans le passé. Tout se déroule alors comme si, durant cet intervalle, les deux Anglaises avaient été transportées en chair et en os à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et avaient vu (en particulier) la reine Marie-Antoinette. Il y aura diverses interprétations des faits, mais, personnellement, nous pensons que les deux demoiselles disaient vrai en racontant avoir vu la reine. On s'est donné beaucoup de mal, et souvent avec une véritable hargne, pour tenter de démolir le « cas de Trianon », mais ces objections se révèlent en fait fort peu convaincantes. On a dit, par exemple, que les deux demoiselles avaient pu voir l'une

des grandes fêtes costumées données dans le parc par le comte de Montesquiou ; malheureusement pour les sceptiques, elle n'avait pas lieu la fin d'après-midi où se situait la voyance des deux Anglaises. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que Miss Jourdain (seule, cette fois) aura à deux reprises une expérience analogue, mais beaucoup plus brève : le 2 janvier 1902, dans une allée conduisant au « hammeau » du Petit Trianon ; le 12 septembre 1908, dans le parc du Petit Trianon, à proximité de l'ancien logis des gardes.

Mais ne tenons compte que de leur expérience à deux, si complète, du 10 août 1901. Il y a certains caractères qui feraient songer à une vision, par exemple les arbres (je cite) évoquant « un bois tel qu'en représentent les tapisseries ». Mais d'autres constatations suscitent tout de suite à l'esprit l'idée du véritable voyage corporel dans le temps : parmi les personnages de l'époque, il y en a certains auxquels les deux Anglaises ont parlé, et qui leur ont répondu ; il y a bel et bien eu un homme qui les a interpellées. Nous caressons l'espoir de découvrir un jour le témoignage d'un homme du temps de Marie-Antoinette qui aurait remarqué la présence, une fin d'après-midi, de deux dames habillées d'une manière un peu bizarre, et dont le signalement correspondrait à celui des deux Anglaises.

Y a-t-il des cas similaires à celui de Trianon ? Assurément. Dans son livre *Rencontres avec l'insolite*<sup>17</sup>, Raymond Bernard rapporte — nous l'avons vu — un cas

17. Editions Rosicruciennes, Villeneuve-Saint-Georges, 1967.

vraiment extraordinaire : celui du « bossu d'Amsterdam », subitement transporté dans la métropole hollandaise, mais au dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle.

Mais allons plus loin : outre les cas spontanés du genre « Trianon », n'y aurait-il pas des voyages, *volontaires* ceux-là, dans le passé ou dans l'avenir ? La science-fiction aurait-elle raison ? Rejoindrait-elle les plus grands espoirs de la magie tantrique ?

Notre vieil ami britannique Gerard Heym disait avoir remarqué sur des manuscrits médiévaux, conservés en Angleterre, la présence de personnages vêtus d'habits de type moderne. Mais, on le comprend tout de suite, nous sommes là dans un domaine qui se situe délibérément en marge de toute recherche scientifique. Les objections du simple bon sens ne manquent assurément pas : le sceptique nous fera remarquer, par exemple, que si un homme s'était transporté à l'époque de Charlemagne et, pour se défendre contre des assaillants, avait tiré à la mitrailleuse, les chroniques du temps l'auraient mentionné... Laissons même de côté l'objection de principe selon laquelle, si un homme se rendait en chair et en os dans le futur ou dans le passé, le déplacement temporel lui détruirait la mémoire. Personnellement, nous pensons que le voyage dans le temps est réalisable. Reste à savoir — problème classique dans de nombreux récits de science-fiction — s'il serait vraiment possible de modifier le passé de telle sorte que tout le cours de l'histoire, jusqu'à nos jours, se trouvât bouleversé. Or, rien n'atteste que cela ait pu être le cas. Pourquoi ? Un auteur américain de science-fiction, Poul Anderson, imagine l'existence de ce qu'il appelle *La patrouille*

*du temps*<sup>18</sup>, sorte de deuxième bureau international et multitemporel, chargé de veiller, justement, à ce que nul détenteur du secret des voyages dans le temps ne puisse s'amuser à bouleverser le déroulement normal du cycle terrestre. Mais il semble plus vraisemblable de penser que l'interdit se situerait à un niveau impersonnel, supérieur à celui des humains. Tout se passerait, en somme, comme si, une fois remontée, l'horloge des cycles terrestres successifs ne pouvait plus être perturbée, modifiée. Le voyageur temporel ne pourrait donc réaliser que des modifications insignifiantes : il ne pourrait jamais susciter des changements historiques importants. Nous citons tout à l'heure l'œuvre de Barjavel : *Le Voyageur imprudent*. En voici la conclusion : le héros essaye, dans l'espoir d'empêcher les terribles massacres de l'époque contemporaine, d'aller tuer le capitaine d'artillerie Bonaparte au siège de Toulon (1793). Il va réussir mais, au moment même où l'officier va être tué, c'est un soldat qui reçoit la balle meurtrière. Comme ce soldat n'était autre que l'aïeul du héros, celui-ci se trouvera donc, en fin de compte, rayé de l'existence.

Les développements de l'astronomie moderne ont permis, à la suite de la théorie de la relativité d'Einstein, de concevoir un moyen de vaincre les limitations temporelles. Beaucoup d'entre vous ont sans nul doute entendu parler des paradoxes temporels dits du « voyageur de Langevin ». Imaginons qu'un astronef interstellaire atteigne une vitesse voisine de celle de la lumière (laquelle est, rappelons-le, d'environ 300 000 km à la seconde). Il suffirait aux

18. Bibliothèque Marabout, n° 232.

cosmonautes de consacrer, disons vingt années au voyage aller et retour pour atteindre des régions extrêmement lointaines de l'univers ; mais, quand ils reviendraient sur la Terre, plusieurs siècles se seraient écoulés. Cela ressemble (je simplifie certes beaucoup) à un récit de science-fiction, mais les équations de Langevin sont tout à fait rigoureuses.

Signalons que, d'après la théorie de la relativité d'Einstein, la vitesse de la lumière serait une vitesse limite, impossible à dépasser. D'ailleurs, le fait de l'atteindre (pas seulement d'y tendre), procurerait l'immortalité : le cosmonaute ne vieillirait plus, il serait dans l'éternité. On pense néanmoins (il s'agit certes là d'hypothèses d'avant-garde) que le dépassement de la vitesse de la lumière — qui permettrait de remonter le temps — serait malgré tout possible, mais par le moyen du passage intermédiaire par un univers différent du nôtre, par la translation dans un univers parallèle (comme on dit en science-fiction). C'est tout au moins une idée qui a été soulevée.

Le philosophe français Jules Lagneau constatait : « L'étendue, marque de ma puissance ; le temps, marque de mon impuissance. » Et, de fait, on ne voit nulle limite aux déplacements de l'homme dans l'espace, alors qu'à moins de découvrir le secret de l'immortalité, il se heurtera inexorablement au vieillissement et à la mort. On conçoit qu'une méditation approfondie sur le temps ait donné lieu à maintes réflexions nostalgiques.

Il nous faudrait, par exemple, parler de l'antique doctrine du retour éternel, selon laquelle chacun des instants du temps vécu atteindrait une dimension infinie, comme le

reflet d'une bougie dans deux glaces placées parallèlement de part et d'autre. Voici, à ce propos, le passage célèbre de Nietzsche dans *Le Gai savoir* : « Cette vie, telle que tu la vis naturellement, telle que tu l'as vécue, il faudra que tu la revives encore une fois, et une quantité innombrable de fois ; et il n'y aura en elle rien de nouveau, au contraire ! Il faut que chaque douleur et chaque joie, chaque pensée et chaque soupir, tout l'infiniment grand et l'infiniment petit de la vie reviennent pour toi, et tout cela dans la même suite et le même ordre — et aussi cette araignée et ce clair de lune entre les arbres, et aussi cet instant et moi-même. L'éternel sablier de l'existence sera retourné toujours à nouveau, et toi avec lui, poussière des poussières. »

Ne vivons-nous pas dans un univers où les choses les plus extraordinaires apparaissent possibles ? Cédons alors la parole à deux auteurs amis, spécialistes de l'étrange, Danielle Hemmert et Alex Roudène, dans leur livre *L'Univers des fantômes*<sup>19</sup>.

« (...) un jour, on a capté une émission de télévision absolument hors de tout programme. Après enquête, on s'aperçut qu'elle avait été diffusée quatre ans plus tôt !

» Si des émissions de télévision traînent dans notre atmosphère, si elles sont retenues dans les mailles de ce gigantesque filet à radiations que nous appelons la « ceinture de Van Allen », puis, un jour, libérées de leur prison, pourquoi les radiations des êtres humains ne pourraient-elles pas parfois « revenir » et être captées par certains récepteurs bien adaptés à elles, comme le sont les cerveaux

19. Albin Michel, collect. « Les Chemins de l'impossible », 1972, p. 215.

de ce que nous nommons des « médiums » et provoquer ce que nous qualifions un peu péjorativement d'hallucinations ? »

Mais nous voici ramenés au problème si fascinant du couple prédestiné : la forme la plus radicale de séparation entre deux êtres qui s'aiment n'est-elle pas la mort physique ? S'agirait-il vraiment de l'obstacle irrémédiable, impossible à franchir ?

Il y a certes les innombrables récits qui nous montrent, dans un couple, l'être passé sur un autre plan demeurer en contact étroit et suivi avec celui qui est resté sur le plan terrestre ; il pourrait même (dit-on) continuer de s'unir — mais en corps psychique — avec ce dernier.

Dans la magie tantrique, n'est-il pas radicalement affirmé que la mort physique elle-même pourrait être surmontée ? En un mot : serait-il possible de faire revivre — et en corps physique, concret — l'être cher disparu ? Dans le *Visage vert*, roman initiatique de Gustav Meyrink<sup>20</sup>, l'héroïne du roman, Eva, est tuée — mais elle ressuscitera, prête à se jeter dans les bras de son compagnon prédestiné.

Gerhard B. Steinhäuser n'hésite pas à écrire : « La résurrection de la chair n'est nullement un mythe pieux, c'est une possibilité, et il semble, quand nous considérons les traditions sous cet aspect, que cette technique et cette pratique aient déjà existé (...) L'idée d'une immortalité

20. Voir l'édition française rééditée en 1964, Paris, édit. La Colombe, avec préface de Serge Hutin.

physique ou d'une résurrection de la chair n'existerait pas, si elle n'avait un jour existé (...) Cette possibilité est soutenue par la science actuelle qui s'occupe de créer des liaisons cellulaires et des organes entiers (...) Nous pouvons supposer qu'il sera possible un jour de fabriquer des corps de remplacement entiers, qui ne seront nullement composés avec du matériel artificiel, mais avec des cellules existantes et leur information (...) Un homme pourrait alors théoriquement prendre un nouveau corps, comme un nouvel appartement. A moins qu'il ne préfère rester sans corps. Ce serait *une* forme d'immortalité<sup>21</sup>.

Que faut-il en penser ?

La fantastique victoire du couple prédestiné sur la mort serait le plus total triomphe qui se puisse imaginer — et la magie tantrique se montre pleinement affirmative à ce sujet<sup>22</sup>.

Assurément, il semble déjà extraordinaire que l'amour concret entre l'homme et la femme puisse devenir l'instrument privilégié d'une ascension, d'une libération magiques.

Et pourtant, l'amour total constitue — chacun pourrait le vérifier dans la vie courante — le rêve assurément le plus sacré, l'aspiration vraiment majeure de l'être humain. Découvrir enfin l'être, du sexe opposé, qui serait notre complément exact, parfait (notre vraie « moitié »), n'est-ce pas le moteur profond qui anime tant d'hommes et de femmes, même s'ils tentent de s'étourdir dans une frénésie d'expériences sensuelles ?

Ce ne seront certes pas les astrologues qui nous démen-

21. *Les chrononautes*, Albin Michel, 1973, pp. 195-196.

22. Voir *infra*.

tiraient sur cette omniprésence de l'amour chez la majorité des humains, aujourd'hui comme naguère<sup>23</sup>.

Parmi les motivations majeures de ceux qui font dresser leur thème, qui prennent conseil d'un professionnel de l'astrologie, l'amour constitue certes le mobile déterminant par excellence, à égalité sans doute avec les problèmes financiers et professionnels.

Certes, notre civilisation ne favorise que trop l'anxiété des êtres devant les problèmes d'argent, les débouchés et l'avancement possibles dans tel ou tel métier, etc. Mais la complémentarité amoureuse, n'est-ce pas un mobile bien plus fort encore ? Un homme pourra être devenu le richissime P.D.G. d'une grande usine et connaître pourtant dans sa vie un naufrage complet de ses espoirs d'épanouissement à deux. Les astrologues nous diront que, dans le domaine amoureux, les clients se répartissent en deux catégories. Il y a, tout d'abord, ceux qui n'ont pas encore trouvé le partenaire idéal, qui espèrent un encouragement, et qui demandent à quelles périodes la rencontre de l'amour vrai et partagé pourrait se faire, quelles doivent être les caractéristiques astrologiques du partenaire, et quelles sont celles qui entraîneraient un échec lamentable (à brève, ou pire, sans doute, à longue échéance) de toute tentative d'union. Autre catégorie : celle des malheureux qui sont liés à un partenaire non désiré mais qui espèrent soit une agréable rencontre en marge, soit même un miracle qui les rendrait, au moment propice, libres de découvrir un être avec lequel ils connaîtront enfin le plein

23. Revue *Horizons du Fantastique*, n° 20, 1972, p. 43.

épanouissement.

Si nous continuons à interroger les astrologues, ils nous diront aussi que la chance en amour constitue un domaine particulier qu'il serait artificiel de réduire à tel ou tel autre, la réussite matérielle notamment. Un homme ou une femme pourront certes rêver du « beau mariage » qui les libérerait de tout souci financier, mais est-ce encore de l'amour ?

Comme toutes les activités humaines, le champ des attirances amoureuses se trouve lié — aux astrologues de savoir les reconnaître — à des particularités, à des configurations décelables dans les thèmes. Un bon astrologue devrait être capable de découvrir d'emblée, par exemple, la sensualité et l'érotisme sous leurs diverses formes tant normales que déviées. Il serait fort instructif, pensons-nous, de juxtaposer les thèmes astraux de personnages célèbres pour le rôle... disons excessif joué par la sexualité dans leur vie : Ninon de Lenclos, Casanova, le marquis de Sade et bien d'autres. On y trouverait sans nul doute des particularités traduisant une hypertrophie volcanique de l'éros.

La confirmation des buts du tantrisme se trouverait aussi bien dans les traditions et légendes populaires que dans les aspirations cachées au tréfonds de l'âme humaine. Si, hélas, de nombreux couples sont si mal assortis, le désir de rencontrer le complément parfait n'en existe pas moins chez presque tout homme et toute femme. Bien rares, malheureusement, sont les êtres capables de découvrir, de reconnaître un jour leur compagnon prédestiné et de s'unir à lui, de reconstituer l'être complet, celui qui

rassemble les deux moitiés — séparées lors de la chute — de l'androgyme primordial. Il est déjà rare, à un niveau moins parfait, certes, mais efficace aux yeux de la magie tantrique, de s'unir à un être qui réponde pleinement à l'image idéale du type sexuel opposé que chaque humain normal porte en lui. La notion familière du « type de femme » (ou d'homme), celle — pour parler d'une manière plus triviale — de la « chaussure à son pied » répondrait en fait à une réalité psychique et humaine profonde. C'est déjà vrai au niveau de l'harmonie sexuelle qui devrait toujours exister dans un couple normal ; d'où l'inconscience incroyable des sous-estimations familiales et sociales de l'importance de cet accord charnel dans la formation du couple. « Ça s'arrange toujours », disaient volontiers les familles quand elles combinaient un mariage ; hélas, c'était bien loin d'être toujours le cas, et d'innombrables drames conjugaux viennent du fait que souvent, « ça » ne s'arrangeait nullement avec les années. Il est même extraordinaire de constater une si longue persistance d'idées fantastiques apparues avec le rigorisme du milieu du siècle dernier ; la croyance, par exemple, à l'effacement du désir sexuel — chez la femme tout spécialement — après la cinquantaine. En réalité, il s'agit là de l'effet purement psychologique, mais d'autant plus redoutable, de conceptions acquises, généralement dans le milieu familial sans commune mesure avec la réalité : le désir sexuel survit, en fait, chez l'homme comme chez la femme, à la période dite du retour d'âge. Un éminent « grand patron » de la médecine française, le professeur Besançon, disait que le secret pratique de la longévité juvénile se

résumait en cette formule familière : « ne pas dételer ». Formule tout à fait juste, dans le domaine sexuel comme dans les autres : si un individu se met dans la tête qu'il est en passe de devenir un vieillard, il le deviendra bel et bien, par l'effet si dévastateur de l'autosuggestion.

Revenons au couple tantrique. Pour qu'il se réalise, une rencontre prédestinée entre l'homme et la femme sera toujours nécessaire. Fréquemment, elle<sup>24</sup> sera précédée — chez l'un comme chez l'autre — d'un ou de plusieurs rêves significatifs. Voici, par exemple, celui fait en août 1960 par un homme voué à la réalisation d'un couple tantrique. Il vaut la peine d'être reproduit, car il s'y mêle sans nul doute une composante symbolique (on reconnaîtrait au passage une image personnifiée de la Mâyâ, de l'éternel féminin, engendrant l'incessante fantasmagorie des apparences, des illusions sensibles) et l'annonce au rêveur de sa future rencontre dans la vie avec la compagne prédestinée.

« Une ville inconnue, au crépuscule. Dans l'une des rues, je rencontre<sup>25</sup> un homme âgé aux cheveux blancs<sup>26</sup> ayant à son bras une jeune femme vêtue d'un sari hindou. Je pénètre dans une vaste demeure : après une enfilade de pièces, j'entre dans un salon où se meuvent *des statues animées*<sup>27</sup>. Je pousse une porte, et me voici dans une vaste chambre à coucher, ornée de meubles d'aspect bizarre et

24. Ils se seraient, en bien des cas, connus lors d'une ou de plusieurs incarnations précédentes.

25. C'est le narrateur qui parle.

26. Sans doute le maître ou *gourou*.

27. Des automates ?

déroutant qui faisaient songer à ce qu'on appelle le *modern style*. Sur les meubles et les étagères se trouvent disposés de petits appareils composés de miroirs mouvants (mus par un mécanisme d'horlogerie) éclairés de l'intérieur. De ces appareils rayonnent dans la pièce des faisceaux lumineux, blancs ou colorés, qui s'entrecroisent à intervalles réguliers. Au centre de la pièce, un immense lit, du même style si bizarre (« modern style ») que les autres meubles de la pièce : j'y retrouve la jeune femme vêtue à l'indienne ; au moment où nos lèvres vont se joindre, réveil en sursaut. »

Dans le *Visage vert* de Gustav Meyrink, nous voyons le couple tantrique triompher finalement de la mort : Eva (l'héroïne du roman) a été tuée, rappelons-le ; et pourtant, elle ressuscitera, et deviendra la compagne du héros. Comment serait-il possible de vaincre la mort ? Dans les traditions magiques du tantrisme, trois méthodes permettraient (si nous avons bien compris) de rappeler un désincarné à la vie. Première méthode : parvenir à ranimer son cadavre ; ou encore (réalisation certes bien plus extraordinaire) reconstituer magiquement la totalité du corps physique en partant d'un fragment de celui-ci, même minuscule. Certains lamas rouges du Tibet seraient capables de cet exploit surnaturel ; mais l'être ainsi reconstitué ne pourrait, dit-on, se transporter auprès de son partenaire, demeuré ici-bas, que durant les heures nocturnes.

Deuxième méthode : obtenir que l'âme désincarnée prenne possession d'un corps encore intact que vient d'abandonner celle qui en était, si j'ose ainsi m'exprimer, la légitime propriétaire. Dans une telle éventualité, réalisée,

dit-on, par les maîtres tantriques de l'Inde et du Tibet, l'âme qui vient de retrouver un corps finirait peu à peu par le modeler à une ressemblance de plus en plus proche de celui qui était le sien autrefois.

Troisième méthode, qui rejoindrait un thème cher aux récits de science-fiction<sup>28</sup> : revenir en arrière dans le temps, et s'arranger pour que la personne aimée évite de commettre l'acte qui a causé sa mort (par exemple, prendre l'avion ou l'automobile dont l'accident devrait lui être fatal). Dans un tel cas, il se produirait une sorte d'ébranlement soudain du continuum espace-temps, avec remplacement magique d'une chaîne causale déjà réalisée par une autre qui ne l'est pas encore. Cela semble évidemment impossible, absurde. Et pourtant ?...

Tantrisme et alchimie apparaîtraient comme étroitement liés l'un à l'autre : l'alchimie, quand on consent à l'envisager vraiment sous tous ses aspects, semblerait bien être l'une des branches majeures du prodigieux ensemble des secrets magiques contenus dans le tantrisme.

Qu'est-ce donc que l'alchimie ? On connaît la définition courante qui l'assimile à la simple perpétuation des secrets qui enseigneraient le moyen commode de changer les métaux « vils » en argent et en or. Mais, si l'existence des transmutations métalliques ne saurait être mise en doute<sup>29</sup>, l'intégralité des révélations thaumaturgiques de l'alchimie

28. Cf., par exemple, la première partie de la trilogie de Poul Anderson : *La patrouille du temps*, Bibliothèque Marabout, n° 232.

29. Nous renvoyons à ce propos à notre *Histoire de l'alchimie*, Marabout Université, n° 223.

couvrirait un domaine singulièrement plus varié.

On ne peut nier que les alchimistes aient travaillé en laboratoire. Non seulement il y a à ce sujet des quantités de témoignages, mais des gravures d'époque les montrent devant la cornue ou le creuset et toutes sortes d'ustensiles qu'ils utilisaient sont parvenus jusqu'à nous, conservés dans des musées et des collections.

Ce qui frappe, quand on étudie cet appareillage, toujours artisanal, c'est qu'il n'a pas varié depuis la plus haute antiquité. Les alchimistes traditionnels se sont constamment servis des mêmes procédés, des mêmes instruments, des mêmes cornues, des mêmes creusets.

Il y a quelques années, on a tourné un film qui montrait l'alchimiste contemporain Eugène Canseliet en train de travailler dans son laboratoire. Eh bien, les appareils qu'il utilise, les gestes qu'il fait, sont exactement *les mêmes* que ceux des alchimistes de la Renaissance, du Moyen Age, ou même d'une époque antérieure.

C'est là une première différence majeure entre l'alchimie, science *occulte* traditionnelle, et la chimie moderne, qui, comme toutes les disciplines scientifiques, est en évolution constante.

Saint Albert le Grand écrivait : « Il (l'alchimiste) ne se servira que de vaisseaux de verre ou de poteries vernies. » Et actuellement encore, les alchimistes qui ont un laboratoire conservent toujours les mêmes méthodes artisanales.

Certains d'entre vous se seront peut-être demandé pourquoi, à l'époque actuelle, où l'on étudie beaucoup le symbolisme alchimique au point de vue psychologique et au point de vue philosophique, il existe si peu d'alchi-

mistes travaillant en laboratoire ? La réponse nous est donnée par un alchimiste actuel, Roger Caro :

« Trois grands fléaux règnent sur notre vie moderne et sont la cause de presque tous nos maux actuels : la pollution de l'atmosphère, le rythme accéléré de notre vie et le bruit. Autrefois, ces trois fléaux n'existaient pas. »

Si nous nous limitons à l'alchimie, on s'apercevrait aisément que ces trois fléaux du monde moderne troublent profondément la tranquillité nécessaire à la réalisation heureuse des opérations par l'adepte.

Un alchimiste me disait qu'il avait encore un laboratoire à Paris, il y a une dizaine d'années, mais qu'il a renoncé à y travailler, car sauf peut-être — et encore, car il y a des noctambules — vers les deux heures du matin, il lui était impossible d'y opérer tranquillement, pour la simple raison que la circulation automobile incessante provoquait des perturbations, des vibrations parasites, qui empêchaient ses expériences d'être conduites à leur terme.

Actuellement, à ma connaissance, il n'existe que trois grands alchimistes possédant un laboratoire en France : Eugène Canseliet (le disciple de Fulcanelli), qui habite près de Beauvais ; Armand Barbault (le frère de l'astrologue André Barbault), qui vit en Alsace, et Roger Caro, dont je vous citais un passage, qui réside dans un village au bord de la Méditerranée, près de Toulon.

Il n'y a pas que les problèmes matériels qui s'opposent aujourd'hui à la poursuite d'une carrière d'alchimiste de laboratoire, il y a aussi les conditions humaines, sociales même, de la vie moderne. Pour pouvoir travailler tranquillement en laboratoire, il faut disposer des loisirs néces-

saires, pas seulement des week-ends, mais parfois de plusieurs mois d'affilée sans être dérangé.

Or, la plupart d'entre nous ont évidemment leurs obligations, même s'ils sont retraités, même s'ils sont fortunés. L'homme jouissant de loisirs complets est extrêmement rare.

Quelle que soit la réalité des transmutations métalliques, il existe à leur propos de nombreux témoignages curieux. Ainsi, celui-ci, extrait d'un traité attribué à Raymond Lulle :

« Prends de cette médecine exquise, gros comme un haricot, projette-la sur 1 000 onces de mercure, celui-ci sera changé en une poudre rouge ; ajoute une once de cette poudre rouge à 1 000 onces d'autre mercure, la même transformation s'opérera. Répète deux fois cette opération, et chaque once de produit changera 1 000 onces de mercure en pierre philosophale. Une once de produit de la quatrième opération sera suffisante pour changer 1 000 onces de mercure en or qui vaut mieux que le meilleur or des mines. »

Selon la tradition, l'argent ou l'or alchimique se différencierait de l'argent ou de l'or courant par son degré exceptionnel de pureté. Dans diverses collections, notamment en Allemagne, il existe des monnaies et des médailles gravées de symboles alchimiques et qui seraient en argent ou en or « hermétique ». Jusqu'à présent, aucun savant n'a vérifié s'il s'agissait de métaux précieux d'une pureté supérieure à la normale. Naturellement, le fait de savoir si

les alchimistes ont ou non changé le plomb en argent ou en or est un problème qui dépasse les contrôles scientifiques habituels, et qui demeure donc insoluble pour le moment. Mais qu'ils aient ou non atteint leur but, il est très intéressant d'étudier la manière dont ils ont procédé.

Si nous étudions les textes alchimiques, nous nous apercevons que même au stade des expériences en laboratoire (visant à changer les métaux ordinaires en métaux précieux), on trouve déjà des tentatives, des procédés qui dépassent les simples manipulations matérielles. Et c'est pour cela qu'il serait arbitraire de considérer l'alchimie traditionnelle comme une sorte de « préhistoire » pure et simple de la chimie moderne et de penser que si l'on pouvait traduire en formules les recettes des anciens alchimistes, on obtiendrait facilement les mêmes résultats. En réalité, les problèmes sont bien plus complexes : même au stade du laboratoire, il y a interférence entre les manipulations matérielles (au creuset ou à la cornue) et d'autres qui se situent sur un plan bien différent.

C'est ainsi que dans divers documents alchimiques (par exemple dans les planches du *Mutus Liber*, le « livre muet », dont nous avons déjà parlé, on voit l'alchimiste accomplissant diverses opérations concrètes et faisant également un certain nombre de gestes symboliques, qui sont exactement pareils aux attitudes rituelles que, dans la tradition tantrique de l'Inde et du Tibet, on appellerait « moudras », et qui sont destinés à éveiller certains centres psychiques.

On pourrait aussi les rapprocher de ces peintures et bas-reliefs de l'Égypte ancienne, montrant des hommes et des

femmes accomplissant certains gestes que, pour employer une image facile, on assimilerait à des passes magnétiques.

Au milieu du siècle dernier, une alchimiste britannique, Marie-Anne Atwood, qui travaillait avec son mari, publia un livre dans lequel elle essayait de prouver que, parmi les grands secrets de l'alchimie, il y avait justement la connaissance de passes magnétiques, permettant d'exercer des influences très précises sur les phénomènes qui se déroulent dans la cornue ou le creuset.

Sur les propriétés de la pierre philosophale, c'est-à-dire de l'agent mystérieux de la quintessence, que les alchimistes s'efforçaient de réaliser, on dispose de nombreux témoignages, très curieux.

Non seulement, cette pierre philosophale, qui engendrerait la vie dans les trois règnes de la nature, serait capable de changer les métaux imparfaits en argent ou en or, mais permettrait d'obtenir d'autres résultats tout aussi extraordinaires.

C'est ainsi que, selon Julius Sperber, un alchimiste rosi-crucien allemand de la Renaissance, « la quintessence change les cailloux en perles fines, rend le verre ductile et fait revivre les arbres morts ». Victoire, donc, sur la mort.

Outre la pierre philosophale, les alchimistes recherchaient un autre mystérieux agent que les Arabes appelaient *Alcaest*. C'était le dissolvant universel, qui changeait, paraît-il, tous les corps en liquides.

A son sujet, Jean-Baptiste Van Helmont, un alchimiste du début du XVII<sup>e</sup> siècle, écrivait :

« Notre mécanique (il parle en fait de l'alchimie) m'a appris que toutes sortes de corps, savoir des pierres com-

munes, des pierres précieuses, des cailloux, du sable, des marcassites, de l'argile, des briques, du verre, de la chaux, du soufre et autres choses semblables, peuvent être changés en une substance soluble. Je sais même réduire en leurs principes les chairs, les os, les plantes, les poissons et tous autres corps de cette espèce. Les métaux se dissolvent plus difficilement à cause de leurs semences. Cette liqueur dissout tous les corps, excepté elle-même, comme l'eau chaude fond la neige. »

Mais un problème se pose : puisqu'on nous parle tellement des transmutations métalliques, est-ce que les alchimistes étaient des gens qui cherchaient un moyen commode de s'enrichir rapidement à peu de frais ?

En réalité, si on étudie la vie des alchimistes, on s'aperçoit que, pour réaliser le Grand Œuvre, ils se donnaient bien plus de mal, ils passaient par des épreuves bien plus pénibles que s'ils avaient exercé un dur métier. Et, de plus, le but de l'alchimie traditionnelle ne nous est pas du tout présenté comme étant de lucre.

Grillot de Givry écrivait à ce sujet :

« Sache, mon disciple, que lorsque tu posséderas la pierre, tu dédaigneras littéralement de faire de l'or physique. »

D'ailleurs, dans les traditions alchimiques, quand il est fait état d'alchimistes qui auraient réussi à fabriquer de l'or artificiel, on s'aperçoit qu'ils ne s'en servaient pas pour s'enrichir à bon compte, mais en disposaient exclusivement dans un but philanthropique.

C'est ainsi que Nicolas Flamel aurait utilisé ce pouvoir de réaliser des transmutations métalliques uniquement

pour doter richement les hôpitaux de Paris, les diverses fondations charitables d'alors, et pour permettre la reconstruction à ses frais de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie qui, à Paris, était le point de départ du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle (le patron des alchimistes). Les alchimistes semblent avoir eu pour but essentiel d'arriver à connaître les lois régissant le Grand Livre de la nature et, en strict parallélisme avec celles-ci, les lois régissant *l'homme* lui-même. On définit couramment l'alchimie traditionnelle comme : « La médecine des trois règnes ». Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'aux yeux des alchimistes, la vie n'existait pas seulement dans le règne végétal et dans le règne animal, mais aussi dans le règne minéral ; et on pourrait ainsi donner une autre définition de l'alchimie traditionnelle : science occulte des secrets de la *vie* dans les trois règnes. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les alchimistes se soient penchés tout spécialement sur les applications médicales de leurs connaissances.

Actuellement, il est vendu dans les pharmacies allemandes des médicaments qui ne sont pas encore homologués en France. Ces médicaments sont appelés : médicaments *Soluna* de *sol* et *luna* (le soleil et la lune, en latin). Ils sont fabriqués selon des méthodes mises au point par un alchimiste allemand, mort il y a quelques années, le baron Alexandre von Bernus, qui utilisait des méthodes de préparation des médicaments spagiriques se réclamant des secrets de l'un des plus célèbres alchimistes médecins de la Renaissance : Paracelse.

Voici un passage tiré d'un traité de Paracelse où il est question des propriétés de la liqueur *Alcaest*, non plus au

point de vue des minéraux, mais au point de vue de ces effets sur le corps de l'homme :

« Il y a encore la liqueur Alcaest qui agit très efficacement sur le foie. Elle le soutient, le fortifie et le préserve des maladies qui peuvent l'atteindre. Tous ceux qui s'appliquent à la médecine doivent savoir préparer l'Alcaest. »

Sans doute avez-vous tous entendu parler des traditions selon lesquelles le comte de Saint-Germain et Cagliostro, entre autres célèbres alchimistes, auraient eu connaissance de breuvages ou d'élixirs qui permettraient de guérir diverses maladies et de rajeunir le corps physique.

Mais ces traditions des vertus médicales de préparations réalisées selon les secrets alchimiques, on les trouve décrites chez de nombreux auteurs hermétiques, notamment par Denis Zachaire, alchimiste du XV<sup>e</sup> siècle :

« Pour user de notre grand roi, pour recouvrer la santé, il en faut prendre un grain et le faire dissoudre dans un vaisseau d'argent, avec de bon vin blanc, lequel se convertira en couleur citrine. Puis faites boire au malade un peu après les minuit, et il sera guéri en un jour si la maladie n'est que d'un mois, et si la maladie est d'un an il sera guéri en 12 jours, et s'il est malade de fort longtemps il sera guéri dans un mois en usant chaque nuit comme dessus ; et pour demeurer toujours en bonne santé, il en faudrait prendre au commencement de l'automne et sur le commencement du printemps en façon d'électuaire confit ; et par ce moyen l'homme vivra toujours en parfaite santé jusque la fin des jours que Dieu lui aura donnés, comme ont écrit les philosophes. »

Voici un passage de Basile Valentin, autre célèbre

alchimiste de la fin du Moyen Age, sur les propriétés régénératrices de la pierre philosophale :

« Quiconque boit de cette fontaine d'or sent la rénovation de sa nature, la suppression du mal, le réconfort du sang, l'affermissement du cœur et la parfaite santé de toutes les parties comprises dans le corps, soit intérieurement, soit extérieurement. Elle ouvre en effet les nerfs et les pores afin que la maladie puisse être chassée et que la santé paisiblement la remplace. »

Maintenant, il est un problème — nous ramenant au tantrisme — qui est assez voisin de celui de la maîtrise par les alchimistes des propriétés de l'organisme vivant, c'est celui de l'énergie sexuelle. Chaque homme, chaque femme normaux, possèdent évidemment cette énergie ; mais, traditionnellement, il existerait diverses méthodes permettant de la dériver pour la faire servir à des fins supérieures, magiques ou métaphysiques. Dans l'alchimie, on trouve exactement l'analogue de ce qu'on appelle, en Orient, le *tantrisme*. C'est-à-dire que, de même qu'il y a un *tantrisme de droite* (de l'ascèse solitaire) et un *tantrisme de gauche* (de l'union charnelle), de même, chez les alchimistes d'Occident, on trouve d'une part ceux qui ont œuvré seuls (par exemple, des moines) et d'autre part, ceux qui ont œuvré avec leur partenaire prédestiné(e). Parmi ces couples d'alchimistes, le plus célèbre est évidemment Nicolas Flamel et dame Pernelle, mais il y en a d'autres, par exemple Jacques Cœur et son épouse.

Dans la littérature alchimique, l'accent est mis sur la nécessité impérative de la conjonction des deux principes, des deux polarités positive et négative, masculine et féminine.

Voici à cet égard un extrait des *sept chapitres d'Hermès* :

« Car le mâle est le ciel de la femelle et la femelle est la terre du mâle. Ils ont besoin l'un de l'autre. »

Et un autre du *Livre d'Artephius* :

« Il est aussi la fontaine d'eau vive où se baignent le roi et la reine. »

Un autre, encore, tiré d'une œuvre de Basile Valentin :

« L'homme sans la femme est regardé comme un corps séparé en deux, et la femme sans l'homme semblablement tient lieu d'un demi-corps. Mais lorsqu'ils vivent unis par le lien conjugal, le corps est parfait et l'accroissement peut résulter de leur science. »

Selon la tradition, divers alchimistes auraient réussi le prodige de pouvoir recréer la vie. C'est un des rêves de la science actuelle, mais on le rencontre déjà dans des textes alchimiques, avec celui de transférer la vie d'un corps dans un autre corps. Selon la tradition, certains alchimistes arabes seraient parvenus, à partir d'un cadavre, à faire apparaître un corps impondérable et pourtant visible, dépourvu d'organes physiques et susceptible pourtant d'établir des contacts réels, y compris dans le domaine sexuel. Cela rejoindrait la tradition tantrique selon laquelle des amants séparés par de longues distances peuvent cependant communier en corps psychiques, s'unir « magnétiquement ». Il y aurait aussi une remarque à faire à propos de la *rosée de Mai* des alchimistes. Il est indubitable que ceux-ci la recueillaient pour l'utiliser dans certaines de leurs expériences. On voit ainsi, dans le film documentaire qui lui est consacré, Eugène Canseliet, alchimiste contem-

porain, récolter cette rosée dans les prés. Mais à côté de cette rosée véritable, le terme « *rosée de Mai* » semble, pour certains alchimistes, avoir aussi désigné les menstrues. On pourrait peut-être interpréter dans ce sens ce passage de Fulcanelli, dans *Le Mystère des cathédrales* :

« Nous voudrions pouvoir en dire davantage sur ce sujet d'extrême importance et montrer comment la rosée de Mai, humidité vivifiante du mois de Marie, la Vierge Mère, s'extrait aisément d'un corps particulier, abject et méprisé, dont nous avons déjà décrit les caractéristiques, si n'étaient des bornes infranchissables. »

J'ai cité plus haut les noms de Saint-Germain et de Cagliostro, mais il n'y a pas que ces deux alchimistes célèbres du XVII<sup>e</sup> siècle qui auraient conquis, selon certaines traditions, l'immortalité physique, ou du moins la longévité. Cela aurait été le cas aussi de Nicolas Flamel et d'autres adeptes.

Voici un texte d'Artephius (malgré ce nom latin, il s'agissait d'un alchimiste arabe) :

« Moi-même, Artephius qui écris ceci, depuis mille ans, ou peu s'en faut, que je suis au monde par la grâce du seul Dieu tout-puissant, et par l'usage de cette admirable quintessence. »

Mais il est une clé capitale pour pouvoir comprendre les documents laissés par les alchimistes traditionnels : c'est le parallélisme, l'analogie stricte entre le *laboratoire* et l'*oratoire*, entre ce qui se passe dans la cornue ou le creuset et ce qui se passe au cours des exercices spirituels que l'alchimiste accomplit dans son oratoire, exercices spirituels jalonnant les étapes de l'ascension libératrice par

laquelle passe la conscience de l'adepte.

Donc les descriptions, les textes et les images alchimiques pourront désigner simultanément des opérations physiques et des opérations psychiques, spirituelles. Le symbolisme des images de mort suivie de résurrection, de ténèbres suivies d'illumination, de purification menant à la régénération, pourra s'appliquer aussi bien aux manipulations matérielles qu'aux exercices spirituels destinés à faire progresser leur conscience vers un état d'illumination.

Et on conçoit que le symbolisme alchimique ait été utilisé dans des buts mystiques et initiatiques et qu'il existe divers textes alchimiques qui semblent nous raconter des scènes d'initiation et de transmission rituelle de secrets.

Ce passage de Cyliani ferait ainsi allusion à une telle cérémonie où l'alchimiste était mis en présence d'une jeune femme, qui lui révélait certains secrets :

« Ruminant mes lectures, je vis entrer dans mon bosquet une dame pleine de majesté, dont les yeux étaient vifs et la face très belle. Son corps était si grave qu'elle semblait plutôt une déesse. En sa main droite, elle portait un livre. Quel est votre nom ? Je suis la sagesse, je t'apprendrai..., etc. »

Remarquons en passant que le fait de porter un livre évoque la lame du tarot qu'on appelle la Papesse.

Donc, pour en revenir aux documents alchimiques, il est toujours nécessaire d'interpréter les textes, les images, comme se rapportant à la fois aux manipulations concrètes et aux exercices spirituels. Ainsi, ce texte de l'alchimiste arabe Khalid : « Cette pierre (la pierre philosophale) réunit en elle toutes les couleurs ; elle est blanche, rouge, jaune,

bleu de ciel, verte », s'applique non seulement aux opérations qui se succèdent dans le creuset ou la cornue, mais aussi aux phénomènes qui se passent dans la conscience de l'adepte, tandis qu'il accomplit les exercices spirituels gradués. Car l'alchimie traditionnelle apparaît non seulement comme une méthode de laboratoire, mais aussi comme une technique psychique spirituelle, destinée à mener la conscience de l'opérateur à l'illumination, à une connaissance précise des cycles, des rythmes, qui permettent d'expliquer ce qui se passe, tant dans les phénomènes du Grand Livre de la nature que dans ceux de l'homme. Dans le creuset ou dans la cornue comme dans la conscience de l'adepte, la révélation alchimique permettrait de contempler ce qui s'est passé à l'origine du présent âge terrestre et ce qui se passera à la fin de ce cycle.

Selon la tradition, l'alchimie de laboratoire permettrait de réaliser dans la cornue ou le creuset une sorte de modèle réduit animé de la création.

C'est ainsi qu'un alchimiste contemporain Eugène Canseliet, nous racontait qu'une fois, dans son laboratoire, il fit se reproduire en réduction les phases successives d'une éclipse de lune, et en synchronisme parfait avec les phases du phénomène qui parallèlement se produisait dans l'espace.

Puisque l'alchimie apparaît non seulement comme une technique matérielle, mais comme une technique d'illumination spirituelle, rien d'étonnant à ce qu'on trouve dans sa littérature des accents de dévotion, de vénération pour le Divin.

Ainsi dans ce texte de l'alchimiste médiéval Alain de Lille :

« Mon fils (c'est-à-dire le disciple de l'alchimiste), attache ton cœur davantage à Dieu qu'à l'art, car l'art est un don de Dieu et il l'accorde à qui il veut. Ainsi donc que ta paix et ta joie soient en Dieu et tu auras l'art. »

Donc nécessité d'une prédestination divine.

Voici un passage du Philalethe, XVII<sup>e</sup> siècle :

« Ce chaos possède en lui les quatre éléments qui d'eux-mêmes sont de nature contraire, mais la sagesse de Dieu les a placés de telle façon que leur ordre réel les réconcilie. »

Voici deux autres passages du même adepte :

« En un mot, ils (les alchimistes) virent un certain feu de couleur rouge, travaillant sur une eau très blanche, lourde et salée, laquelle est également en feu à l'intérieur, mais très froide à l'extérieur. »

Ces noces chimiques du feu et de l'eau, c'est le grand secret hermétique de la conjonction des deux polarités masculine et féminine.

Cela évoque le vers d'Arthur Rimbaud, dans son poème *L'Eternité* :

« Elle est retrouvée. Quoi ? L'éternité. C'est la mer allée avec le soleil. » Mariage divin de la mer et du soleil, mariage divin de l'eau et du feu, mariage divin des deux polarités cosmiques, positive et négative.

Autre passage de Philalethe :

« Par mesure de sécurité, je te décrirai le feu alchimique une fois de plus. C'est un feu sec, vaporeux, humide, il entoure le vase, il est à la fois égal et continuel, il est sans repos et certains l'ont appelé le charbon blanc philosophique. En lui-même, il est naturel, mais sa préparation est

artificielle. C'est une chaleur propre aux morts, c'est pourquoi on l'a appelé feu nécromantique. Ce n'est pas une partie de la matière, il n'est pas tiré d'elle, mais c'est un feu extérieur qui sert seulement à agiter et raffermir le feu intérieur et opprimé du chaos. »

On trouverait une sorte de contraste entre, d'une part, le fait de réussir à voir l'ascension du feu divin dans la matière, et d'autre part, celui de posséder une connaissance totale permettant d'appréhender les phénomènes de la nature comme des choses secondaires par rapport à la réalité supérieure, comme les constituants du labyrinthe des apparences sensibles.

Et on pourrait peut-être citer à ce propos un texte du Bouddha :

« Les phénomènes de la vie peuvent être comparés à un rêve, à un fantôme, à une bulle d'air, à une ombre, à la rosée miroitante, à la lueur de l'éclair, et ainsi doivent-ils être contemplés. »

La « lueur de l'éclair » est une expression importante, car l'éclair, la foudre, sont des symboles qui jouent un rôle essentiel, aussi bien dans le tantrisme que dans l'alchimie.

Voici, au point de vue de l'aspect illuminateur de l'alchimie, un fort beau passage de Basile Valentin, moine de la fin du Moyen Age que nous avons déjà cité :

« C'est pourquoi, si nous veillons parfaitement à notre âme, alors et enfin nous serons faits les fils et les héritiers de Dieu, pour réaliser ce qui maintenant nous est impossible ; mais cela ne peut être fait, à moins que toute l'eau ne soit desséchée et que le ciel et la terre avec tous les hommes ne soient jugés par Dieu. »

Allusion à la fin du présent âge terrestre qui, traditionnellement, se terminerait par le feu.

Voici maintenant un texte d'un alchimiste moderne, cité dans un ouvrage de Roger Caro :

« Les germes enrobés de leur gangue noirâtre et malodorante, le sceau d'Hermès qui les protège étant soigneusement mis de côté par l'artiste, subissent l'épreuve du feu purificateur, sortent des ténèbres de la mort et deviennent d'une blancheur éclatante ; la mort est vaincue. »

Et ce passage du Philalethe :

« Sachez que la nature a deux extrêmes et entre eux une substance moyenne ; c'est l'eau dans laquelle cette nuit ou obscurité fut condensée, et les créatures formées de l'eau constituèrent l'autre extrême. »

On trouverait, dans la littérature alchimique, nombre de textes ayant trait à la libération non seulement de la matière, portée à son terme glorieux (qui est la manifestation du principe actif lui-même), mais à la libération de l'âme, de la conscience de l'homme qui, réussissant à vaincre les limitations, les impuretés, les scories qui l'aveuglaient, peut irradier après avoir traversé les ténèbres.

Et, quand on étudie le symbolisme de la chute suivie de la réintégration, de la régénération opérée par le feu alchimique, il faut toujours avoir soin de faire entrer en ligne de compte ce parallélisme entre les opérations matérielles, que décrivent les alchimistes et les opérations spirituelles, psychiques, qui se développent dans leur conscience.

Voici une note d'Eugène Canseliet dans sa belle édition des *Douze Clés* de Basile Valentin :

« Et c'est elle, cette énergie ou vibration qui constitue l'essence, l'âme du feu, et qui n'aspire qu'à monter, à s'élever sans cesse toujours plus haut, rayons dépourvus d'éclat, émanés du soleil et que le soleil rappelle à lui. »

Voici deux passages de Nicolas Flamel :

« Car, premièrement le corps se fait et se rend eau, de sorte que la chose corporelle se fait incorporelle, c'est-à-dire esprit et ensuite dans la conjonction l'esprit se fait corps.

» J'ai fait peindre un champ vert parce qu'en cette décoction, les confections sont vertes et gardent plus longtemps cette couleur que toutes les autres après la noire ; cette couleur marque que la pierre a une âme végétative. Les trois qui ressuscitent en blanc représentent le corps, l'âme, l'esprit de notre pierre blanche. Je veux seulement que tu remarques bien que lorsque l'homme, doué d'un corps, d'âme et d'esprit inséparables, n'est toutefois rien. »

Dans l'alchimie, l'accent est toujours mis sur le parallélisme entre ce qui se passe à l'échelon supérieur et ce qui se passe à l'échelon inférieur, mais également sur le fait de réussir à faire monter l'intérieur vers le supérieur et inversement, à faire descendre le supérieur vers l'inférieur, c'est-à-dire l'obliger à se matérialiser sur ce plan-ci. Et là, on rencontrerait le secret que les alchimistes désignent par l'expression : *solve et coagula*, « dissous et coagulé ».

Voici un passage tiré des *Douze Clés* de Basille Valentin :

« Fais que ce qui est en haut soit en bas, et que ce qui est visible invisible, palpable impalpable, et derechef fais que ce qui est en bas soit fait ce qui est en haut, de

l'invisible le visible, de l'impalpable le palpable. Cela est tout l'art. »

Maintenant, nous en arrivons au secret ultime de l'alchimie, qui semble avoir impliqué la possibilité, pour les adeptes, d'échapper définitivement à toutes les limitations enserrant l'état humain ordinaire où nous nous trouvons depuis la chute.

Voici un passage du Philalethe :

« L'homme dans son état naturel se trouve dans la création moyenne. Ou il se réduit en poussière par la corruption, c'est notre sort à tous, ou bien il a une condition spirituelle glorifiée, comme Enoch ou Elie, qui furent transformés, et ceci est un extrême véritable excluant toute altération. »

Dans les textes alchimiques, aussi bien en Orient qu'en Occident, on trouve des légendes, des traditions qui nous décrivent l'adepte montant en corps glorieux dans les niveaux vibratoires suprasensibles. Et donc, par-delà même la longévité et l'immortalité corporelles, on nous parle d'adeptes qui auraient réussi, vainquant les limites mêmes attachées à tout état terrestre, à « monter au ciel sans passer par la mort », c'est-à-dire à atteindre un état d'existence libéré de toute nécessité d'habiter dans un corps physique. Il y a toute une série de légendes, de traditions, aussi bien en Orient (par exemple les légendes taoïstes chinoises sur les Immortels) qu'en Occident (légendes concernant Enoch et Elie dans la Bible) faisant état d'hommes qui auraient été enlevés au ciel, en « corps de feu », sans passer par la transition.

Mon but dans cette petite introduction (petite car l'étude de l'alchimie est un domaine immense) consistait à vous faire voir que l'image classique de l'alchimiste cherchant à changer les métaux vils en argent ou en or est certes exacte en partie, mais qu'il convient de joindre aux opérations matérielles celles d'ordre psychique et spirituel, qu'il existe un constant parallélisme entre les opérations du laboratoire et celles de l'oratoire.

On pourrait même dire que pour comprendre les perspectives de l'alchimie traditionnelle, il faut bien avoir à l'esprit le schème classique (que l'on trouve non seulement dans le christianisme, mais dans d'autres traditions) de la *chute* originelle. Événement qui a fait passer l'homme et la création dans un état imparfait, limité, mortel ; par l'alchimie justement, il y aurait possibilité de régénérer aussi bien la conscience que le corps et de permettre de vaincre les conséquences limitatrices entraînées par la chute. A l'idée de la chute s'ajoute donc celle de la rédemption. Dans cette perspective, l'alchimie traditionnelle est, et demeure (parce qu'il y a encore des alchimistes), un domaine extrêmement vaste, extrêmement complexe, extrêmement *noble* également.

Mais le but vraiment le plus prestigieux de l'alchimie, ne serait-il pas la reconquête, par l'adepte, de l'immortalité glorieuse perdue, une victoire complète sur le vieillissement et la mort physique<sup>30</sup> ? But suprême rejoignant tout à fait celui des maîtres tantriques, qui deviennent capables — si du moins ils aboutissent à la victoire magique totale

30. Voir : Serge Hutin, *Histoire de l'alchimie*, Marabout Université, n° 223, et *L'immortalité magique*, Bibliothèque Marabout, n° 446.

— d'édifier leur « corps de foudre », échappant désormais aux impératifs tyranniques d'espace et de temps qui enserrent ici-bas les mortels. Deux stades seraient alors à distinguer. Tout d'abord, l'atteinte d'une immortalité corporelle effective. Ensuite, le stade où l'adepte, s'échappant volontairement de tout assujettissement à l'existence physique, réaliserait la « dissolution » de son corps physique pour accéder à un état surnaturel, subtil, d'existence, supérieur à l'étendue et à la durée sensibles<sup>31</sup>.

N'oublions pourtant pas, car c'est capital, que, dans la voie tantrique (ou alors, nous tomberions dans les itinéraires égocentriques de la magie noire), la mise en œuvre des pouvoirs magiques aboutissant à libérer l'adepte de toute entrave n'est concevable que si elle se trouve associée aux différents stades d'une véritable illumination spirituelle. C'est ce qui fait que, même dans la voie dite *de la main gauche*, le tantrisme traditionnel se présente (malgré l'apparent paradoxe), comme une ascèse, où les rites et les pouvoirs devraient être toujours considérés comme les étapes d'une quête de la vraie libération spirituelle. Et le meilleur des *gourous* ne pourrait jamais être efficace que si son disciple acceptait totalement et lucidement de le prendre comme guide pour accomplir l'expérience vraiment libératrice, celle qui, menant à l'affranchissement des limites courantes de l'existence humaine, correspondrait à une pleine réussite du « yoga de la dissolution » (*laya-yoga*).

31. Voir notre ouvrage *L'immortalité magique* Bibliothèque Marabout, n° 446.

Méditons ces remarques de Nelly Kauffmann<sup>32</sup> :

« Pour le gourou, la vérité qui est Vie, Amour et Lumière, est comme l'eau. L'eau ne saute, ou se force, dans la bouche de personne. Si on a soif, il faut la chercher et la boire. Ainsi, comme la Vérité, le Gourou ne se force pas. Mais quiconque l'accepte se voit soumis à certaines épreuves en profondeur, et parfois, révolté, ne peut aller jusqu'au bout de l'expérience libératrice. »

C'est en réfléchissant pleinement à cette nécessité spirituelle qu'il deviendrait possible de comprendre le véritable visage, la vraie mission — tout différents de l'optique habituelle qui les assimile sans hésitation à des « mages noirs » — de maîtres tantriques contemporains, de maîtres spirituels, aux actions et aux paroles si déconcertantes, comme un Gurdjieff ou un Aleister Crowley<sup>33</sup>.

Nul système n'aura, plus que le tantrisme, ouvert toutes grandes les portes aux réalisations magiques les plus démesurées.

Mais, sous peine d'une terrible plongée dans la magie noire, nul système magique ne se sera aussi pleinement associé à la poursuite d'une voie spirituelle, à la réussite de la grande expérience libératrice, capable de procurer à l'adepte le passage victorieux, par-delà les apparences trompeuses, vers la réalité qui se meut en dehors de toutes les limitations, de toutes les particularisations du plan sensible.

Et pourtant, nul itinéraire magique et spirituel (les deux

32. Préface, p. 8 du livre du Vénérable Bh. Aryadeva, *Les paroles du Gourou*, Paris, Société des Amis du Bouddhisme, 1971.

33. Voir notre ouvrage *Aleister Crowley, le plus grand des mages modernes*, Bibliothèque Marabout, n° 435.

aspects se trouvant liés d'une manière inéluctable) ne s'est montré aussi compréhensif, aussi indulgent pour la faiblesse des hommes. Il est vrai que, comme dans toute vision du monde où les chances de bonheur ou de malheur ne se trouvent pas liées à une vie terrestre unique, le tantrisme nous laisse voir que rien ne sera jamais perdu, que d'innombrables échecs ne pourront empêcher une réussite finale — quels que soient l'existence, le plan où elle se déroulera.

Ce caractère si humain du tantrisme (en dépit, ou peut-être justement à cause de sa magie axée sur l'avènement d'un surhomme), nous le trouvons fort bien manifesté, pour ce qui concerne la voie *de la main gauche*, dans la doctrine des amants prédestinés. L'élu et l'élue, séparés dans une vie terrestre, ne se retrouveront-ils pas par la suite, dans autant d'existences qu'il leur sera nécessaire pour reconstituer l'intégralité de l'androgynie céleste dissocié ? Loin d'être un beau thème poétique, l'existence des *âmes sœurs* répondrait bel et bien — si les perspectives tantriques sont vraies — à la plus splendide des vérités : tôt ou tard, deux êtres prédestinés l'un à l'autre ne se rejoindront-ils pas, par-delà l'espace et le temps ? Il existe même des témoignages, dont certains présentés sous forme de romans fantastiques (mais qui constitueraient en fait les réminiscences d'incarnations précédentes vécues par l'auteur<sup>34</sup>), de sujets ayant bénéficié de révélations précises sur leurs vies précédentes.

34. C'est le cas pour une extraordinaire série de romans de Christia Sylf, parus chez Robert Laffont : *Kobor Tigant*, *Le règne de Ta*, *Markosamo le Sage*, etc.

Il est certes fort difficile, aussi bien à l'Oriental qu'à l'Occidental, de concevoir la sainteté de l'androgynat magique ; et c'est pourtant l'un des chemins susceptibles de mener à la réalisation suprême, tout aussi respectable (quoique bien moins aisée à réaliser malgré les apparences de facilité de la *voie de gauche*) que l'atteinte du stade où l'ascète solitaire réalisera en lui les « noces divines » régénératrices.

Si la réalisation intégrale, totale, de l'androgynat glorieux retrouvé par un couple (fusion des deux moitiés) est le but si rarement atteint, n'est-il pas possible à beaucoup d'êtres d'en avoir un pressentiment, et en des circonstances, en des lieux souvent inattendus ?

En de telles expériences de communion à deux, l'instant et l'éternité pourront se confondre ; la joie vécue à deux pourra valoir plus que toute l'étendue objective d'une vie. De tels moments — où s'opère une soudaine *communion* entre l'homme et la femme — pourront fort bien se produire, au surplus, en dehors de tout contact sexuel ou à l'occasion de celui-ci, cela va sans dire. N'est-il pas merveilleux, extraordinaire, qu'un homme et une femme puissent — et dans des circonstances volontiers imprévues — vivre la prodigieuse expérience qu'est leur soudaine reconnaissance mutuelle d'êtres *prédestinés* l'un à l'autre ?

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le problème de l'efficacité de la magie tantrique. Nous retrouverions le problème de la toute-puissance de l'imagination. Serait-il possible de développer, de « cristalliser » celle-ci (seul ou à

deux) de manière à en faire un instrument de connaissance, voire d'action triomphale ouvrant l'accès des « univers parallèles », des autres plans de réalité, permettant même (pour reprendre une définition classique du but libérateur de l'alchimie) de *monter au Ciel sans passer par la mort ?*

Le tantrisme apparaît, précisément, comme un système qui — loin de rejeter les plus hauts espoirs de libération magique — n'hésite pas à s'appuyer sur la mise en œuvre des moyens susceptibles de redonner aux hommes la possession pleine et entière de tous les secrets perdus. En un mot : d'être, de *redevenir des dieux*, maîtres de l'espace et du temps, ayant reconquis la liberté totale des *voleurs de Feu*.

# CONCLUSION

Nul système ne s'est autant préoccupé que le tantrisme de lier l'acquisition des plus hauts pouvoirs magiques à une négation du désir d'en faire mauvais usage. Nous y sommes pourtant bel et bien aux antipodes de la tradition du yoga classique, qui condamne tout exercice (même non dommageable à autrui) de tels pouvoirs.

« Selon Patanjali, remarque Mircea Eliade, et selon toute la tradition du yoga classique (...), le Yogin se sert des innombrables *siddhi* (pouvoirs surnaturels) en vue de recouvrer la liberté suprême, l'*asamprajñâta samâdhi*, nullement pour obtenir la maîtrise — fragmentaire et provisoire, au demeurant — des éléments<sup>1</sup>. »

Le même spécialiste des spiritualités indiennes ajoute néanmoins<sup>2</sup> :

« Et pourtant, la nostalgie de la *condition divine* con-

1. *Patanjali et le Yoga*, éditions du Seuil, 1962, pp. 95-96.

2. *Ibid.*, p. 96.

quise de vive force, magiquement, n'a pas cessé d'obséder les yogins et les ascètes. »

Et c'est là, justement, que le tantrisme (qu'il soit *de gauche* ou *de droite*) se différencie d'une manière si radicale des formes plus classiques — orientales et occidentales — d'une vraie libération spirituelle. Le tantrisme admet au contraire comme tout à fait légitime (c'est même sa marque distinctive) les possibilités de conquérir la libération en devenant un grand magicien, capable de capter tous les pouvoirs spirituels et même de pouvoir remporter une victoire personnelle sur toutes les limites (y compris la plus inexorable : la mort physique) qui enserrent l'existence humaine courante. Non seulement il serait tout à fait possible, aux yeux du tantrisme, de travailler à se transformer en surhomme vainqueur, mais — c'est du moins la marque propre à la voie dite *de la main gauche* — l'atteinte de la libération serait réalisable par le contraire *apparent* de l'itinéraire spirituel qui comporte des répressions ascétiques.

Alors que tant de traditions sacrées professent que la conquête de l'illumination libératrice, la montée au sommet de la montagne ne pourront se faire que par le renoncement aux joies de ce monde, le tantrisme n'hésite pas — dans sa voie *de gauche* tout au moins, mais qui n'a rien d'inférieur par rapport à celle (ascétique) *de droite* — à admettre le caractère légitime, sacré, du couple osant accepter le prodigieux pari magique de s'engager sur la voie d'une reconstitution de l'androgynie dissocié lors de la chute originelle. Ne serait-il pas normal d'espérer cueillir la *Rose d'Or* par le moyen de la formation d'un couple

magique prédestiné, celui de deux êtres qui se sont cherchés à travers une série de réincarnations<sup>3</sup> ?

La libération spirituelle ne s'atteindrait-elle que par les seules voies de renoncement, par la négation farouche de toutes les joies terrestres ? Le tantrisme n'hésite pas à relever le défi et à proclamer la possibilité pour un couple élu d'atteindre la libération complète, par l'intensification même de leur extase à deux. *Et, ainsi se conclut l'une des œuvres de Rimbaud, nous existerons en nous amusant*<sup>4</sup>.

Ne serait-ce pas un but parfaitement légitime ?

De toute manière, même le lecteur qui aura suivi notre périple en simple curieux n'aura pas manqué d'être frappé — même s'il ne partage pas ces aspirations magiques, même s'il demeure sceptique sur leur réelle possibilité d'accomplissement — par l'extraordinaire présence, dans le tantrisme, de recherches (sur la projection imaginative) qui ne sont pas sans préfigurer certaines des découvertes les plus extraordinaires de la psychologie des profondeurs. Quant à l'aspect le plus déroutant en apparence du tantrisme, l'importance capitale accordée à l'énergie sexuelle (qui, « retournée », donnerait la clef de l'acquisition des possibilités magiques les plus prodigieuses), on ne saurait qu'y voir également — que les résultats soient ou non effectifs — une volonté d'étude précise approfondie des mécanismes physiologiques *et psychiques*<sup>5</sup> de la sexualité. Et ce, même aux époques et dans des systèmes sociaux

3. Voir l'admirable roman initiatique de Georges Terapiano : *Samsara*. Paris, La Pensée universelle, 1972.

4. C'est nous qui soulignons.

5. Voir *supra*, chapitre II.

qui, apparemment, ne tenaient nul compte, pour les usages qui régissent le mariage, des composantes sexuelles qui en constituent pourtant un élément important. On conçoit le renouveau d'intérêt manifesté dans la jeunesse, y compris chez les *hippies*, pour le tantrisme. Pas toujours, certes, d'une manière éclairée : le vrai tantrisme, sous ses diverses formes, n'est-il pas (malgré les apparences) un système *traditionnel* de libération sexuelle ? Non un « défoulement » anarchique.

Il n'en est pas moins fort significatif de voir un nombre croissant d'hommes et de femmes (chez les jeunes tout spécialement) manifester leur intérêt pour une voie qui, à travers les siècles, n'a cessé de proposer à ses adeptes non pas la soumission, l'acceptation des limites de l'état humain courant, mais la reconquête *active* des pouvoirs magiques perdus ? Notre époque ne redécouvrira-t-elle pas les grands secrets ?

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- AVALON, Arthur, *La puissance du Serpent*, trad. de l'anglais, Lyon, Derain, 1961.
- BERNARD, Jean-Louis, *Dictionnaire de l'insolite*, Paris, Le Dauphin, 1971 ; *Le tantrisme, yoga sexuel*, Paris, Belfond, 1973.
- BOURRE, Jean-Paul, *Le Livre des chocs en retour*, Paris, Dervy, 1973.
- DANIÉLOU, Alain, *L'érotisme divinisé*, Paris, Buchet-Chastel et Corrêa, 1961.
- DAVID-NEEL, Alexandra, *Œuvres*, Paris, Adyar et Plon.
- ELIADE, Mircea, *Le Yoga : immortalité et liberté*, Paris, Payot, 1953 ; *Patanjali et le Yoga*, Paris, éditions du Seuil, 1962.
- EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, Paris, Payot, 1959 ; *Le Yoga tantrique, sa métaphysique, ses pratiques*, Fayard, 1971.
- FLAMAND, Elie-Charles, *Erotique de l'alchimie*, Paris, Belfond, 1970.
- HERBERT, Jean, *La mythologie hindoue, son message*, Paris, Albin Michel, 1954.
- Revue *Horizons du fantastique* Asnières, France, numéro spécial (automne 1973) sur la Haute Magie.
- HUTIN, Serge, *Voyages vers Ailleurs*, Paris, Fayard, 1961 ; *L'amour magique : révélations sur le tantrisme*, Albin Michel, 1971 ; *Histoire de l'alchimie*, Marabout Université, n° 223.
- LA VALLÉE POUSSIN, Louis de, *Bouddhisme*, Paris, Beauchesne, 1925.
- MARQUÈS-RIVIÈRE, Jean, *Le Yoga tantrique et thibétain*, Paris, Véga, 1939.
- MOOKERJEE, A., *Tantra asana*, trad. française, Paris, Soleil-Noir, 1971.
- NELLI, René, *L'érotique des troubadours*, Toulouse, Privat, 1966.
- SNELLGROVE, David, *The Hevajra Tantra*, 2 vol. Londres, Oxford University Press, 1959.

TONDRIAU Julien, et DEVONDEL J., *Le guide Marabout du Yoga*, Marabout Service, n° 79.

TUCCI, G., et HEISSIG, W., *Les religions du Tibet et de la Mongolie*, trad. française, Paris, Payot, 1973.

*YOGA, science de l'Homme intégral*, ouvrage collectif publié sous la direction de Jacques MASUI, Cahiers du Sud, Marseille, Paris, 1953.

# TABLE DES MATIERES

|                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| Introduction .....                    | 7   |
| Qu'est-ce que le tantrisme ? .....    | 9   |
| Sexualité et tantrisme .....          | 13  |
| L'imagination dans le tantrisme ..... | 105 |
| Le problème du Gourou .....           | 147 |
| Ritualisme .....                      | 169 |
| Courte histoire du tantrisme .....    | 179 |
| Magie et libération .....             | 187 |
| Conclusion.....                       | 243 |
| Orientation bibliographique .....     | 247 |





**Les énigmes de la survivance**, *Jacques Alexander* (397\*\*\*).  
Les morts communiquent-ils avec les vivants ?

**Le livre des prophéties**, *Josane Charpentier* (399\*\*).  
De l'énigme de la Grande Pyramide aux métamorphoses de l'An 2000.

**Les Francs-Maçons en France**, *Pierre Mariel* (401\*\*\*).  
Leur rôle et leur influence dans la vie politique et sociale.

**Le dictionnaire des superstitions**, *R. Morel et S. Walter* (407\*\*).  
Toutes les croyances et pratiques particulières, leurs significations, la façon de les conjurer.

**Erotisme et sorcellerie**, *Jacques Finné* (410\*\*\*).  
L'amour sorcier à travers les âges.

**Les civilisations inconnues**, *Serge Hutin* (413\*\*).  
Des mythes ou des réalités.

**Le livre des conjurations et des sortilèges**, *R. Morel et S. Walter* (415\*\*\*).  
Favoriser la chance... chasser le mauvais sort.

**Histoire secrète de Paris**, *Gillette Ziegler* (418\*\*\*).  
La ville dont le prince est le Démon.

**La peur et la mort**, *J.C. Barker* (420\*).\*  
Peut-on vraiment mourir de peur ?

**Le livre des herbes étrangleuses, vénéneuses, hallucinogènes, carnivores et maléfiques**, *P. Ferran* (423\*\*\*).

**Le cannibalisme**, *Roland Villeneuve* (426\*).\*  
Mesures et démesures de l'anthropophagie.

**Gilles de Rays, Roland Villeneuve (429\*\*).**  
Une grande figure diabolique.

**Mafiosi et Mafia, Peter Maas (432\*\*\*).**  
Un mafioso, Joseph Valachi, révèle les dessous de la Mafia.

**Aleister Crowley, Serge Hutin (436\*).**  
Le plus grand des mages modernes.

**Les Celtes et les extra-terrestres, E. Coarer-Kalondan et Gwezenn-Dana (439\*\*).**  
Une des plus grandes énigmes de tous les temps.

**L'immortalité magique, Serge Hutin (446\*).**  
Dans les traditions et face à la science.

**Dictionnaire infernal, J.A.S. Collin de Plancy (450\*\*\*\*).**  
Un grand chef-d'œuvre de l'occultisme.

**Les illuminés, Gérard de Nerval (453\*\*\*).**  
Le livre des génies fous...

**Satan parmi nous, Roland Villeneuve (457\*).**  
Vingt siècles de possession.



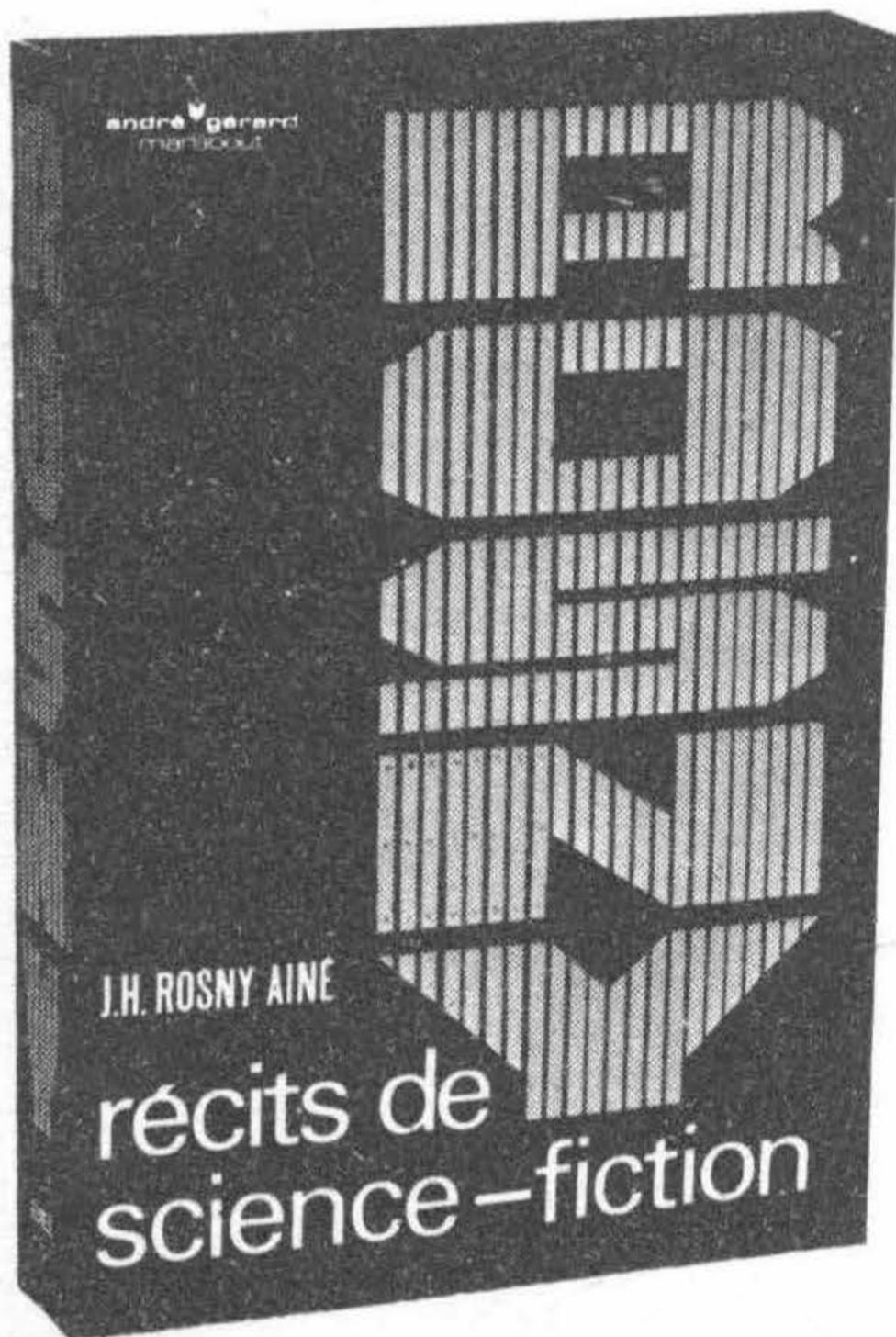
- Les contes d'Edgar Poe** (109\*\*\*\*).  
**25 histoires noires et fantastiques**, *Jean Ray* (114\*\*\*).  
**Malpertuis**, *Jean Ray* (142\*).  
**Les derniers contes de Canterbury**, *Jean Ray* (166\*\*).  
**La cave aux crapauds**, *Thomas Owen* (172\*\*).  
**Dracula**, *Bram Stoker* (182\*\*\*\*).  
**Le carrousel aux maléfices**, *Jean Ray* (197\*\*).  
**Frankenstein**, *Mary W. Shelley* (203\*\*).  
**Les contes noirs du golf**, *Jean Ray* (208\*\*).  
**La Malvenue**, *Claude Seignolle* (215\*\*\*).  
**La cité de l'indicible peur**, *Jean Ray* (223\*).  
**Les mille et un fantômes**, *A. Dumas* (228\*\*\*\*).  
**Histoires maléfiques**, *Claude Seignolle* (230\*\*).  
**Sortilèges**, *Michel de Ghelderode* (234\*\*).  
**Les contes du whisky**, *Jean Ray* (237\*\*).  
**Cérémonial nocturne**, *Thomas Owen* (242\*\*).  
**Contes macabres**, *Claude Seignolle* (244\*\*).  
**Le livre des fantômes**, *Jean Ray* (247\*).  
**L'aventure impersonnelle**, *M. Bealu* (257\*).  
**Harry Dickson, T. 1**, *Jean Ray* (259\*\*\*).  
**Aurélia**, *G. de Nerval* (264\*).  
**Harry Dickson, T. 2**, *Jean Ray* (265\*\*\*).  
**Le moine**, *M. G. Lewis* (267\*\*\*).  
**Harry Dickson, T. 3**, *Jean Ray* (269\*\*\*).  
**Harry Dickson, T. 4**, *Jean Ray* (275\*\*\*).  
**Les récits cruels**, *Claude Seignolle* (282\*).  
**Harry Dickson, T. 5**, *Jean Ray* (283\*\*\*).  
**Harry Dickson, T. 6**, *Jean Ray* (292\*\*\*).  
**Harry Dickson, T. 7**, *Jean Ray* (300\*\*\*).  
**Harry Dickson, T. 8**, *Jean Ray* (309\*\*).  
**Le centenaire**, *Honoré de Balzac* (315\*).  
**Avatar**, *Théophile Gautier* (320\*).  
**Les drames de la mort**, *Paul Féval* (322\*\*\*).  
**La guerre des salamandres**, *K. Capek* (324\*\*).

- L'Araignée**, *Hanns Heinz Ewers* (334\*\*).
- She**, *H. Rider Haggard* (337\*\*).
- La nuit des Mutants**, *Jean Sadyn* (347\*).
- Aux portes de l'épouvante**, *Bloch et Bradbury* (354\*).
- Harry Dickson, T. 9**, *Jean Ray* (358\*\*\*).
- Les épées de l'effroi**, *Vernon Lee* (363\*).
- L'étrange cas du Dr Jekyll et M. Hyde suivi de Le diable dans la bouteille**, *Robert Louis Stevenson* (364\*).
- Soleil des loups**, *A. Pieyre de Mandiargues* (367\*).
- Le meneur de loups**, *Alexandre Dumas* (368\*).
- Le démon de février**, *Gérard Prévot* (369\*).
- Harry Dickson, T. 10**, *Jean Ray* (371\*\*\*).
- Les escales de la haute nuit**, *Marcel Brion* (374\*\*).
- Harry Dickson, T. 11**, *Jean Ray* (379\*\*\*).
- L'élixir de longue vie**, *Honoré de Balzac* (385\*\*).
- Le golem**, *Gustav Meyrink* (387\*\*).
- Harry Dickson, T. 12**, *Jean Ray* (389\*\*\*).
- Le Pentagramme**, *Vladimir Colin* (392\*\*).
- Le fantôme des Canterville**, *Oscar Wilde* (393\*).
- La truie**, *Thomas Owen* (394\*).
- Le charretier de la mort**, *Selma Lagerlöf* (396\*\*).
- L'homme vert**, *Kingsley Amis* (398\*\*).
- Han**, *Jean-Paul Raemdonck*, **PRIX JEAN RAY 1972** (400\*).
- Mémoires de l'ombre**, *Marcel Béalu* (402\*\*).
- L'autre côté**, *Alfred Kubin* (404\*\*).
- Le dernier démon**, *Isaac B. Singer* (406\*\*).
- Le chevalier Ténèbre**, *Paul Féval* (408\*\*).
- Le tour d'écrou**, *Henry James* (412\*).
- Harry Dickson, T. 13**, *Jean Ray* (416\*\*\*).
- Histoires vénéneuses**, *Claude Seignolle* (419\*).
- La nuit aveuglante**, *André de Richaud* (422\*).
- Parlez-moi d'horreur**, *Robert Bloch* (425\*\*\*).
- Le tambour d'angoisse**, *B.R. Bruss* (428\*).
- Myrtis et autres histoires de nuit et de peur**, *Daniel Mallinus*, **PRIX JEAN RAY 1973** (433\*).
- Harry Dickson, T. 14**, *Jean Ray* (437\*\*\*).
- Celui qui venait de partout**, *Gérard Prévot* (441\*\*).
- Le roi au masque d'or**, *Marcel Schwob* (445\*).
- Pitié pour les ombres**, *Thomas Owen* (448\*).
- La nuit de Walpurgis**, *Gustav Meyrink* (451\*).
- La vieille fille blanche**, *N. Hawthorne* (454\*\*).
- Tribulat Bonhomet**, *Villiers de l'Isle-Adam* (459\*).
- La colère végétale**, *Monique Watteau* (462\*).

# UN ÉVÈNEMENT!

POUR LA PREMIÈRE FOIS  
LA TOTALITÉ  
DES NOUVELLES ET RÉCITS  
DE SCIENCE-FICTION  
ET DE FANTASTIQUE DE  
**J.H. ROSNY AÎNÉ**

EN UN VOLUME (235 × 160) DE 528 PAGES / 17 PHOTOS IN-TEXTE



La contrée prodigieuse des cavernes

Les navigateurs de l'infini

Dans le monde des variants

Les profondeurs de Kyamo

Le trésor dans la neige

Un autre monde

Le jardin de Mary

Les Xipéhuz

La mort de la terre

Nymphée

Le cataclysme

Les hommes sangliers

Le voyage

L'assassin surnaturel

L'immolation

La jeune vampire

La sorcière

La jeune sorcière

L'épave

La légende sceptique

**andré gerard**  
marabout

---

## Amour et magie

---

Serge Hutin s'est voué à l'exploration résolument méthodique et objective de tous les domaines humains où affleure le mystère — des rites et des symboles des sociétés secrètes au « Grand Œuvre » des alchimistes. D'abord attaché au C.N.R.S., il a entrepris depuis 1958 la rédaction de plusieurs ouvrages qui, rapidement, l'ont fait connaître comme l'un des meilleurs spécialistes actuels des « sciences occultes ». Ses principaux livres ont pour titre : *L'alchimie*, *L'histoire de l'astrologie* (paru dans la collection Marabout Université), *Histoire mondiale des sociétés secrètes*, *Les prophéties de Nostradamus*, *L'amour magique*... Serge Hutin est également correspondant pour la France du « Centre international pour l'étude de l'art fantastique ».

---

**S'il est des magies populaires aux formes vulgaires et naïves, il existe aussi des magies plus savantes et plus élaborées. Tel est le cas du tantrisme, chargé de mystères, de fabuleux prodiges liés à l'Orient légendaire. Mais qu'est-il au juste ? Quelles techniques prétend-il mettre en œuvre ? Une simple opération abstraite ? Une démarche érotique ? Ou, plus que cela, une voie libératrice vers la Connaissance et la Sagesse ?**

---

**INEDIT  
TEXTE INTEGRAL**

**Du même auteur, dans la même série :**

**Les civilisations inconnues, n° 413**

**Aleister Crowley, n° 435**

**L'immortalité magique, n° 446**

---